

COPIE

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple - Un But - Une Foi

3166

**AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL
(AFDS)**

REGION DE KAOLACK

DEPARTEMENT DE KAFFRINE

ARRONDISSEMENT DE MAKAYOPP

COMMUNAUTE RURALE DE MEDINATOUL SALAM

EVALUATION PARTICIPATIVE DE LA PAUVRETE

PHASE GENERALISEE

Rapports des villages
de la Communauté Rurale de **MEDINATOUL SALAM**

Avril 2003



170

**LISTE DES VILLAGES DE LA COMMUNAUTE
DE MEDINATOUL SALAM**

1. Bamba Mamadou
2. Darou Keur Mady Diallo
3. Darou Salam
4. Ida Mbayène
5. Kélimane Gouye
6. Keur Aly Fana
7. Maka Gouye
8. Koly Peulh
9. Médinatoul Salam 2
10. Missirah Pathé
11. Ngouck Diama
12. Ngoukh Khoube
13. Pathé Toucouleur
14. Santhie Guedj
15. Tagué

I.	INTRODUCTION.....	2
II.	CONTEXTE DU VILLAGE.....	3
III.	CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE.....	3
	3.1. Population.....	3
	Tableau 1 : Répartition par âge selon le sexe.....	4
	3.2. Migration.....	4
IV.	CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES.....	4
	4.1. Secteurs d'activités.....	4
	4.1.1. L'agriculture.....	4
	Tableau 2 : Productions par ménage.....	5
	4.1.2. L'élevage.....	5
	4.1.3. Le commerce.....	5
	4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	6
	4.4. Source de financement.....	6
V.	CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	6
	5.1. Education.....	6
	5.2. Santé.....	6
	5.3. L'hydraulique.....	7
	5.4. Nutrition.....	7
	5.5. Les infrastructures socioculturelles.....	7
IV.	ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	7
	6.1. Ressources naturelles.....	7
	6.1.1. Les terres.....	7
	6.1.2. La forêt.....	7
	6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	8
	6.3. Assainissement.....	8
VII.	INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	8
VIII.	ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	8
	8.1. Les organisations de base du village.....	8
	8.2. Les comités villageois de développement.....	8
	8.3. Les organisations d'appui au développement.....	8
IX.	COMMUNICATION.....	8
	9.1. Canaux et supports de communications.....	9
	9.2. Contraintes à la communication.....	9
X.	PAUVRETE.....	9
	10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles.....	9
	10.1.2. Chez les femmes.....	9
	10.1.2. Chez les hommes.....	9
	10.1.3. Chez les jeunes.....	9
	10.2. Classification socioéconomique.....	10
	10.4. Les groupes vulnérables.....	10
	10.5. Analyse des besoins des groupes cibles.....	10
	10.5.1. Les femmes.....	10
	10.5.2. Chez les hommes.....	11
	10.5.3. Chez les jeunes.....	11
	10.5.4. Chez les groupes particuliers.....	11
XI.	ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE.....	11
	11.1. Les principales contraintes.....	11
	11.2. Priorités du village.....	11
	11.3. Lutte contre la pauvreté : orientations et perspectives.....	11

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétante des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté.

La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda. Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

ii. Objectif

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de Focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **Bamba Mamadou**.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Bamba Mamadou fut créé depuis 300 ans par Mamadou Bamba Sall. Il se situe dans la communauté rurale qui est distante de 8 km. Le village est limité au nord par Saam, au sud par Diaksao, à l'ouest par Pathé Thiangaye et à l'ouest par Tamba.

Avec un relief peu contrasté, constitué uniquement de plaines, et présente les mêmes caractéristiques pluviométriques que le reste des localités du bassin arachidier. Les précipitations varient entre 600 à 900 mm par an.

Les ressources naturelles sont constituées par les terres, les plans d'eau pérennes, les arbres fruitiers et les produits agricoles destinés à la construction.

Sur le plan social, le village ne dispose d'aucune infrastructures sociales de base, les populations sont dépourvues de case de santé et d'école primaire. Seul le domaine hydraulique a enregistré des avancées, notamment avec la création d'un forage qui assure l'approvisionnement en eau dans tout le village.

Les principaux secteurs d'activités sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Hommes et femmes s'adonnent à ces activités, toutefois, les hommes semblent être les plus dynamiques dans le secteur agricole et économique en général.

Le village compte 462 habitants, composés essentiellement de wolofs, de pulaars qui vivent dans une parfaite cohésion sociale et partagent les mêmes valeurs culturelles et religieuses. L'islam est la religion pratiquée dans le village.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

Le village de Bamba compte 462 habitants répartis dans 84 concessions dont chacune 1 ménage. Les wolofs majoritaires et pulaars sont les principales ethnies présentes dans le village.

Tableau 1 : Répartition par âge selon le sexe

Tranche d'âge	Hommes en %	Femmes en %
- 7 ans	16,3	9
7 - 14 ans	9	9
15 - 34 ans	22,4	16,3
35 - 49 ans	3,6	5,4
50 et plus	5,4	3,6
Total	56,7	43,3

Source : EPP/AFID, octobre 2002

Le sexe masculin est plus important avec un taux de 56,7 % contre 43,3 % pour celui féminin. La taille moyenne des ménages est de 5 à 6 personnes par ménage. L'islam est la seule et unique religion pratiquée dans le village.

3.2. Migration

La migration est bien présente dans le village, cette dynamique concerne généralement les jeunes qui vont les villes du pays, dans la région et à l'extérieur (Afrique) pour chercher du travail, dans les localités environnantes à la recherche de connaissances islamiques. Ces individus partent en migration pour pouvoir aider leurs parents par des transferts d'argent afin d'entretenir les domaines de l'alimentation, de l'habitat et de la santé.

L'agriculture ne fournit plus rendements escomptés, le manque de travail et d'infrastructures aidant, font en sorte que l'émigration reste et demeure la seule issue pour les jeunes pour gagner leur vie et combattre la pauvreté.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activités

4.1.1. L'agriculture

Elle est la principale source de revenus de ménages et la principale activité économique pratiquée dans le village. Elle occupe 90 % de la population active et offre 62,17 % de la part des revenus. L'agriculture est pratiquée durant l'hivernage sur une période de 3 mois. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le maïs et le sorgho.

L'arachide est l'unique culture de rente, destinée dans sa majorité à la commercialisation et les autres spéculations céréalières sont destinées à l'autoconsommation des ménages.

Tableau 2 : Productions par ménage

Spéculations	Productions (kg)	Situation	
		Vente %	Autoconsommation %
Arachide	2.110	14,8	85,2
Mil	1.020	89	11
Maïs	240	100	0
Sorgho	225	100	0
Total	3.595	75,95	24,05

Source : EPP/AFID, octobre 2002

La faiblesse des productions des ménages est due à beaucoup de contraintes parmi lesquelles :

- l'appauvrissement des sols ;
- le manque de matériels agricoles, de semences et d'intrants ;
- le déficit pluviométrique.

4.1.2. L'élevage

C'est la deuxième activité économique des habitants, il occupe 7,41 % de la part des revenus des ménages. La taille du cheptel est estimée à plus une centaine de têtes, composés de bovins, ovins et volaille. Contrairement, à certaines localités, les femmes possèdent des bovins qu'elles donnent à leurs frères pour la garde et l'entretien.

Les revenus tirés de l'élevage sont issus de la vente des produits laitiers entre villageois et la vente d'ovins, de bovins, de caprins et de volaille à travers les loumas environnants. Le secteur de l'élevage connaît des avancées dans le domaine du pâturages et de l'abreuvement.

Les principales contraintes de l'élevage sont le manque de suivi vétérinaire, le vol de bétail notoire.

4.1.3. Le commerce

C'est un secteur qui draine des revenus substantiels aux ménages, c'est le troisième domaine d'activité économique des habitants. Le commerce concerne autant les hommes et les femmes. L'activité commerciale est diverse et importante du fait de la position du village. Ce dernier se trouve à la frontière gambienne.

Les activités commerciales tournent autour des ventes de produits agricoles, du bétail et le commerce d'autres produits dans les loumas environnants. A cela s'ajoute les quelques boutiques du village qui fournissent des denrées de premières nécessités aux populations.

Toutefois, il faudrait que ce sont les hommes qui sont les plus actifs dans le commerce. Les principales contraintes sont le manque de pistes de production, le manque de financement, des fonds de roulement, etc.

4.2. Les Revenus

Les revenus des hommes sont essentiellement tirés de l'agriculture et du commerce par la vente de l'arachide et les ventes d'autres produits. Et leurs revenus sont affectés à l'alimentation, aux frais de santé, à la construction, etc.

Les revenus des femmes sont essentiellement tirés à travers l'élevage (volaille) et dans une moindre mesure dans le commerce. Les revenus des femmes sont affectés aux frais d'habillement, de complément de la dépense quotidienne, et aux frais des cérémonies.

4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

L'héritage est le principal mode d'accès à la terre, les hommes sont les principaux bénéficiaires et les principaux propriétaires. Les terres cultivées par les femmes sont affectées par les maris. Les superficies faibles affectées aux femmes ne permettent pas de bons rendements. Ce qui fait que les revenus tirés de l'agriculture sont faibles.

4.4. Source de financement

Il n'existe aucune source de financement décentralisée dans le village la mutuelle la proche est à 60 km et le nombre de crédit octroyé est nul.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Il n'existe pas d'école primaire dans le village, la structure éducative la plus proche se trouve à 4 km. Seulement 20 enfants du village sont inscrits dans cette école sur un nombre total de 195.

Les faibles taux de scolarisation des garçons et des filles occupent respectivement 13 % et 9 %, sont dus au manque de dynamisme et de moyens des parents.

Les principales contraintes évoquées sont le manque d'infrastructures scolaires, l'éloignement, etc..

Toutefois, le village détient un potentiel éducatif informel par la disposition d'une école coranique et de six daaras et d'une classe d'alphabétisation.

5.2. Santé

La village ne compte aucune structure sanitaire, la structure la plus proche est à 9 km. Avec une population de 462 habitants, le problème de santé est très alarmant. Pour se soigner, les habitants vont à Pathé Thiangaye (9 km). A cela s'ajoute l'état impraticable des pistes et les moyens de transport peu adaptés (charrette) pour évacuer les malades.

Les principales de santé sont :

- l'éloignement de case de santé ;
- le mode transport peu adapté et le manque de route ;
- l'accès difficile du coût de médicament.

5.3. L'hydraulique

Le village dispose d'un forage qui alimente tout eau potable. C'est dans le domaine que constate un certain acquis villageois. La bassine d'eau y est vendu à 10 F avec une bonne qualité et la disponibilité de l'eau.

Le réseau d'adduction d'eau est performant et offre 8 points fonctionnels dans le village. Le nombre de litres par personne et par jour est de 22,5 litres.

La principale contrainte dans ce domaine est le manque de dynamisme et d'initiative des jeunes pour développer le maraîchage, qui du reste est inopérant et latent.

5.4. Nutrition

Le village n'a pas bénéficié du programme de nutrition communautaire à l'instar des villages environnants. Les enfants sont allaités au lait maternel jusqu'à l'âge de 1 ans. Cette alimentation est progressivement remplacé par les aliments de base que sont le mil, le maïs et le sorgho. La proportion d'enfants malnutris est de 13.

Les adultes consomment le riz au poisson ou le couscous, la viande est rarement consommée malgré la disponibilité du bétail.

5.5. Les infrastructures socioculturelles

Il n'existe pas d'infrastructures à part le moulin à mil et les deux mosquées du village.

IV. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles

6.1.1. Les terres

Elles constituent la plupart des potentialités naturelles du village, le type de sol dominant est le dock. Ce sont des terres où sont pratiquées la culture du mil, du maïs et de l'arachide. Les hommes sont les principaux bénéficiaires des terres. Et de leur avis, la disponibilité foncière est suffisante. Le mode d'accès à la terre est l'héritage. En outre, il n'existe pas de critères spécifiques d'affectation des terres liés à l'âge, la situation sociale, etc.

6.1.2. La forêt

La forêt est la seule potentialité forestière dont dispose le village, elle regorge d'énormes ressources utilisées soit pour la consommation, soit pour la pharmacopée. Toutefois, elle est menacée de feux de brousse et le manque de moyens pour le reboisement.

6.1.3. L'hydraulique

Hormis, le forage, il existe des surfaces pérennes d'eau qui sont au nombre de 5. Les plus utilisés par les populations sont les plans d'eau suivants : « Demba coura », « wolo », « magg ». Toutefois, l'activité maraîchère n'est pas présente effectivement dans le village.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

L'habitat est en majorité construit en banco et en toit de paille. Les constructions en banco occupent 80 %, celles en dur 18. Le nombre de concessions est à 84, le type d'organisation de l'habitat est dense et le mode d'occupation loti.

Le principale combustible ligneux utilisé est le bois, pour s'approvisionner, les habitants parcourent 4 km. Le principal mode d'éclairage est la lampe pétrole.

Toutefois, la bougie est employée dans certains ménages, ceci traduit l'inexistence de l'électricité et de panneaux solaires dans le village.

6.3. Assainissement

Il n'y a pas de système d'assainissement les ordures et les eaux usées sont jetées dans l'arrière cour des ménages. La plupart des ménages ne dispose pas de latrines pour l'évacuation des excréta et utilise la nature.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Il n'existe pas d'infrastructures routières et d'équipements dans le village, le moyen de transport le plus utilisé est la charrette et la march. La distance à une route bitumée est de 18 km et celle latéritique 8 km.

A cela s'ajoute, le temps d'accès énorme pour trouver un transport collectif. Les contraintes sont le manque de pistes de productions, l'éloignement des marchés, etc.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Les organisations de base du village

Il s'agit des deux daaras du village. Leur principal domaine d'intervention est l'organisation de gamous et l'éducation islamique des enfants.

Leurs principales contraintes sont le manque d'infrastructures, le manque de tables bancs, etc.

8.2. Les comités villageois de développement

Ils sont constitués par deux comités : le comité de gestion du forage qui compte 5 membres dont une femme. Il s'occupe de la bonne marche du forage et des points d'eau et fixe aussi les prix de l'eau, de l'entretien.

Enfin le comité de gestion du moulin à mil qui compte 7 membres dont 2 hommes, il se charge de la surveillance et de la gestion du moulin.

8.3. Les organisations d'appui au développement

Elles sont presque inexistantes dans le village. Toutefois, deux organisations ont déjà consenties dans des programmes de développement villageois. Mais leurs actions restent timides jusque là. Il s'agit de l'Entente et du programme IS1 (hydraulique, maraîchage).

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et supports de communications

Les principaux canaux et supports de communication, à part la chefferie locale, sont constituées par les radios, les associations et les marchés hebdomadaires.

Les radios sont à l'image de la RTS Kaolack, Walf FM et Sud FM, etc.

9.2. Contraintes à la communication

Les principales contraintes sont liées à l'inexistence d'un réseau téléphonique, le calendrier chargé des femmes et le captage difficile des radios.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

Femmes, hommes et jeunes du village ont perçu la notion de pauvreté comme étant un état de manque et d'insatisfaction face à un large éventail de besoins existentiels touchant les domaines d'existence vitaux.

10.1.2. Chez les femmes

Le pauvre est celui :

- qui habite dans des bancos ;
- qui ne dispose pas de bétail et n'a pas de charrette ;
- qui n'a pas de matériel agricole, de semences ;
- qui n'assure pas l'alimentation.

10.1.2. Chez les hommes

Le pauvre est celui qui ne :

- dispose pas de charrette ;
- ne dispose de matériels agricoles, de semences et d'intrants ;
- ne dispose pas de capital social et économique.

10.1.3. Chez les jeunes

Le pauvre est caractérisée par un état de manque constant et régulier. Il n'a rien et espère rien d'autrui. Il vit dans la misère noire et ne gagne pas assez de revenus. Le terme le plus utilisé pour ces jeunes est « ndol ».

10.2. Classification socioéconomique

Selon les résultats ressortis à travers l'enquête ménage, il existe 78 % de ménages pauvres, 12 % des ménages moyens et 10 % de riches.

Les pauvres constituent la catégorie sociale la plus représentative et la plus démunie socialement et économiquement. Ils éprouvent d'énormes difficultés pour assurer leur alimentation, pour se soigner et éduquer leurs enfants. Leurs revenus sont très faibles et très précaires.

Ils vivent dans une situation sociale morose et précaire.

10.3. Analyse de la pauvreté

Sur le plan économique, les habitants traversent des moments difficiles du fait des mauvais rendements agricoles et la faiblesse des revenus. A cela s'ajoute la vétusté du matériel agricole, le manque de semences et d'intrants. Tous ces facteurs plongent les ménages dans une morosité sociale sans précédent au termes de productions et de revenus alors que l'agriculture est la principale source de revenus et activité économique.

Le commerce et l'élevage sont les autres secteurs de refuge où s'investissent les habitants pour gagner des revenus sporadiques.

Sur le plan social, malgré l'existence d'un poste de santé et d'une école élémentaire, un manque criard d'infrastructures et d'équipement en personnel et en matériel fait défaut. La disponibilité des médicaments est suffisante. L'hydraulique connaît quand bien certains acquis du fait de l'existence d'un réseau d'adduction d'eau villageois, les 4 puits non protégés fonctionnels.

Toutefois, les habitants ne s'adonnent pas effectivement dans l'activité maraîchère. Le bois reste et demeure le principal combustible ligneux utilisé par les populations, et mieux la lampe à pétrole sert de principal mode d'éclairage.

Il n'existe pas de route praticable et les pistes sont sablonneuses, à cela s'ajoute la desserte insatisfaisante du village, l'inexistence d'une structure financière décentralisée et d'organisation d'appui au développement local du village.

10.4. Les groupes vulnérables

Ils sont constitués par 11 handicapés et 4 veuves, ils évoluent dans des conditions socioéconomiques très alarmantes et n'ont aucun soutien à part leurs enfants. Ils ont perdu espoir du fait de leur état de marginalisation et retrait dans le tissu socioéconomique social.

Ils vivent dans la précarité, la vulnérabilité dans tous les domaines (santé, alimentation, éducation, etc.). toutefois, ils gardent leur sérénité et croient un projet de l'AFDS. Les principales contraintes sont le manque de moyen financier et de soutien médical.

10.5. Analyse des besoins des groupes cibles

10.5.1. Les femmes

1. Micro finance ;
2. poste de santé ;
3. route praticable ;
4. électricité
5. télécentre.

10.5.2. Chez les hommes

1. Matériels agricoles et semences ;
2. manque de financement ;
3. Case de santé ;
4. route praticable ;
5. télécentre.

10.5.3. Chez les jeunes

1. Ecole primaire ;
2. matériels agricoles, semences et intrants ;
3. financement (embouche bovine) ;
4. Electricité ;
5. télécentre.

10.5.4. Chez les groupes particuliers

1. Appui médical ;
2. soutien financier.

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Les principales contraintes

Les principales contraintes sont le manque de financement, l'équipement des infrastructures sociaux de base, la dotation du personnel et en matériel. A cela s'ajoute le manque de matériel agricole, de semences et d'intrants et enfin l'éclairage (électricité), moyen de communication.

11.2. Priorités du village

- Financement par développer des activités génératrices de revenus et relancer l'activité commerciale ;
- Construction d'une case de santé équipée ;
- Desserte du village par la mise en place d'une route reliant le village à Missirah ;
- Electrification du village
- Installation d'un réseau téléphonique par le biais d'un télécentre.

11.3. Lutte contre la pauvreté : orientations et perspectives

La projet AFDS doit se maintenir en parfait accord avec les orientations envisagées par les villageois dans le cadre de la lutte contre la pauvreté. Dès lors, il plaira de prendre en considération l'ensemble des besoins prioritaires et y apporter des solutions pérennes :

1. financement pour développer les AGR et relancer le secteur de l'élevage et le commerce ;
2. construire une case de santé pour aider les villageois à se soigner convenablement ;
3. construire une route pour désenclaver le village et faciliter les flux commerciaux et communicatifs.

Record number 57

A1REGION : KAOLACK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : BAMBA MAMADOU
A6OBSERVAT:
A7DEBUTCOL: 07/10/2002
POURPAUVPO: 78 DISTECOLDI: 4
ETATCLASET: 4 ETATBANCET: 4
EXEAUPOTEX: 3 EXCLOTUREX: 3
NBREMTRENO: 999 NBREELVGNO: 999
TYPORGETY: 2 EXASSPAREX: 3
TXSCOLGATA: 13 TXINSCFITA: 9
TXABANFITA: 35 NIVUTICLNI: 3
TXALPHAHTA: 14 DISTSTRUDI: 9
DISTMATEDI: 9 NBREINFINO: 1
MOYEVACUMO: 1 NBREPOLANO: 13
PROPPALUPR: 32 PRDCPALUPR: 7
TXCOPOSTTA: 9 PRMALNUTPR: 13
SATISSANSA: 2 CONCONCECO: 3
CONPRMSTCO: 3 DISTASFDDI: 60
TXCROISTTA: 0 PROCREFDPR: 0
APPROINTAP: 2 UTILOUTIUT: 2
NBRELITRNO: 23 PROPPUIFPR: 100
PROPROBIPR: 0 PROPFLEUPR: 0
NBRGROUPNO: 4 NBRHABITNO: 462
PROPFEMMPR: 43 PROPJEUNPR: 82
PRFEMALPPR: 5 ETHNDOMIET: 2
GROUPEM1 : HANDICAPES
GROUPEM2 : VEUVES CHEF DE MENAGE
GROUPEM3 :
GROUPEM4 :
PRINCREVPR: 1 REVMONETRE: 29
TXAUTAGRTA: 64 REVAGRICPA: 62
REVPECHEPA: 0 NBREARTINO: 4
PCPOPACTPO: 82 PRENFTRAPR: 42
NBRPARPCNO: 4 PROBANCOPR: 80
PROPLOCAPR: 0 PROPPROPPR: 100
PCUTILNTPO: 50 MODEECLAMO: 1
RAMAORDURA: 2 EVACUEAUEV: 2
LIEUHEBGLI: 2 DISTMARCDI: 60
NBREVILPNO: 0 DESTPRINDE: 1
PRINCCANPR: 1 PRINCSUPPR: 3
DISTLATEDI: 8 CONNERTCCO: 2
TPSVILCTTE: 1 MODETRANMO: 2
DISTCOMBDI: 2 DISTAEAUDI: 0

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL : 1001

A8FINCOLLE: 08/10/2002
DURMARCHDU: 2 NBRECLASNO: 999
NBREMAEVNO: 0 EXLATRINEX: 3
LOGEDIRELO: 3 CANTSCOLCA: 3
NBREELVFNO: 0 TYPORGHRTY: 3
SATISPARSA: 2 TXSCOLFITA: 6
TXINSCGATA: 18 TXABANGATA: 19
TXALPHATTA: 10 TXALPHAFTA: 5
NATUSTRUNA: 2 ETATINFRET: 2
NBRESAGENO: 0 DISPMEDIDI: 2
PROPCURAPR: 45 PROPPRENPR: 19
PRDCACCOPR: 3 PRACCOASPO: 14
PRENFVACPR: 71 PRENFDCDPR: 8
UTICONCEUT: 3 CONNAMSTCO: 3
NATURSFDNA: 2 NBRECREDNO: 0
CONDREDCO: 2 EXTERAGREX: 1
TYPCULTUTY: 2 EQTRANSFEQ: 0
PROPPUIPPR: 0 PROPROBPPR: 0
NBREGRFENO: 0 NBRASSOJNO: 0
NBRMENAGNO: 84 PROMENAFPR: 4
AGEMARIAAG: 19 PRHOMALPPR: 14
EXMARGINEX: 1

NOMBRE : 11
NOMBRE01 : 4
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 71
REVFORETPA: 0
NBEMPAGRNO: 0
PROPPODURPR: 18
TYPETOITTY: 2
PCFOSSESPO: 0
EXIFORETEX: 2
SITTOURISI: 2
EXMARCHBEX: 2
ORIGTRANOR: 1
DISTBITUDI: 18
TPSURBAITE: 2
COMBUSTICO: 1

DEPQUOTIDE: 12.20
REVELEVGA: 7
NBRECORPNO: 5
TPSTRAVATE: 11
PROPBOISPR: 2
PCLATRINPO: 50
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 5
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 1
MOULINEXIS: 1
NBREHTRVNO: 12

Village de Keur Darou Mady Diallo

TABLE DE MATIERES

I- INTRODUCTION	2
i Contexte	2
ii Objectif	2
iii Méthodologie	2
II. CONTEXTE DU VILLAGE	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE	3
3.1. Population.....	3
3.2. Migration.....	4
IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	4
4.1. Secteurs d'activité	4
4.1.1. Agriculture	4
4.1.2. Elevage.....	5
4.1.3. Commerce	5
4.2. Revenus	6
4.2.1 Chez les femmes.....	6
4.2.2 Chez les Hommes.....	6
4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	6
4.4. Sources de financement.....	7
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	7
5.1. Education.....	7
5.2. Santé	7
5.3. Hydraulique.....	8
5.4. Nutrition	8
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	8
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	8
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	8
6.3. Assainissement.....	9
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	9
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE	9
8.1 Organisation sociale du village	9
8.2. Organisations de base et comités villageois de développement	10
8.3. Organisations d'appui au développement, Ong et projets	10
IX. COMMUNICATION	10
9.1. Canaux et support de communication	10
9.2. Contraintes de la communication	10
X. PAUVRETE	11
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles	11
10.1.1. Chez les femmes.....	11
10.1.2. Chez les hommes.....	11
10.1.3. Chez les jeunes	11
10.2. Classification socio-économique.....	11
10.3. Analyse de la pauvreté	12
10.4. Groupes vulnérables	12
10.5. Analyse des besoins des groupes cibles	13
10.5.1. Chez les femmes.....	13
10.5.2. Chez les hommes.....	13
10.5.3. Chez les jeunes	13
10.5.4. Au niveau du village.....	14
11.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	14

I- INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence. L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARPA) ont été appliqués.

Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **KEUR DAROU MADY DIALLO**.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Keur Darou Mady Diallo se situe dans le département de Kaffrine, dans la communauté rurale de Médinatoul Salam II. C'est une zone où le sol est de type « Dior » très propice à l'agriculture. Le relief est constitué de plaines et la pluviométrie est assez importante jusqu'à ces dernières années. Les ressources sont essentiellement constituées de potentialités forestières avec des espèces comme : « Taab », « Soto », « Sam » etc. Cependant avec la baisse de la pluviométrie surtout ces dernières années, l'agriculture qui est la principale source de revenus a considérablement accusé le coup plongeant davantage les populations dans une pauvreté de plus en plus chronique.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

Tableau n° 1 : Répartition de la population selon l'âge et le sexe

TRANCHES D'AGE	HOMMES	FEMMES
- 7 ans	10,5 %	10,5 %
7 – 14 ans	8,8 %	13 %
15 – 34 ans	14 %	12,2 %
35 – 49 ans	7 %	7 %
+ 50 ans	8,8 %	8,2 %
Total	49,1 %	50,9 %

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

La population totale de Keur Darou Mady Diallo est de 323 habitants à majorité wolofs et dans une moindre mesure toucouleurs. Elle est composée exclusivement de musulmans. Une analyse selon le sexe nous révèle une population relativement féminine avec 50,9 % de femmes contre 49,1 % d'hommes. C'est également une population très jeune avec 69 % de personnes âgées de moins de 35 ans. Ces deux catégories sociales qui constituent plus de la moitié de la population totale sont paradoxalement les plus vulnérables à la pauvreté d'autant plus qu'elles ne contrôlent qu'une part de l'élevage environ 10 % pour les femmes et une part de commerce ce qui revient en somme à environ 15 % des revenus globaux.

3.2. Migration

A Keur Darou Mady Diallo on note quelques mouvements migratoires en direction de l'intérieur du pays et surtout en Gambie. C'est une migration saisonnière, car c'est pendant la saison sèche que les hommes et les jeunes quittent le village pour faire le désœuvrement et chercher d'autres sources de revenus d'autant plus que les revenus tirés de l'agriculture ne permettent plus d'assurer une bonne couverture vivrière. Comme le dit O.M.D., chef du village : « ku nara fas jom dimballi ay wa juuram du fi tok noor » (celui qui est courageux et veut soutenir sa famille ne peut rester ici pendant la saison sèche). Ainsi quitter le village surtout à la fin de la campagne arachidière est devenu un impératif pour finir le désœuvrement et du coup aller à la recherche d'autres sources de revenus pour sortir sa famille de la crise économique.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activité

Tableau n° 2 : Calendrier saisonnier des activités du village

MOIS		Jan.	Fév.	Mar	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc.
Agriculture	Préparation sols			X	X								
	Binage						X						
	Culture	X					X	X	X	X	X	X	X
Elevage		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Commerce		X	X	X	X	X							
Artisanat		X	X	X	X	X	X						
Emigration		X	X	X	X								

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

Ce tableau conçu avec la complicité des enquêtes schématisées fidèlement les différents secteurs d'activité et leur répartition dans le temps ; on remarque l'importance du secteur agricole qui occupe quasiment 10 mois sur 12. Au première vue on peut penser que l'élevage est plus important d'autant plus qu'il s'étend sur toute l'année, mais il faut noter d'emblée que l'élevage est pratiqué comme une activité complémentaire à l'agriculture.

4.1.1. Agriculture

Tableau n° 3 : Affectation des spéculations : autoconsommation / vente

SPECULATIONS	PRODUCTION / MENAGE	AUTOCONSOMMATION PAR MENAGE	VENTE PAR MENAGE
Arachide	8 175 kg	15,25 %	84,75 %
Mil	3 840 kg	90 %	10 %
Maïs	1 575 kg	70 %	30 %
Total	13 590 kg	58,4 %	41,6 %

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

L'agriculture est le secteur qui mobilise plus de 90 % de la population active ; c'est également le secteur le plus rentable avec 51,27 % des revenus globaux. Les 15 ménages qui constituent l'échantillon de la population de Keur Darou Mady Diallo ont produit 13 590 kg de récoltes soit 42,07 kg par tête et par campagne hivernale. L'arachide est la première spéculation suivi par le mil et le maïs. Concernant la destination des spéculations, 58,4 % sont destinées à la consommation notamment 90 % de la production en mil, 70 % de celle du maïs et seulement 15,25 % de la production en arachide. Tandis que 84,75 % de la production arachidière sont destinées à la vente contre seulement 10 % pour le mil et 30 % pour le maïs. En somme, 41,6 % de la production totale sont destinées à la vente. Malgré cette part importante affectée à la consommation, la couverture vivrière n'arrive pas à joindre les deux bouts surtout en période de soudure. I.D., 45 ans nous explique ce paradoxe en ces termes : « bugnu doon lékh lép lugnu bay tam du doy ndax barkeem mo wagneeku loolu » (même si on consommait tout ce que nous produisons, ça ne suffirait pas car le rendement de l'agriculture a trop baissé).

4.1.2. Elevage

C'est la seconde source de revenus des habitants de Keur Darou Mady Diallo avec 26,9 % des revenus globaux. De plus c'est une activité à laquelle s'adonne presque toute les populations et pendant toute l'année surtout dans sa version embouche bovine et / ou ovine. L'élevage extensif existe également mais il est moins pratiqué que l'embouche qui est pratiquée par deux concessions sur trois. Le cheptel constitué de bovins, ovins, caprins est de plus en plus la seconde source de revenus mais surtout l'autre pendant de l'agriculture. Il permet de rembourser en nature ou en espèce soit de l'argent emprunté soit du matériel agricole loué pendant l'hivernage. Cependant, ce secteur n'est pas épargné par les effets néfastes de la pauvreté particulièrement en infrastructures comme les bassins de rétention d'eau, le parc à vaccination pour le bétail mais aussi en moyens financiers pour la maximisation du cheptel qui diminue sous la contrainte de la précarité du contexte socio-économique. Ces contraintes d'après les enquêtes sont le manque d'eau pour l'abreuvement du bétail, le manque d'un parc à vaccination, l'insécurité avec la recrudescence des vols de bétail, ce qui constitue un frein pour le développement de l'élevage. D'où les éleveurs ont exprimé le besoin d'encadrement et de soutien aussi bien financier que matériel.

4.1.3. Commerce

Le commerce qui est pratiqué dans cette zone est selon les interviewés très faible vu la pauvreté qui sévit et qui n'épargne aucun domaine. D'après les adeptes du commerce dans le village la masse monétaire en circulation dans Keur Darou Mady Diallo est tellement faible qu'il est impossible de tenir une boutique digne de ce nom. Mais malgré tout les hommes et les femmes en font un credo pour atténuer les effets de la pauvreté sur la vie du ménage. Ainsi, les principaux marchés qui sont pour l'essentiel hebdomadaires que les commerçants du village fréquentent sont : Panthiangue qui se trouve dans le territoire gambien à 7 km de Keur Darou Mady Diallo, et qui se tient tous les jeudis, Kaour également en Gambie, à 8 km se tient tous les jeudis et Diamagadio dans le territoire sénégalais à 30 km se tient tous les samedis. Ces marchés permettent aux commerçants du village de vendre des marchandises comme les produits de l'élevage : bœufs, moutons, chèvres, volaille, mais aussi des produits agricoles comme l'arachide, le mil, le maïs. En retour ils achètent des denrées de premières nécessités telles que l'huile, légumes, sucre, riz, vêtements, qu'ils viennent vendre au village.

Lors du focus-groupe les commerçants ont identifié comme frein au développement du commerce dans la zone, l'absence d'un marché quotidien dans le village et surtout le manque d'infrastructures et de moyens de transport efficaces pour faciliter la desserte du village.

4.2. Revenus

4.2.1 Chez les femmes

Les femmes n'ont accès et ne contrôlent que les revenus tirés de l'élevage des petits ruminants (ovins, caprins) et la volaille, du petit commerce. Alors que ces deux secteurs ne regroupent qu'environ 48 % des revenus globaux. Ceci explique sans doute la vulnérabilité de la femme qui dans la division sociale du travail a en charge la gestion du bon fonctionnement du ménage : alimentation des enfants, santé, éducation hygiène. C'est pourquoi lors du focus-groupe, organisé avec les femmes, elles ont beaucoup insisté sur leur besoin en aide financière afin qu'elles puissent développer les AGR mais aussi la dotation en équipement notamment forage, moulin à mil afin qu'elles ne déchargent un peu des tâches domestiques comme la corvée d'eau et le moulage du mil qui occupent toute leur journée.

4.2.2 Chez les Hommes

L'accès et le contrôle du secteur le plus rentable est aux mains des hommes. En fait ils ont accès et contrôlent presque tous les secteurs d'activités laissant ainsi aux femmes et aux jeunes une maigre part dans l'élevage et le commerce. Ainsi, du fait de leurs statut de chefs de ménages et de la division traditionnelle du travail, les hommes ont le contrôle de plus de 51 % des revenus globaux. Cependant à cause de la baisse du rendement de l'agriculture due à une baisse de la pluviométrie qui influe négativement sur la productivité à cause aussi du retard du paiement des bons d'arachide, ces hommes sont souvent contraints à l'émigration pendant la saison sèche pour trouver d'autres sources de revenus pour garantir le bon fonctionnement du ménage précisément une bonne couverture vivrière.

4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

Tableau n° 4 : Accès et contrôle des ressources selon le genre

ACTIVITES	SITUATIONS	POSSESSION			UTILISATION			CONTROLE		
	Sexe	H	F	J	H	F	J	H	F	J
	Ressources									
Agriculture	Terres	X			X	X	X	X		
	Cultures	X			X	X	X	X		
	Matériels agricoles	X			X	X	X	X		
	Chevaux	X			X	X	X	X		
Elevage	Bovins	X			X	X		X		
	Ovins	X	X		X	X		X	X	
	Caprins	X	X		X	X		X	X	
Commerce		X	X	X	X	X	X	X	X	

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

A première vue ce tableau montre l'accaparement par les hommes de l'essentiel des ressources. Les femmes bien qu'elles utilisent toutes les ressources disponibles du fait de la division sociale du travail qui voit les femmes participer activement dans tous les secteurs, ne contrôlent qu'une maigre part des ressources et revenus notamment les petits ruminants (ovins, caprins) et le petit commerce. Cette situation complique davantage la condition des femmes et des jeunes dans ce contexte de précarité générale.

4.4. Sources de financement

A propos de l'accès aux sources de financement, les participants au focus-groupe affirment n'avoir jamais bénéficié de financement dans le village. Cela s'explique d'après les enquêtes par l'état d'enclavement du village la structure financière la plus proche se trouve à 50 km et la desserte du village très difficile à cause du manque de moyens de transport et des routes ou pistes de production praticable bu xassé ba taw yoon yëp yaxu. Mo tax soxla nagnu yoon loolu » (La mutuelle est très éloignée et la durant toute l'année. Comme le confirme TH.D. : « Mutuelle bi soréna loolu te yooni baaxugnu. Du route n'est pas bonne. Dès que ça pleut, la route est complètement coupée. C'est pourquoi on a grand besoin d'une route bitumée).

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Dans le village de K.D.M. Diallo, il n'y a pas d'écoles primaires, celle la plus proche se trouve à 4 km. Cette absence d'école primaires au sein du village est l'une des principales raisons aux faibles taux de scolarisation des enfants en âge d'aller à l'école. Cette raison s'ajoute d'après les population interviewées le manques de moyens de transport car les élèves font chaque jour 16 km (4 km x 4) à pieds, ce qui favorise la déperdition scolaire vu les conditions dans lesquelles les enfants doivent étudier. La troisième raison avancée par les enquêtes est le manque de moyens financiers pour faire face aux frais médicaux et mettre les enfants dans des conditions sociales idéales pour leur parcours scolaire.

5.2. Santé

Le domaine sanitaire également est caractérisé par une absence totale d'infrastructures. Pour se soigner, les habitants de K.D.M. Diallo doivent se rendre à Bamba (8 km) par charrette si on en dispose, au cas échéant, c'est la marche. Une fois au poste de santé de Bamba, deux autres difficultés surgissent, d'après les enquêtes : soit l'infirmier n'est pas là sinon il est là mais l'ordonnance qu'il prescrit coûte trop cher par rapport à bourse du paysan. Donc les habitants de Keur Darou Mady Diallo se disent pas du tout satisfaits par les services sanitaires. Pareil au domaine éducatif, ici également les obstacles soulignés par les habitants sont l'éloignement la précarité des infrastructures et moyens de transport et le manque de moyens financiers pour faire face aux frais médicaux.

C'est ainsi qu'à l'issue du focus-groupe les participants ont identifié à l'unanimité la construction d'un poste de santé dans leur village comme priorité numéro 1.

5.3. Hydraulique

Le village ne dispose que de deux puits protégés à système d'exhaure manuel par une population totale de 323 habitants ce qui fait que le nombre de litres d'eau potable par personne et jour est de 17,66 litres. Cette quantité est très en deçà des 35 litres minimum par personne et par jour préconisés par l'UNICEF.

Le village abrite également des plans d'eau pendant l'hivernage : « Kamou », 3 mois, « Mama Diallo » 4 mois, « Maram Gagné » 3 mois et « Modal » 2 mois. Ces plans d'eau facilitent beaucoup la tâche des éleveurs, malheureusement selon eux ils tarissent vite. Ce qui fait qu'au bout de 4 mois au plus tard, c'est à dire à partir de janvier au plus tard les éleveurs se trouvent confrontés à de sérieux problèmes pour le pâturage.

5.4. Nutrition

L'état de précarité de toutes ces infrastructures qu'on a étudié jusque là se retrouve au niveau de l'alimentation de K.D.M. Diallo. Comme le soutiennent les populations interviewées sur cette question le régime alimentaire le plus partagé dans le village se résume au « céré mbum » (couscous à la sauce d'arachide), même le riz est un luxe pour beaucoup de ménages. Les enfants qui ont grand besoin de vitamines et protéines pour avoir un bon développement psychomoteur sont malheureusement la couche la plus sensible. Cette situation est aggravée par l'absence d'un programme de suivi de promotion nutritionnelle dans le village. Ainsi, la couverture vivrière est très déficitaire et les chefs de ménages ont de plus en plus du mal à joindre les deux bouts ce qui les pousse à contracter des dettes pour assurer le minimum.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Le type de sol dominant est le sol « Deck-Dior » et d'après O.M.D. la disponibilité foncière est suffisante. Toujours selon le chef du village, le mode dominant d'accès à la terre est le métayage, les principaux bénéficiaires sont les hommes d'abord, les femmes ensuite. Le principal critère d'affectation des terres est le statut social. Concernant le bois, le village abrite un bois du village d'où s'approvisionnement les hommes et les femmes. A propos des ressources hydrauliques tout le monde y a accès : les hommes y amènent leur bétail pour les abreuver tandis que les femmes utilisent cette eau pour le maraîchage.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

A K.D.M. Diallo les constructions en banco représentent 53,58 % avec la paille comme type de toit dominant. Les logements en dur avec toit en tôle ne représentent que 7,14 % des logements du village. Les équipements domestiques se résument à la radio et l'éclairage se fait à l'aide de la lampe à pétrole. Cette situation expose les populations à des risques d'incendies avec la proximité du pétrole, de la paille et du feu. Les éleveurs aussi ont déploré ce type d'habitat car selon eux, la nature de l'habitat qui est fait essentiellement de banco et de paille encourage les voleurs de bétail.

6.3. Assainissement

Concernant l'assainissement la proportion de ménages ayant une fosse sceptique est nulle ce qui veut dire qu'aucune des concessions n'en dispose. Par contre, la proportion de ménages ayant une latrine traditionnelle est de 18,75 % tout le reste, c'est à dire les 81,25 % utilisent la nature. Par conséquent l'environnement biophysique souffre beaucoup des effets néfastes de cette pollution d'autant plus que les eaux usées et les ordures ménagères qui ne sont ni ramassées ni traitées mais simplement jetées à l'arrière cour viennent bouleverser l'écosystème naturel. Ce qui présente des risques non moins importants pour la santé des populations particulièrement des enfants qui jouent au milieu de cet environnement pollué.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Dans le village de K.D.M. Diallo, les infrastructures et moyens de transport sont presque inexistantes. Le moyen de transport le plus utilisé selon les enquêtes est la charrette, ceux qui n'en disposent pas marchent de village en village. En plus de cela la route n'est pas praticable pendant toute l'année, il suffit que les fortes pluies commencent pour qu'elle soit complètement endommagée par l'eau. Cette précarité des infrastructures et moyens de transport est la principale cause d'enclavement du village car au lieu de faciliter la desserte du village elle la complique davantage d'autant plus que la route bitumée la plus proche se trouve à 35 km et celle latérite à 8 km. C'est pourquoi lors de la priorisation des besoins, les participants ont désigné la construction d'une route bitumée comme la seconde priorité du village

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1 Organisation sociale du village

Le village de K.D.M. Diallo est organisé selon les normes traditionnelles c'est à dire des ménages qui sont la plus petite cellule de la société dirigée par un chef, le mari avec sa ou ses femmes et ses enfants. Dans le foyer ce chef a sa chambre à part chacune de ses femmes partage sa chambre avec ses enfants tandis que les garçons ont leur chambre du côté de la portail de la concession. De par son statut le chef de ménage est souvent contenu dans une concession qui est une entité plus vaste. Elle regroupe généralement plusieurs ménages unis par le sang. Le chef de la concession est souvent la personne de sexe masculin la plus âgée. La constellation des ménages forme le village dont le chef est souvent élu selon la tradition en suivant la descendance du fondateur.

Le chef est au sommet de la hiérarchie sociale suivi par le comité des anciens qui sont ses conseillers qu'il consulte avant de prendre une décision.

La solidarité à K.D.M. Diallo est celle d'une société traditionnelle c'est à dire basée sur les sentiments de la parenté. Ainsi les différends entre les ménages ou concessions sont rares et résolus de façon pacifique par les anciens. Cette forme de solidarité existe également entre villageois voisins.

8.2. Organisations de base et comités villageois de développement

Dans ce village il n'y a pas de comités villageois de développement d'après les enquêtes ceci est dû à un manque de sensibilisation et de tradition organisationnelle. Mais la principale explication selon les enquêtes est l'enclavement du village à cause de l'éloignement des centres et le mauvais état des routes et moyens de transport.

8.3. Organisations d'appui au développement, Ong et projets

Concernant les structures d'enclavement et d'appui au développement elles sont inexistantes dans le village. Là également les obstacles sont les mêmes c'est à dire l'éloignement des centres villes : la structure la plus proche est un projet EEC qui se trouve à Kaffrine (35 km). L'absence de routes praticables vient aggraver la situation. C'est pourquoi lors de la priorisation des besoins les participants ont insisté sur l'urgence de la venue des projets d'appui au développement.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et support de communication

L'absence de canaux et support de communication modernes dans ce village est un signe manifeste de la pauvreté aiguë dans laquelle vivent les habitants mais aussi de leur manque d'initiative du point de vue de la communication. De ce fait comme canaux il n'y a que les stations radios et les marchés hebdomadaires des villages environnants. Quant aux supports il se résument aux postes de radios et les chaînes : RTS, WALF FM et SUD FM qui émettent dans cette zone sont difficiles à capter. Ce déficit en canaux et supports de communication contribue à enclaver le village.

9.2. Contraintes de la communication

Les principales contraintes de la communication dans le village de K.D.M. Diallo sont :

- l'absence de canaux de communication comme les cadres de concertation, les comités villageois de développement, les associations ;
- l'absence de supports tels que : boîte à image, tableaux d'identification, presses écrites, télévisions ;
- quant aux femmes, elles déplorent un calendrier trop chargé car elles passent la journée à s'occuper de corvées d'eau, chercher du bois de chauffe et des tâches ménagères.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

Selon les femmes de Keur Darou Mady Diallo être pauvre c'est :

- ne pas pouvoir se soigner quand on est malade ;
- ne pas pouvoir manger à sa faim ;
- manquer de financement pour les AGR (embouche, maraîchage) ;
- manquer d'intrants agricoles ;
- être surchargé de travail.

10.1.2. Chez les hommes

Pour les hommes être pauvre c'est :

- manquer le poste de santé pour soigner les malades ;
- manquer de semences et matériels agricoles ;
- ne pas pouvoir assurer une couverture vivrière ;
- absence de sources de financement ;
- absence d'encadrement pour les AGR.

10.1.3. Chez les jeunes

D'après les jeunes être pauvre c'est :

- ne pas pouvoir étudier et devenir un cadre ;
- manquer d'activités génératrices de revenus ;
- absence d'épanouissement ;
- ne pas pouvoir se soigner quand on est malade ;
- ne pas pouvoir manger à sa faim.

10.2. Classification socio-économique

A l'issue des focus-groupe organisés avec les différentes composantes sociales, de K.D.M. Diallo, on a dressé avec les participants une stratification sociale sur la base de caractéristiques du ménage :

- Les ménages riches disposent :
 - d'un bon équipement agricole comprenant houes sine et semoir ;
 - des « surgas » (ouvriers agricoles) recrutés par le chef du ménage pendant l'hivernage ;
 - une bonne couverture vivrière pour toute la période de soudure ;
 - une prédominance de construction en dur avec toits en zinc dans la concession.

- Les ménages moyennement riches présentent les caractéristiques suivantes :
 - un matériel agricole assez satisfaisant ;
 - une main-d'œuvre constituée au moins de 5 à 6 hommes valides, membre de la famille ;
 - la présence au moins d'une construction en dur ;
 - une latrine traditionnelle ;
 - une couverture vivrière assez satisfaisante.

- Les ménages pauvres d'identifient par :
 - un manque de matériels agricoles qui amène ces chefs de ménages à contracter des dettes en louant des machines pendant l'hivernage ;
 - une main-d'œuvre très faible généralement une à deux personnes maximum ;
 - des productions arachidières qui ne permettent même pas de payer les dettes ;
 - une prédominance de cases en paille ;
 - une couverture vivrière très déficitaire ;
 - une fréquence d'utilisation de la nature.

10.3. Analyse de la pauvreté

La proportion de la population à Keur Darou Mady Diallo qui est de 81 % montre la gravité de l'état de pauvreté dans lequel vivent ses habitants. En effet tous les domaines sociaux accusent le coup :

- un taux de scolarisation très faible : 10 % pour les filles et 21 % pour les garçons parmi les enfants en âge d'aller à l'école ;
- un rendement de l'agriculture de plus en plus faible, ce qui explique un endettement chronique des ménages pauvres ;
- un manque d'épanouissement des jeunes ;
- les difficultés de s'habiller pour les femmes.

10.4. Groupes vulnérables

Lors de nos investigations participatives, nous avons identifié un groupe de 8 handicapés physiques et 4 veuves dirigeants de ménages. Ces personnes sont extrêmement vulnérables à la pauvreté et bien qu'elles ne soient pas organisées en association ou groupement formel on le même besoin en aide financière surtout qu'elles puissent pratiquer le petit commerce.

10.5. Analyse des besoins des groupes cibles

10.5.1. Chez les femmes

Tableau n° 4 : Besoins exprimés par les femmes

PRIORITES	ACTIONS
1	- construire un poste de santé contenant une maternité
2	- installer un forage
3	- dotation en intrants agricoles
4	- une bonne couverture vivrière
5	- alphabétiser les femmes
6	- être alléger de leur surcharge de travaux domestiques

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

10.5.2. Chez les hommes

Tableau n° 5 : Besoins exprimés par les hommes

PRIORITES	ACTIONS
1	- construire un poste de santé contenant une maternité
2	- installer un forage
3	- dotation en intrants agricoles
4	- construire une école élémentaire
5	- construire une route bitumée
6	- promouvoir l'encadrement des paysans

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

10.5.3. Chez les jeunes

Tableau n° 6 : Besoins exprimés par les jeunes

PRIORITES	ACTIONS
1	- construire un poste de santé
2	- construire un foyer socio-éducatif
3	- aménager un terrain de sport fonctionnel
4	- construire une école élémentaire
5	- construire une route bitumée
6	- promouvoir les activités artisanales

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

10.5.4. Au niveau du village

Tableau n° 6 : Besoins exprimés au niveau du village

PRIORITES	ACTIONS
1	- construire un poste de santé
2	- installer un forage
3	- installer un réseau téléphonique
4	- construire une école élémentaire
5	- construire une route bitumée
6	- financer des AGR
7	- encadrer les paysans
8	- encadrer les jeunes

Source : EPP/AFID : Septembre 2002

10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

Pour apporter une action efficace dans ce chantier que constitue la lutte contre la pauvreté il est indispensable de respecter fidèlement les priorités identifiées par les populations cibles. En somme il s'agit de :

- faciliter l'accès aux services sociaux de base par l'aménagement de structures éducatives, sanitaires, hydrauliques, accompagné d'une dotation en vivre de soudure ;
- encourager, encadrer les initiatives des populations locales de s'organiser par un financement de leurs AGR notamment embouche et maraîchage, teinture, couture ;
- renforcer les capacités des femmes et des jeunes par la formation et l'alphabétisation ;
- enfin faciliter la communication en multipliant les canaux et supports de communication pour désenclaver Keur Darou Mady Diallo.

Record number 50

A1REGION : KAOLACK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : KEUR DAROU MADY DIAL
A6OBSERVAT:

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL :

A7DEBUTCOL: 03/10/2002

A8FINCOLLE: 04/10/2002

POURPAUVPO: 81 DISTECOLDI: 4
ETATCLASET: 4 ETATBANCET: 4
EXEAUPOTEX: 3 EXCLOTUREX: 3
NBREMTRENO: 999 NBREELVGNO: 999
TYPORGECTY: 2 EXASSPAREX: 3
TXSCOLGATA: 21 TXINSCFITA: 24
TXABANFITA: 44 NIVUTICLNI: 3
TXALPHAHTA: 27 DISTSTRUDI: 8
DISTMATEDI: 8 NBREINFINO: 999
MOYEVACUMO: 2 NBREPOLANO: 25
PROPPALUPR: 31 PRDCPALUPR: 5
TXCOPOSTTA: 7 PRMALNUTPR: 14
SATISSANSA: 2 CONCONCECO: 3
CONPRMSTCO: 3 DISTASFDDI: 50
TXCROISTTA: 0 PROCREDFPR: 0
APPOINTAP: 2 UTILOUTIUT: 3
NBRELITRNO: 18 PROPPUIFPR: 0
PROPROBIPR: 0 PROPFLEUPR: 0
NBRGROUPO: 0 NBRHABITNO: 323
PROPFEMMPR: 50 PROPJEUNPR: 72
PRFEMALPPR: 19 ETHNDOMIET: 1

DURMARCHDU: 2 NBRECLASNO: 999
NBREMAEVNO: 0 EXLATRINEX: 3
LOGEDIRELO: 3 CANTSCOLCA: 3
NBREELVFNO: 0 TYPORGHRTY: 3
SATISPARSA: 2 TXSCOLFITA: 10
TXINSCGATA: 33 TXABANGATA: 22
TXALPHATTA: 23 TXALPHAFTA: 19
NATUSTRUNA: 1 ETATINFRET: 9
NBRESAGENO: 1 DISPMEDIDI: 2
PROPCURAPR: 21 PROPPRENPR: 22
PRDCACCOPR: 3 PRACCOASPO: 17
PRENFVACPR: 61 PRENFDCDPR: 4
UTICONCEUT: 3 CONNAMSTCO: 3
NATURSFDNA: 2 NBRECREDNA: 0
CONDREDCO: 2 EXTERAGREX: 1
TYPCULTUTY: 2 EQTRANSFEQ: 0
PROPPUIPPR: 100 PROPROBPPR: 0
NBREGRFENO: 0 NBRASSOJNO: 0
NBRMENAGNO: 28 PROMENAFPR: 5
AGEMARIAAG: 20 PRHOMALPPR: 27
EXMARGINEX: 1

GROUPEM1 : HANDICAPES

NOMBRE : 8

GROUPEM2 : VEUVES

NOMBRE01 : 4

GROUPEM3 :

NOMBRE02 : 0

GROUPEM4 :

NOMBRE03 : 0

PRINCREVPR: 1 REVMONETRE: 26
TXAUTAGRATA: 67 REVAGRICPA: 52
REVPECHEPA: 0 NBREARTINO: 4
PCPOACTPO: 46 PRENFTRAPR: 31
NBRPARPCNO: 4 PROBANCOPR: 54
PROPLOCAPR: 0 PROPPROPPR: 100
PCUTILNTPO: 81 MODEECLAMO: 1
RAMAORDURA: 2 EVACUEAUEV: 2
LIEUHEBGLI: 2 DISTMARCDI: 7
NBREVILPNO: 0 DESTPRINDE: 1
PRINCCANPR: 1 PRINCSUPPR: 3
DISTLATEDI: 8 CONNERTCCO: 2
TPSVILCTTE: 45 MODETRANMO: 2
DISTCOMBDI: 1 DISTAEAUDI: 0

DEPQUOTIDE: 14.20 PARTALDEPA: 73
REVELEVGA: 27 REVFORETPA: 0
NBRECORPNO: 4 NBEMPAGRNO: 0
TPSTRAVATE: 12 PROPODURPR: 7
PROPBOISPR: 39 TYPETOITTY: 2
PCLATRINPO: 19 PCFOSESPO: 0
ELECTVILEL: 2 EXIFORETEX: 1
FLEUVECRSD: 2 SITTOURISI: 2
NBREBOUTNO: 0 EXMARCHBEX: 2
EXTRANSFEX: 1 ORIGTRANOR: 1
PRINCCONPR: 2 DISTBITUDI: 35
TPSTRANSTE: 45 TPSURBAITE: 99
MOULINEXIS: 1 COMBUSTICO: 1
NBREHTRVNO: 14

Village de Darou Salam

I-INTRODUCTION

ii Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétante des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté.

La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

iii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués.

Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **DARU SALAM II**

II- CONTEXTE

Situé dans la communauté rurale de MEDINATOUL SALOUM II, le village de DAROU SALAM a été créé en 1950 par MOR SOKHNA DIONG. Ce dernier avait quitté GOULI GALAL dans l'arrondissement de KOUMPENTOUM. Il cherchait un lieu de prédilection et TOUBA sur le village de KEUR MOR SOKHNA. Par la suite d'autres familles lui rejoignent.

Mais en 1958, pour des raisons inconnues, il quitta ce village pour aller s'installer à TOUBA SALOUM près de NIORO. Après concertation la chefferie fut confiée à ELHADJI SETH ARAME DIENG et le village changea de nom et devient DAROU SALAM qui signifie un lieu de paix.

DAROU SALAM est situé à 3 Km à l'Est de TAIBA, à l'Ouest par KEUR FAFA, au Nord par NDIEGNENE et au Sud par IDA MBAYENE.

Le relief est constitué de plaines et de cuvettes. Le baromètre pluviométrique est situé entre 600 et 800 mm de pluie par an. Les ressources naturelles sont composées de sol de type dior et peu fertile.

Sur le plan social, le village ne dispose d'aucune infrastructures de base à part le puits non protégé. Les principales activités pratiquées par les populations sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Darou compte 18 concessions sur une population de 180 habitants. Cette population est composée uniquement des musulmans répartis dans 36 ménages.

III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

3-1- Population

DAROU SALAM est l'un des villages les moins peuplés de la communauté rurale de Mana Toul Salam. Il est peuplé de 180 habitants dont 54 % sont des femmes. La proportion des jeunes de moins de 35 ans est de 80 %. Ce qui montre que la population est majoritairement composée de jeunes dont l'âge moyen au premier mariage est 21 ans.

Sur les 36 ménages que compte le village, 14 sont dirigés par les femmes. Trois ethnies cohabitent ensemble dans le village, il s'agit des wolofs, des Soninké et des pulaars.

La religion musulmane est pratiquée par toutes les populations. Cette population pratique dans la diversité les activités agricoles de l'élevage et du commerce. Elle est regroupée dans les mouvements associatifs villageois.

3-2- Migration

Elle concerne pour la plupart des jeunes qui pour trouver du travail décident de quitter le village. Ces principales destinations sont les centres urbains du pays. Le type de migration dominant est saisonnier. Elle concerne les jeunes qui quittent le village pendant la saison sèche pour y revenir en saison des pluies aider les parents dans les travaux champêtres.

IV- CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

4-1- Les différents secteurs d'activités

Les principaux secteurs d'activités des populations sont l'agriculture, l'élevage et le commerce.

4-1-1 L'agriculture

Elle est la principale activité grâce aux actifs qu'elle mobilise. Les terres agricoles sont insuffisantes. Cette indisponibilité des terres est liée à la création récente du village. Le mode d'accès se fait par emprunt. Les superficies cultivées par les ménages sont en deçà de la demande des ménages.

Les exploitations agricoles sont caractérisées par des équipements agricoles caduques composés de houe, de sine, de semoir, de charrue, de la charrette et des animaux de trait (ânes, chevaux, bœufs). Ainsi, 78 % de la population active est occupée dans l'agriculture.

Les intrants de productions sont composés de semences et d'engrais. Exceptée, l'arachide, toutes les semences proviennent des réserves personnelles.

Les engrais et des pesticides connaissent un taux d'utilisation dans les ménages. Les principales cultures pratiquées sont par ordre d'importance le mil, le maïs et le coton.

Sans tenir compte des superficies occupées par les cultures de cas exclusivement constituées de maïs, les surfaces cultivées consacrées aux céréales sont plus importantes. Les besoins exprimés sont l'accès à la terre, aux matériels agricoles et aux intrants.

4-1-2- Le maraîchage et l'arboriculture

Ces deux activités ne sont pas trop pratiquées à Darou Salam II. Dans le maraîchage, les quelques lopins de case où les femmes sèment le gombo, le bissap, la betterave etc. qui servent de condiments pour les repas. Il n'existe pas de culture d'envergure.

4-1-3-L'élevage

L'élevage est de type extensif. Les hommes élèvent quelques bovins alors que les femmes ont des ovins, des caprins de la volaille. Les espèces ovines, caprines sont les plus importantes en nombre. Cette situation s'explique par le fait qu'elle est une source de revenus. Les revenus tirés de cette activité permettent de faire face à la période de soudure avec l'épuisement des récoltes.

Les asins et les chevaux sont utilisés comme des animaux de trait. Pendant la saison sèche, le bétail est laissé en chirognomonie mais toujours sous la conduite attentive d'un surveillant.

Les besoins soulevés restent entre autre, l'accès à l'eau, aux soins de santé vétérinaire et surtout au vol de bétail.

4-1-4-Le commerce

Le commerce est relativement faible. Il y a deux boutiques tenues par des hommes. Les femmes pratiquent le commerce à table dont les produits sont les condiments de légumes. Il n'y a pas de marchés à DAROU SALAM II. La plupart du temps, la population se rend dans les loumas environnants.

Les populations achètent ou vendent les produits agricoles (mil, arachide). Il faut souligner que les hommes vendent des vaches, des moutons et des chèvres. Le marché hebdomadaire le plus proche se situe en GAMBIE à 5 Km.

L'arachide et le coton sont des cultures commerciales. Les principaux produits vendus à Darou Salam sont le riz, l'huile, le sucre, l'oignon, le sel et le pétrole. Tous ces produits sont achetés à partir de PANTIANG en GAMBIE et à MISSIRA à 22 Km ; Souvent, ils se rendent à KAFFRINE à 56 Km de DAROU SALAM. Les problèmes soulevés restent l'enclavement de routes et le manque de moyens de transport.

4-2 -Les revenus

Les revenus des ménages de Daru Salam proviennent essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et du commerce.

L'agriculture est la principale source de revenus. Le revenu moyen pour les activités agricoles par ménage et par an s'élèvent à 107 000 F CFA. La dépense moyenne par tête d'habitant est de 140 F.

La part des revenus des hommes est beaucoup plus importante que celle des femmes. Il faut par ailleurs noter que les activités artisanales si infinies quelles soient servent d'appui substantiel aux revenus des ménages.

L'absence de toutes infrastructures économiques, le non accès aux produits sont autant de contraintes qui expliquent la faiblesse des revenus. En général, les revenus sont tributaires des précipitations.

4-3- Accès et contrôle de la production et des revenus

L'économie de Daru Salam est essentiellement rurale, l'on comprend que l'accès à la production et aux revenus dépendent de l'accès à la terre et aux équipements de production. Les périmètres agricoles sont octroyés par le chef de village par emprunt. Les hommes sont les principaux bénéficiaires et les femmes y accèdent par l'entreprise de leur époux. Les revenus de la femme sont directement destinés à l'autoconsommation. La charte de l'homme revient à l'assurance de la dépense quotidienne et la femme à la gestion du foyer.

4-4- Sources de financement

L'accès au crédit est très difficile pour les populations de Daru Salam. Aucune structure de financement n'intervient dans le village.

Cette situation fait que les organisations locales sont inactives quant aux activités qu'elles mènent. Le manque d'informations sur les conditions d'accès au crédit.

V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5-1-L'éducation

Le village de Daru Salam n'a pas d'école primaire. Les enfants fréquentent l'école de KEUR BABOU distant d'un kilomètre. L'absence d'infrastructures éducatives explique le faible taux noté au niveau des garçons (9 %) et des filles (5 %). La présence des garçons est plus importante que celle des filles. Le faible taux de scolarisation est lié au fait que les parents ignoraient totalement les retombées de l'école. Les enfants sont beaucoup plus utilisés aux activités agricoles où ils servent de main-d'œuvre. En sus e cela, l'analphabétisme des parents privent les élèves de l'encadrement adéquat à leur réussite.

La prise de conscience manifeste des parents les pousse à réclamer l'ouverture de classes pour maintenir les enfants sur place. Il faut ajouter que Daru Salam ne dispose ni école coranique ou arabe ni d'école d'alphabétisation. Ces enseignements sont dispersés dans des villages voisins.

5-2 -Les services de santé

Le problème de santé revient comme un motif dans les discours des populations de Darou Salam. En effet, l'absence de structures sanitaires les obligent à se rendre au poste de santé de PATHE THONGANE distant de 5 Km.

Les enfants et les femmes sont plus exposés aux maladies principalement le paludisme. On note une proportion de 61 cas de paludisme déclarés avec 3 cas de décès. A cela, on peut ajouter deux cas de décès de femmes dus à un accouchement. Le taux de couverture des consultations post natales est de 35 %.

Cela montre l'état dans lequel se trouve la couverture médicale du village de DAROU SALAM II.

La charrette est le seul moyen d'évacuation des malades. L'enclavement de la zone rend les évacuation difficiles et périlleuses pour les malades. Les populations se plaignent également de la cherté des médicaments et des soins médicaux. La construction d'une case de santé resté un besoin soulevé par les populations.

5-3-L'hydraulique

Il existe un seul puit non protégé à Daru Salam. La nappe phréatique se situe à 27 m. Le puits tarit pendant la saison sèche. Le puits ne parvient pas à satisfaire les besoins des populations. La durée pour une femme de compenser les besoins en eau reste au minimum 3 heures de temps. L'eau reste l'épineux problème des habitants de Daru Salam. De ce fait, l'installation d'un puits forage ou d'un forage devint une demande forte pour les besoins.

5-4-La nutrition

Les principales productions céréalière sont destinées à l'alimentation du ménage. La richesse de l'alimentation dépend de la disponibilité des productions, lesquelles productions sont réparties comme suit :

1. La bouillie de mil le matin ;
2. Le riz avec de la poudre d'arachide à midi ;
3. Le couscous le soir.

VI – ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6-1-Les ressources naturelles et accès selon le genre

Les ressources naturelles ne sont pas abondantes dans cette zone. La terre est la principale ressource naturelle. L'homme accède plu facilement à la terre que la femme. La disponibilité foncière est insuffisante.

Le couvert végétal est clairsemé d'arbustes et d'arbres. Il a été recensé deux plans d'eau dénommées « BELEL DOMBI » et « DEKK MISSIRA » qui ont une durée de vie de quatre moins maximum.

6-2-Habitat, équipement et sources d'énergie

L'habitat est de type spontané mais dispersé. Ces concession sont en majeure partie construite en banco. Cependant l'habitat est précaire parce qu'il est exposé à une certaine intempérie notamment les feux de brousse.

Ces maisons sont équipées en bois. Ce dernier constitue la principale source d'énergie. Il est associé au pétrole qui sert d'éclairage dans les ménages. Certains utilisent la lampe torche la nuit pour se déplacer pendant l'obscurité.

6-3-L'assainissement

La nature est le principal système d'évacuation des excréta dans le village. Les ménages qui disposent de latrines traditionnelles sont confrontés aux risques d'effrontement. Les eaux usées sont jetées dans la nature alors que les ordures ménagères servent de fertilisants dans les champs.

VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Le village de Darou Salam totalement enclavé par rapport au chef lieu de la communauté rurale. Il est situé à 20 Km du chef lieu. Les seuls moyens de transport sont les charrettes. L'état des pistes de reproduction ne permet pas aux voitures d'y accéder sauf dans des cas outre que les transports communs.

Le manque d'infrastructures routières (le village se situe à 23 Km d'une route bitumée) constitue un handicap sérieux pour l'évacuation des cas d'urgence dans les structures sanitaires.

VIII- ANALYSE INSTITUTIONNELLE

Il existe deux GPF et une Association des Parents d'Elèves dans le village. Ces deux groupements féminins « AND DIEUF » et « BOKK XALAAAT » ne sont pas reconnus juridiquement et n'ont aucun compte bancaire.

Ces deux GPF n'existent que de noms et envisagent de se lancer dans l'embouche bovine, le petit commerce et la formation.

L'Association des Parents d'Elèves est chargée de démarcher après des autorités la construction d'une classe à DAROU SALAM.

IX- COMMUNICATION

9-1-Les canaux et support de communication

Le chef de village est le principal canal de communication. Il représente l'autorité administrative. Il est appuyé dans sa tâche par les notables avec qui il discute et gère les problèmes du village. Cette cour est chargée de prise de décisions de tous les points débattus concernant le village.

Un relais est choisi par la cour du chef de village. Ce dernier informe et organise toutes les réunions chez le chef de village.

Dans la communication, les radions restent les principaux outils de communication.

9-2-Les contraintes à la communication

Les contraintes à la communication sont l'absence d'infrastructure scolaire, le taux élevé d'analphabètes et la rétention d'informations dans les langues étrangères.

X- PAUVRETE

10-1-Perception et définition de la pauvreté selon le genre

Le critère de pauvreté se définit comme un manque cruel des moyens nécessaires pour satisfaire les besoins primaires à savoir se nourrir, se soigner et se vêtir. Ce manque est exprimé selon le genre à travers les préoccupations du moment les nécessités de l'heure. L'analyse des différents discours sur la pauvreté selon le genre met en évidence la variété des perceptions.

10-1-1- Chez les femmes

La perception de la pauvreté a trait d'abord à la morphologie de son corps, à son identité femme. Pour la femme, elle joue un rôle de second plan de ce fait qu'elle est soumise et n'éprouve aucun signe de beauté aux yeux des hommes.

La pauvreté chez la femme est liée à la faiblesse des revenus de productions agricoles. Le manque d'eau est le point le plus soulevé lors du focus groupe femmes. Pour les femmes, il faut trois heures de temps pour satisfaire les besoins en eau des ménages. Il faut noter que la plupart des ménages sont soumis à l'insécurité alimentaire.

L'installation d'un puits forage ou d'un forage aiderait à surmonter les problèmes de la faim, de l'alimentation et d'augmenter les revenus monétaires dans les activités post hivernales pour mieux lutter contre la pauvreté.

10-1-2-Chez les hommes

La pauvreté est liée au manque de bétail, de matériels agricoles, de manque d'accès dans les services sociaux de base. Le pauvre est celui qui n'a pas les moyens d'assurer les trois repas quotidiens.

Le pauvre est celui qui n'a pas les moyens de donner et de recevoir. La pauvreté est un manquement, un déficit et surtout une maladie psychologique pour ceux qui ont connu des moments de gloire.

10-2-Classification socio-économique

Le classement socio-économique réalisé à DAROU SALAM a montré que 83 % des ménages ne parviennent pas à assurer les trois repas quotidiens et à faire face aux frais médicaux. Les critères liés aux matériels agricoles, au bétail, à l'accès à la terre etc mettent en évidence la richesse ou la pauvreté

* Les ménages riches couvrent 17 % des ménages du village se distinguent par ;

1. la possession du bétail au moins une vingtaine de bœufs ;
2. un accès facile à la terre ;
3. un équipement agricole disponible ;
4. une satisfaction des trois repas par jour ;
5. une main-d'œuvre suffisante ;
6. un accès aux services sociaux de base.

* Les ménages pauvres qui s'occupent 83 % sur les 36 ménages que compte le village. Ces ménages se démarquent par :

1. des revenus agricoles très faibles ;
2. pas de bétail ;
3. difficile accès à la terre ;
4. difficile accès dans les services sociaux de base ;
5. incapable d'assurer les trois repas quotidiens.

10-3-Analyse de la pauvreté

L'analyse de la pauvreté nous permet de ressortir les dimensions qualitatives et quantitatives.

Au plan social, la pauvreté se définit comme un manque de soins. Les structures sanitaires se situent à 5 Km. Dans ce cas les populations éprouvent des difficultés pour évacuer des malades ce qui a causé 3 cas de décès. L'évacuation des malades se fait en charrette.

Au plan éducation, aucune structure n'existe pas à DAROU SALAM ce qui a élevé le taux de scolarisation.

Dans le domaine de l'agriculture, l'accès à la terre et le manque de moyens de production ont réduit les chances de production.

Au plan hydraulique, l'eau constitue le secteur où l'on décèle les signes préoccupants de pauvreté. Chaque habitant consomme 11 litres ce qui est en deçà de la norme médicale. De ce fait, le seul puits qui existe dans le village tarit en saison sèche.

10-4-Groupes vulnérables

Après la classification socio-économique, il est difficile de donner une définition exacte de vulnérabilité. Avec 83 % des ménages pauvres, cette catégorie vu les conditions dans lesquelles ils vivent peuvent être considérés comme des vulnérables. A ces ménages, on peut ajouter les 14 ménages dirigés par les femmes et un handicapé physique.

10-5-Analyse des besoins des groupes cibles

10-5-1-Chez les femmes

TABLEAU : BESOINS EXPRIMÉS PAR LES FEMMES

PRIORITES	ACTIONS
1	- installation d'un forage
2	- construction d'une case de santé
3	- installation d'un moulin à mil
4	- installation d'un périmètre maraîcher
5	- construction d'une école primaire et d'un centre d'animation
6	- accès au crédit plus AGR

SOURCE : EPP /AFID SEPTEMBRE 2002

10-5-2 Chez les hommes

TABLEAU : BESOINS EXPRIMÉS PAR LES HOMMES

PRIORITES	ACTIONS
1	- installation d'un forage
2	- faciliter l'accès aux intrants de production
3	- construction d'une case de santé
4	- construction d'une école primaire
5	- dégager une piste de production
6	- construction d'un barrage

SOURCES : EPP /AFID SEPTEMBRE 2002

10-5-3-Chez les jeunes

TABLEAU : BESOINS EXPRIMÉS PAR LES JEUNES

PRIORITES	ACTIONS
1	- installation d'un forage
2	- construction d'une école
3	- construction d'une case de santé
4	- faciliter l'accès au crédit et la création des ACR
5	- construction d'un centre d'animation et de lecture
6	- dégager une piste de production

SOURCES : EPP /AFID SEPTEMBRE 2002

XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11-1-Principales contraintes et priorités du village au niveau du village

TABLEAU : CONTRAINTES ET PRIORITES

CONTRAINTES	PRIORITES
Hydraulique	- installation d'un puits forage ou d'un forage - construction d'un barrage
Santé	- construction d'une case de santé
Education	- construction d'une école - construction d'une classe d'alphabétisation - construction d'une centre d'animation
Crédit	- faciliter l'accès au crédit et la création des ACR
Enclavement	- dégager une piste de production
Matériel de transformation Et de conservation	- doter le village d'un moulin à mil - construire un magasin céréaliier

SOURCES : EPP /AFID SEPTEMBRE 2002

Le village de DAROU SALAM mérite une intervention pour mieux juguler le taux de pauvreté de 83 % des ménages. A cet effet, il est important d'adopter une stratégie efficace.

A court terme

Les actions dans le court terme stipule une intervention sérieuse pour mieux cerner la question de pauvreté. Il convient de satisfaire les besoins des populations qui passent par :

- l'installation d'un forage ou d'un puits forage pour régler définitivement la question de l'eau et permettre aux populations de satisfaire d'abord l'alimentation en eau et de mener des activités annexes dépendant de l'eau.
- ensuite de faciliter l'accès aux intrants de productions.
- les constructions d'une école et d'une case de santé peuvent permettre aux populations de régler les problèmes de l'éducation mais aussi de santé.

A moyen terme

A ce stade, il convient de :

- dégager des pistes de production pour désenclaver la zone.
- de doter le village d'un moulin à mil pour atténuer la charge des femmes et de construire un magasin pour conserver les produits agricoles ;

La réalisation de l'ensemble de ces actions en y associant les populations, les partenaires au développement, les collectivités locales et l'état permettra d'améliorer le bien être social.

Record number 47

A1REGION : KAOLACK	CODEREG : 6	
A2DEPARTEM: KAFFRINE	CODEDEP : 61	
A3ARRONDIS: NGANDA	CODEARR : 614	
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2	CODECOM : 6143	
A5VILLAGE : DAROU SALAM	CODEVIL : 501	
A6OBSERVAT: VILLAGE TOUCHE PAR LA PAUVRETE NI STRC SAN NI EC		
A7DEBUTCOL: 08/10/2002	A8FINCOLLE: 09/10/2002	
POURPAUVPO: 83	DISTECOLDI: 1	DURMARCHDU: 0
ETATCLASET: 2	ETATBANCET: 1	NBREMAEVNO: 0
EXEAUPOTEX: 2	EXCLOTUREX: 2	LOGEDIRELO: 2
NBREMTRENO: 1	NBREELVGNO: 999	NBREELVFNO: 0
TYPORGECTY: 2	EXASSPAREX: 2	SATISPARSA: 2
TXSCOLGATA: 9	TXINSCFITA: 5	TXINSCGATA: 9
TXABANFITA: 0	NIVUTICLNI: 3	TXALPHATTA: 3
TXALPHAHTA: 2	DISTSTRUDI: 5	NATUSTRUNA: 1
DISTMATEDI: 5	NBREINFINO: 1	NBRESAGENO: 1
MOYEVACUMO: 1	NBREPOLANO: 7	PROPCURAPR: 37
PROPPALUPR: 61	PRDCPALUPR: 3	PRDCACCOPR: 2
TXCOPOSTTA: 35	PRMALNUTPR: 18	PRENFVACPR: 65
SATISSANSA: 2	CONCONCECO: 4	UTICONCEUT: 4
CONPRMSTCO: 1	DISTASFDDI: 56	NATURSFDNA: 2
TXCROISTTA: 0	PROCREDFPR: 0	CONDCREDCO: 0
APPROINTAP: 3	UTILOUTIUT: 2	TYPCULTUTY: 3
NBRELITRNO: 11	PROPPUIFPR: 0	PROPPUIPPR: 0
PROPROBIPR: 0	PROPFLEUPR: 0	NBREGRFENO: 2
NBRGROUPNO: 3	NBRHABITNO: 180	NBRMENAGNO: 36
PROPFEMMPPR: 54	PROPJEUNPR: 80	AGEMARIAAG: 21
PRFEMALPPR: 7	ETHNDOMIET: 1	EXMARGINEX: 1
GRUPEM1 : MBRES MENAG DIRG PAR 1 FEMME		
GRUPEM2 : HANDICAPES		
GRUPEM3 :		
GRUPEM4 :		
PRINCREVPR: 1	REVMONETRE: 107	DEPQUOTIDE: 0.14
TXAUTAGRTA: 1	REVAGRICPA: 83	REVELEVGPA: 10
REVPECHEPA: 0	NBREARTINO: 2	NBRECORPNO: 2
PCPOPACTPO: 78	PRENFTRAPR: 69	TPSTRAVATE: 6
NBRPARPCNO: 0	PROBANCOPR: 100	PROPOBOISPR: 0
PROPLOCAPR: 0	PROPPROPFR: 100	PCLATRINPO: 30
PCUTILNTPO: 70	MODEECLAMO: 1	ELECTVILEL: 2
RAMAORDURA: 2	EVACUEAEV: 2	FLEUVECRSD: 2
LIEUHEBGLI: 2	DISTMARCDI: 22	NBREBOUTNO: 2
NBREVILPNO: 0	DESTPRINDE: 1	EXTRANSFEX: 1
PRINCCANPR: 1	PRINCSUPPR: 6	PRINCCONPR: 5
DISTLATEDI: 20	CONNERTCCO: 2	TPSTRANSTE: 2
TPSVILCTTE: 0	MODETRANMO: 2	MOULINEXIS: 2
DISTCOMBDI: 3	DISTAEAUDI: 0	NBREHTRVNO: 10
		NOMBRE : 14
		NOMBRE01 : 1
		NOMBRE02 : 0
		NOMBRE03 : 0
		PARTALDEPA: 80
		REVFORETPA: 0
		NBEMPAGRNO: 3
		PROPODURPR: 0
		TYPETOITTY: 2
		PCFOSSESPO: 0
		EXIFORETEX: 1
		SITTOURISI: 2
		EXMARCHBEX: 2
		ORIGTRANOR: 1
		DISTBITUDI: 23
		TPSURBAITE: 2
		COMBUSTICO: 1

Village de Ida Mbayène

TABLE DE MATIERES

TABLE DE MATIERES.....	1
I-INTRODUCTION.....	2
iii Objectif.....	2
iii Méthodologie.....	2
II. CONTEXTE DU VILLAGE.....	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE.....	3
3.1. Population.....	3
3.2. Migration.....	4
IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
4.1. Secteurs d'activité.....	45
4.2. Revenus.....	6
4.2.1. Chez les femmes.....	6
4.2.2 Chez les hommes.....	6
4.2. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	6
4.4. Sources de financement.....	6
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	6
5.1. Education.....	6
5.2. Santé.....	7
5.3. Hydraulique.....	7
5.4. Nutrition.....	7
5.5. Infrastructures socioculturelles.....	7
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	8
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	8
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	8
6.3. Assainissement.....	9
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	9
8.1. Organisation sociale du village.....	9
8.2. Organisations de base et comités villageois de développement.....	9
8.3. Organisations d'appui au développement, Ong et projets.....	10
IX. COMMUNICATION.....	10
9.1. Canaux et support de communication.....	10
9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication.....	10
X. PAUVRETE.....	10
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles.....	11
10.2. Classification socio-économique.....	11
10.3. Analyse de la pauvreté.....	12
10.4. Groupes vulnérables.....	12
10.5. Analyse des besoins des groupes cibles.....	12
10-6-Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	13

I- INTRODUCTION

ii Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

iii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués.

Village de Ida Mbayène

Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **IDA MBAYENE**

II. CONTEXTE DU VILLAGE

IDA MBAYENE est un village situé dans la région de Kaolack, dans le département de Kaffrine, dans l'arrondissement de Nganda et dans la communauté rurale de Médinatoul Salam.

Il est limité à l'Est par Taïba à 15 km, à l'Ouest par Missira Pathé à 2 km, au Nord par Darou Salam à 1 km et au Sud par Pathé Thiangaye à 3 km.

IDA MBAYENE a été fondé par Abdou Mbaye vers les années 1990. En effet, originaire de Ida Mouride, une localité située entre Koungheul et Koupentoum, ce dernier avait comme principal souci de trouver des terres cultivables. A l'heure actuelle, Elhadj Assane Mbaye, le petit fils du fondateur est le chef du village de Ida Mbayène.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

Avec une population totale estimée à 330 habitants, le village de Ida Mbayène est essentiellement peuplé de wolof, tous des musulmans épousant les idéologies de la confrérie Tidiane. La démographie villageoise laisse entrevoir une population essentiellement juvénile puisque les moins de 35 ans font 80,2 % du total. On peut cependant noter, toujours sur le plan démographique, une légère domination des hommes qui représentent 56,5 % de la population au moment où les femmes font 43,5 %.

REPARTITION DE LA POPULATION PAR SEXE ET PAR CATEGORIED'AGE

Sexe	HOMMES	FEMMES
Catégorie d'âge		
- 7 ans	18,8	7,2
7 - 14 ans	16,5	7,2
15 - 34 ans	14	16,5
35 - 49 ans	3,6	9
+ 50 ANS	3,6	3,6
Total	56,5	43 ;5

3.2. Migration

Le phénomène migratoire se note à Ida Mbayène. Les mouvements sont exclusivement internes. Ils concernent surtout les jeunes qui, à la fin de l'hivernage migrent vers les grands centre urbains comme Kaolack et Dakar. Ces déplacements saisonniers des populations du village se justifient pour la plupart du temps par la quête de revenus plus consistants ou par la recherche de conditions jeunes trouvent à travers ces migrations, la satisfaction de leur volonté d'aventure et de découverte.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activité

4.1.1. Agriculture

L'agriculture qui est essentiellement basée sur les fréquences pluviales demeure l'activité socioéconomique le plus importante à Ida Mbayène. Les principales spéculations sont l'arachide, le coton, le mil, le maïs et le sorgho.

L'arachide et le coton sont les culture de rente tandis que le maïs et le mil sont destinés à l'autoconsommation. Quant au sorgho, il est tantôt vendu tantôt consommé, comme on peut lire dans le tableau qui suit :

SPECULATIONS	PRODUCTION MENAGE	AUTOCONSOMMATION /MENAGE	VENTE PAR MENAGE
Arachide	2 080 kg	9 %	81 %
Coton	700 kg	00 %	100 %
Mil	1 150 kg	95 %	5-%
Maïs	580 kg	100 %	00 %
Sorgho	530 kg	50 %	50 %
Total	5 040 kg	50,8 %	49,2 %

L'agriculture dans le village de Ida Mbayène est confronté à un certain nombre de problèmes dont les plus importants sont :

- L'insuffisance des pluies ;
- Le manque d'intrants ;
- Les difficultés d'écoulement des cultures de rente.

En outre, malgré les trois puits non protégés que compte le village, les populations n'ont pas la quantité d'eau nécessaire à la bonne marche de cette agriculture

4.1.2. Maraîchage et arboriculture

Dans le village de Ida Mbayène on peut noter la pratique de maraîchage et de l'arboriculture . Seulement, ces activités n'enregistrent pas une production remarquable et ce pour plusieurs raisons :

- Le manque d'eau ;
- L'absence de clôtures pour la protection des périmètres maraîchers ;
- L'insuffisance du matériel de jardinage ;
- Les problèmes d'écoulement des produits faute de systèmes de conservation adéquats.

On peut également remarquer que les femmes sont les principales pratiquantes de ces activités. Elles cultivent dans le « khour », une dépression physique située derrière le village qui conserve de l'humidité pendant au moins 2 mois après l'hivernage.

4.1.3. Elevage

Il apparaît comme la deuxième activité dans le village après l'agriculture. L'élevage à Ida Mbayène est caractérisé par l'existence de bovins, d'ovins, de caprins et d'équins détenus par juste une infime minorité de la population. Les éleveurs du village sont confrontés à certains obstacles entravant l'expansion de ce secteur et la valorisation des produits qui en sont dérivés. Entre autres ces obstacles nous avons :

- Les vols de bétail fréquents ;
- Le manque d'encadrements ;
- L'insuffisance de l'eau et des abreuvoirs ;
- Le manque de parc à vaccination.

4.1.4. Pêche ou autre activité importante du village

La pêche est une activité totalement inexistante dans le village de Ida Mbayène. Cela découle du fait qu'on ne note ni fleuve ni un quelconque cours d'eau dans la localité.

4.1.5. Commerce

Du point de vue des actifs occupés, le commerce apparaît en troisième position après l'agriculture et l'élevage. Ce secteur n'est pas très développé à Ida Mbayène malgré l'existence de deux boutiques relativement mal remplies. Hommes et femmes vont vendre des denrées dans les marchés hebdomadaires ou « loumas » de Pantiang (Gambie), Missira et Djoli situés respectivement = 15, 22, et 30 km du village.

Au sein même du village il n'existe pas de marché dans le village néanmoins on peut remarquer une pratique du petit commerce des produits de première nécessité. C'est le cas du riz, du sucre, du thé, de l'huile, du savon etc.

4.2. Revenus

4.2.1. Chez les femmes

les revenus des femmes du village proviennent essentiellement de l'agriculture ? Elles tirent aussi certaines ressources de la vente de la volaille ainsi que du petit commerce. Ces revenus qui se caractérisent surtout par leur faiblesse font que les femmes sont davantage vulnérables puis qu'elles sont incapables de subvenir correctement à leurs besoins.

4.2.2 Chez les hommes

Ce sont qui profitent le plus de revenus dont la plupart proviennent de l'agriculture avec notamment la commercialisation du coton et de l'arachide. Néanmoins, même si ce n'est pas dans une large mesure, l'élevage et le commerce restent des sources de revenus pour les hommes du village.

4.2. Accès et contrôle de la production et des revenus

Du moment que l'héritage constitue le mode dominant d'accès à la terre les hommes sont pratiquement les seuls qui en bénéficient et détiennent par la même le pouvoir de contrôle des revenus en découlant. Quant aux femmes, même participant aux travaux champêtres n'ont pas le privilège de contrôler les revenus de la production agricole.

4.4. Sources de financement

A Ida Mbayène, il n'existe aucune structure de financement. La seule structure financière décentralisée (SFD) est logée à Kaffrine située à 60 km du village. Jusqu'à présent, on a noté aucun crédit ou financement accordé aux populations qui ont donc du mal à gérer des AGR faute d'appui institutionnel.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Outre les 2 écoles coraniques, on constate l'inexistence du système d'enseignement à Ida Mbayène. Les populations se rendent ainsi à Pathé Thiangaye situé à 3 km après une heure de marche. Cela influe sur les taux de scolarisation qui sont relativement faibles : 12,5 % chez les filles et 7,14 % chez les garçons avec des taux d'inscription légèrement plus élevés : 11 % chez les filles et 16 % chez les garçons. Il faut aussi signaler que ce sont les filles qui abandonnent le plus l'école avec un taux de 34 % contre 23 % chez les garçons.

Cela s'explique peu ou prou par un certain héritage des cultures traditionnelles avec des filles qui se marient précocement et des garçons qui renforcent la main d'œuvre dans les champs. On assiste donc à un taux d'analphabétisme et d'ignorance qui va crescendo.

5.2. Santé

Il n'existe pas de structures sanitaire à Ida Mbayène. Cela montre que les populations n'ont pas toujours accès aux services sociaux de base. Ils vont alors dans des localités voisines en cas de besoins, notamment à Pathé Thiangaye qui se trouve à 3 km. La proportion de consultations curatives est de 28 % alors que celle des consultations prénatales est de 41 %. On note aussi le faible pourcentage des accouchements assistés (8 %) à côté d'un taux de couverture des consultations post-natales estimé à 11 %.

Par ailleurs, malgré une proportion d'enfants vaccinés égale à 69 %, 18 % des enfants sont malnutris.

Ces chiffres révèlent une insuffisance pour ne pas dire une relative absence de la couverture sanitaire. C'est pourquoi, l'état de santé des populations devient de plus en plus précaire. Les villageois apparaissent ainsi comme des ignorants face à des questions relatives aux méthodes contraceptives, aux IST et ne détiennent que peu d'informations sur la santé de la reproduction.

5.3. Hydraulique

L'aspect hydraulique du village de Ida Mbayène est caractérisé par 3 puits non protégés dont un seul est fonctionnel avec un système d'exhaure manuel. On remarque également des eaux de surface temporaire les plans d'eau sont au nombre de 3 : le « koussia » dont la durée de vie est de 6 mois, le « wendou Ousmane » et le « Bélel Bembé qui fonctionnent 3 mois par an. Les puits sont utilisés par 100 % des ménages et chaque personne consomme 22 litres par jour. De ce fait, même les besoins en consommation domestique ne sont pas couverts. Cette situation fait percevoir de façon claire l'existence effective de la pauvreté dans la localité.

5.4. Nutrition

Les populations de Ida Mbayène consomment rarement de poisson et presque pas de viande. Le bilan nutritionnel est quasi négatif si on tient compte du fait que les villageois à la fois sous-nutris et malnutris. A cause de la faiblesse du pouvoir d'achat, l'alimentation est stéréotypée ; elle est le plus souvent à base de mil, de maïs et de l'arachide.

5.5. Infrastructures socioculturelles

Il n'existe à Ida Mbayène ni foyer de jeunes, ni maison communautaire. Les infrastructures socioculturelles du village se résument à l'existence d'une seule mosquée. Cet état de fait freine grandement la dynamisation de la vie associative et culturelle.

L'espace villageois ne bénéficiant pas de cet atout, il est difficile pour les habitants surtout la jeune génération de se frayer un cadre propice à l'épanouissement et à la distraction ce qui serait un moyen efficace de combattre la pauvreté.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Les sols constituent une des potentialités du village avec le Dieck-doir comme type de sol dominant. Ce sont des terres fertiles propices à la culture de l'arachide, du coton, du mil, du maïs et du sorgho. Malheureusement la disponibilité foncière est insuffisante.

Les hommes sont les principaux bénéficiaires de ces terres comme partout au niveau de la communauté rurale de Médinatoul Salam. Le mode d'accès à la terre est l'héritage et les conflits fonciers à Ida Mbayène sont inexistant dans le cadre de la mise en valeur des terres cultivables du village.

La forêt constitue une autre potentialité importante avec un bois de village, des brisements et un bosquet naturel. Les principales espèces répertoriées sont entre autres le jujube, le « ndimb », le pain de singe, le « dakhar », le « nguiguiss » etc.

Certaines de ces espèces entrent dans la consommation locale tandis que les autres sont utilisées dans la pharmacopée traditionnelle. Les principaux risques auxquels les populations sont exposées sont les incendies et les inondations.

Les ressources en eau sont très insuffisantes puisqu'en dehors de l'hydraulique villageoise constituée de 3 puits non protégés dont un seul fonctionnel ; il n'y a à Ida Mbayène que des eaux de surfaces temporaires avec 3 plans d'eau dont la durée de vie n'excède pas 6 mois.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

Sur un total de 28 concessions pour 30 ménages, le mode d'occupation de l'espace villageois est spontané avec une organisation de l'habitat dispersée.

La proportion de logements en banco avec la paille comme toit dominant est de 100 %. La nature de l'habitat fait que les incendies constituent une menace permanente pour les villageois qui ne disposent pas de matériels adéquats pour lutter contre ces fléaux qui précarisent la vie des populations. La proportion de propriétaires est de 100 % ; ce qui montre que chaque habitant possède un toit.

Le village est dépourvu d'équipements comme des panneaux solaires ou des branchements électriques ou téléphoniques. Ce déficit contribue à l'enclavement chronique du village.

Du point de vue énergétique, le bois de chauffe reste le combustible le plus utilisé mais les femmes parcourent 4 km pour s'en approvisionner. Le manque de moyens de transport du bois de chauffe est une corvée supplémentaire pour ces dernières déjà affaiblies par des lourdes charges de travail. Les lampes à pétrole, les bougies et les torches sont les modes d'éclairage les plus utilisés à cause de la non électrification de la localité.

6.3. Assainissement

La dimension environnementale n'est pas prise en considération à Ida Mbayène. Il n'y a pas de système de ramassage des ordures ménagères ; celles-ci sont jetées à l'arrière cour des concessions.

Par ailleurs, l'absence de canalisation fait que les eaux usées sont déversées dans la rue. 71 % des ménages ont des toilettes et l'évacuation des excréments se fait par les latrines traditionnelles. Cependant la nature est utilisée par 29 % des ménages dans le but de satisfaire les besoins naturels.

Cette situation pose le problème crucial de l'assainissement et de la préservation de l'environnement qui passent par la dotation de matériels comme des brouettes, des pelles, des râteliers etc. pour la sauvegarde du cadre de vie.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Le problème des infrastructures est épineux pour les populations. La desserte du village est mauvaise et impraticable surtout en période hivernale alors que la distance d'accès à une route bitumée est de 22 km (Missira). Quant aux moyens de transport collectifs, ils sont rudimentaires et se composent uniquement de charrettes, de motocyclettes et de la marche. Cela réduit considérablement la mobilité des populations très inquiètes surtout quand il s'agit d'évacuer les malades vers les structures sanitaires polarisant le village. Le temps d'accès à un transport collectif est de 2 heures.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1 Organisation sociale du village

Le chef de village est le personnage central autour de qui pivote toute l'organisation de la communauté de Ida Mbayène. Celui-ci petit fils du fondateur du village assure la chefferie traditionnelle et administre les habitants. Il gère la localité et veille au maintien de l'harmonie sociale en réglant tous les conflits qui éclatent entre les villageois. Les grandes décisions sont prises par les hommes et on note un fort leadership masculin. Les femmes sont informées des décisions arrêtées mais elles veulent une plus grande implication et une prise en compte de leurs avis sur toutes les questions concernant le destin de la communauté villageoise.

8.2. Organisations de base et comités villageois de développement

L'analyse institutionnelle révèle l'existence de deux associations au sein du village.

- Le groupement « and Jëf bokk doolé »

C'est une association de 104 membres avec 72 femmes et 32 hommes dont les principaux domaines d'intervention sont l'agriculture et le commerce. C'est une association informelle sans ressources financières pour mener à bien ses activités. Elle ne bénéficie non plus d'aucun appui institutionnel et financier.

- Le groupement « and Jëf bokk xalaat »

C'est une association mixte de 72 membres avec 40 femmes et 32 hommes dont les principaux domaines d'action sont l'agriculture et le commerce. Elle est informelle et ne détient pas de compte de dépôt pour la bonne marche de ses activités. De même, elle ne joint d'aucun appui institutionnel et financier.

8.3. Organisations d'appui au développement, Ong et projets

Aucune structure d'encadrement dans le village, ce manque d'appui institutionnel se lit à travers le manque d'éveil des populations. L'inexistence de structures d'encadrement fait que les villageois se débattent dans une pauvreté endémique/

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et support de communication

En dehors du chef de village qui est le principal canal de communication, on distingue des supports que sont les groupements du village les groupes cibles qui sont des femmes, les jeunes et les adultes. Ces supports ont pour fonction primordiale de servir de cadre de concertation pour la résolution des problèmes de la communauté. La mosquée en tant que lieu de culte est un moyen de communication interne dans le cadre de l'information des populations.

Les radios comme la RTS, WALF FM et la Radio Banjul sont des moyens externes de communication pour la formation citoyenne des habitants de Ida Mbayène.

9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication

L'accès à l'information est une donnée fondamentale pour l'homme. Malheureusement, les villageois font face à des contraintes liées à leur calendrier très chargé et à l'enclavement du village.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

La pauvreté localement appelée « ndol » est synonyme de « nial » et de « bekkoor » à savoir un manque de tous les éléments fondamentaux comme une nourriture suffisante, une bonne santé, un logement décent etc. Elle est :

- absence de vêtements décents ;
- manque d'eau ;
- faiblesse physique ;
- absence de qualification ;
- manque de formation manuelle ;
- insuffisance des moyens de travail.

10.1.2. Chez les hommes

Les hommes définissent la pauvreté comme une infirmité qui ôte à l'individu toute sa dignité. Elle est :

- absence de ressources financières ;
- manque de matériel agricole ;
- impossibilité à se nourrir correctement ;
- manque d'instruction ;
- manque de santé ;
- incapacité de subvenir à ses charges familiales.

10.1.3. Chez les jeunes

La pauvreté est perçue comme une impossibilité à satisfaire ses besoins vitaux. Elle se traduit par :

- absence de qualification ;
- absence d'appui institutionnel et financier
- chômage ;
- absence de loisirs.

10.1.4. Chez les groupes particuliers (handicapés, veuves, retraités)

Les handicapés et les veuves définissent la pauvreté comme une infirmité et une indigence qui ne leur offre pas les mêmes chances que les personnes valides. Elle est :

- exclusion ;
- manque d'appareillage pour la motricité ;
- absence ce soutien institutionnel et financier ;
- manque de formation qualifiante ;
- analphabétisme.

10.2. Classification socio-économique

La classification socio-économique laisse entrevoir 2 catégories sociales distinctes : les riches qui font 26 % et les pauvres qui représentent 74 % de la population totale.

CATEGORIES	CARACTERISTIQUES	POURCENTAGE
RICHES	<ul style="list-style-type: none">- ont des terres fertiles et de bons rendements- ont des reventes monétaires- ont du matériel agricole- ont une charrette ou une motocyclette- ont quelques têtes de bétail- ont une alimentation régulière	26 %
PAUVRES	<ul style="list-style-type: none">- n'ont pas ni charrette ni motocyclette- n'ont pas un matériel agricole- n'ont pas de bons rendements- n'ont pas de bétail- ne peuvent pas se soigner et ont une alimentation irrégulière.	74 %

10.3. Analyse de la pauvreté

La pauvreté à Ida Mbayène est liée à un manque de capacitation du point de vue de l'Avoir, du Savoir et du Pouvoir. Elle est aggravée par des facteurs de vulnérabilité qui sont entre autres le déficit pluviométrique, la faiblesse de pouvoir d'achat et la monétarisation des échanges. On assiste aussi à des points de rupture comme le décès des chefs de ménage qui sont les principaux pourvoyeurs de ressources financières dans les familles. Cette situation fragilise ces catégories de population.

La pauvreté est donc étroitement liée à la capacitation ou à l'outillage des acteurs sociaux de base et à l'appui institutionnel nécessaire pour les sortir de la précarité.

10.4. Groupes vulnérables

Les groupes vulnérables identifiés concernent 74 % des ménages pauvres du village dont les 8 handicapés et les 11 veuves. Ce sont des pauvres absolus sans ressources et sans assistance institutionnelle. Ils sont inorganisés et non inscrits dans une dynamique unitaire pour sortir de la misère. Chacun vit individuellement sa pauvreté.

10.5. Analyse des besoins des groupes cibles

10.5.1. Chez les femmes

CONTRAINTES	SOLUTIONS
PROMOTION DE LA FEMME	<ul style="list-style-type: none">- fonçage de puits avec machine de pompage- construction d'un poste de santé- construction d'un cordon pierreux contre les inondations- dotation de batteuse à mil- accès au crédit- formation en activités manuelles

10.5.2. Chez les hommes

CONTRAINTES	SOLUTIONS
CAPACITATION	<ul style="list-style-type: none">- fonçage de puits avec machine de pompage- construction d'un poste de santé- construction d'un cordon pierreux contre les inondations- dotation de matériel agricole et d'intrants- construction d'une route

10.5.3. Chez les jeunes

CONTRAINTES	SOLUTIONS
PROMOTION DES JEUNES	<ul style="list-style-type: none">- formation technique et professionnelle- construction d'un foyer- -construction d'un terrain de sport- accès au crédit- alphabétisation

10.5.4. Chez les groupes particuliers

CONTRAINTES	SOLUTIONS
EAU	<ul style="list-style-type: none">- construction d'un forage- construction d'un bassin de rétention- mise en place d'un réseau d'adduction d'eau- alphabétisation
SANTE	<ul style="list-style-type: none">- construction d'un poste de santé- dotation en médicaments
EDUCATION	<ul style="list-style-type: none">- construction d'une école avec classe d'alphabétisation
ROUTES	<ul style="list-style-type: none">- construction d'une route fonctionnelle durant toute l'année
ELECTRICITÉ ET TELEPHONE	<ul style="list-style-type: none">- électrification et mise en place d'un réseau téléphonique
FINANCEMENT	<ul style="list-style-type: none">- mise en place des SFD

10-6-Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

La lutte contre la pauvreté doit permettre l'outillage des acteurs sociaux de base en les impliquant dans toutes les actions concernant le développement de leur terroir. Cela passe par des préalables que sont :

- l'organisation des population pour exploiter et développer leur potentiel local et promouvoir la solidarité ;
- le développement des infrastructures de désenclavement et de communication ;
- l'assurance d'une augmentation de la production agricole diversifiée ;
- l'amélioration de la capacité d'intervention des populations et la sécurisation de leurs activités par un appui institutionnel.

Record number 53

A1REGION : KAOLACK		CODEREG : 6	
A2DEPARTEM: KAFFRINE		CODEDEP : 61	
A3ARRONDIS: NGANDA		CODEARR : 614	
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2		CODECOM : 6143	
A5VILLAGE : IDA MBAYENE		CODEVIL : 601	
A6OBSERVAT:			
A7DEBUTCOL: 01/10/2002		A8FINCOLLE: 02/10	
POURPAUVPO: 74	DISTECOLDI: 3	DURMARCHDU: 1	NBRECLASNO: 999
ETATCLASET: 4	ETATBANCET: 4	NBREMAEVNO: 0	EXLATRINEX: 3
EXEAUPOTEX: 3	EXCLOTUREX: 3	LOGEDIRELO: 3	CANTSCOLCA: 3
NBREMRENO: 999	NBREELVGNO: 999	NBREELVFNO: 0	TYPORGHRTY: 3
TYPORGECTY: 2	EXASSPAREX: 3	SATISPARSA: 2	TXSCOLFITA: 13
TXSCOLGATA: 7	TXINSCFITA: 11	TXINSCGATA: 16	TXABANGATA: 23
TXABANFITA: 34	NIVUTICLNI: 3	TXALPHATTA: 12	TXALPHAFTA: 4
TXALPHAHTA: 20	DISTSTRUDI: 4	NATUSTRUNA: 1	ETATINFRET: 2
DISTMATEDI: 4	NBREINFINO: 1	NBRESAGENO: 1	DISPMEDIDI: 2
MOYEVACUMO: 1	NBREPOLANO: 35	PROPCURAPR: 28	PROPPRENPR: 41
PROPPALUPR: 37	PRDCPALUPR: 9	PRDCACCOPR: 3	PRACCOASPO: 8
TXCOPOSTTA: 11	PRMALNUTPR: 18	PRENFVACPR: 69	PRENFDCDPR: 9
SATISSANSA: 2	CONCONCECO: 3	UTICONCEUT: 3	CONNAMSTCO: 3
CONPRMSTCO: 3	DISTASFDDI: 60	NATURSFDNA: 2	NBRECREDNO: 0
TXCROISTTA: 0	PROCREFDPR: 0	CONDCREDCO: 2	EXTERAGREX: 1
APPROINTAP: 3	UTILOUTIUT: 3	TYPCULTUTY: 2	EQTRANSFEQ: 0
NBRELITRNO: 22	PROPPUIFPR: 0	PROPPUIPPR: 0	PROPROBPPR: 0
PROPROBIPR: 0	PROPFLEUPR: 0	NBREGRFENO: 0	NBRASSOJNO: 0
NBRGROUPNO: 2	NBRHABITNO: 330	NBRMENAGNO: 30	PROMENAFPR: 5
PROPFEMMPR: 44	PROPJEUNPR: 80	AGEMARIAAG: 19	PRHOMALPPR: 20
PRFEMALPPR: 4	ETHNDOMIET: 1	EXMARGINEX: 2	
GROUPEM1 : HANDICAPES			NOMBRE : 8
GROUPEM2 : VEUVES			NOMBRE01 : 11
GROUPEM3 :			NOMBRE02 : 0
GROUPEM4 :			NOMBRE03 : 0
PRINCREVPR: 1	REVMONETRE: 38	DEPQUOTIDE: 12.50	PARTALDEPA: 75
TXAUTAGRTA: 49	REVAGRICPA: 65	REVELEVGA: 18	REVFORETPA: 0
REVPECHEPA: 0	NBREARTINO: 2	NBRECORPNO: 3	NBEMPAGRNO: 0
PCPOPACTPO: 84	PRENFTRAPR: 52	TPSTRAVATE: 11	PROPODURPR: 0
NBRPARPCNO: 4	PROBANCOPR: 100	PROPBOISPR: 0	TYPETOITTY: 2
PROPLOCAPR: 0	PROPPROPPR: 100	PCLATRINPO: 71	PCFOSSESPO: 0
PCUTILNTPO: 29	MODEECLAMO: 1	ELECTVILEL: 2	EXIFORETEX: 2
RAMAORDURA: 2	EVACUEAUEV: 2	FLEUVECRSD: 2	SITTOURISF: 2
LIEUHEBGLI: 2	DISTMARCDI: 60	NBREBOUTNO: 2	EXMARCHBEX: 2
NBREVILPNO: 0	DESTPRINDE: 1	EXTRANSFEX: 1	ORIGTRANOR: 1
PRINCCANPR: 1	PRINCSUPPR: 3	PRINCCONPR: 2	DISTBITUDI: 22
DISTLATEDI: 15	CONNERTCCO: 2	TPSTRANSTE: 2	TPSURBAITE: 2
TPSVILCTTE: 2	MODETRANMO: 2	MOULINEXIS: 1	COMBUSTICO: 1
DISTCOMBDI: 4	DISTAEAUDI: 0	NBREHTRVNO: 12	

Village de Kélimane Gouye

I-INTRODUCTION.....	2
iii Objectif	2
iii Méthodologie.....	2
II. CONTEXTE DU VILLAGE.....	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE.....	3
3.1. Population.....	3
3.2. Migration.....	4
IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
4.1. Secteurs d'activité	4
4.1.1. Agriculture	4
4.1.2. Elevage.....	5
4.1.3. Commerce	5
4.2. Revenus	5
4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus	6
4.4. Sources de financement.....	7
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	7
5.1. Education.....	7
5.2. Santé.....	7
5.3. Hydraulique.....	8
5.4. Nutrition	8
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	8
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	8
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	9
6.3. Assainissement.....	9
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	9
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	10
8.1. Organisation de base du village.....	10
8.2. Organisations d'appui au développements.....	10
IX. COMMUNICATION.....	10
9.1. Canaux et support de communication	10
9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication.....	10
X. PAUVRETE.....	11
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles.....	11
10.2. Classification socio-économique.....	11
10.3. Analyse de la pauvreté.....	11
XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE.....	12
11.1. Principales contraintes au niveau du village.....	12
11.2. Priorités du village.....	12
11.3. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	12

I- INTRODUCTION

ii Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétante des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

iii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués.

3.2. Migration

Une dynamique migratoire existe dans le village. Cette migration touche surtout les hommes et les jeunes. Ils émigrent vers les villes de Dakar, de Thiès, de Kaolack et sont tentés pour une aventure à l'étranger. Toutefois le type de migration dominant est la migration saisonnière.

En effet, beaucoup de jeunes reviennent au village pendant l'hivernage pour cultiver. Cela se comprend par le fait qu'à la saison sèche, les activités agricoles sont toutes inexistantes à cause du manque d'eau. De plus l'émigration est souvent perçue comme une solution pour faire face à la pauvreté qui envahie tous les ménages du village.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activité

4.1.1. Agriculture

L'agriculture est l'activité dominante du village. Elle est pratiquée par tous les habitants et par tous les groupes cibles (hommes, femmes jeunes et enfants). Plus de 47 % de la population est active. Elle constitue la principale source de revenus des ménages.

Cette agriculture est essentiellement basée sur une agriculture vivrière c'est à dire une agriculture de subsistance pour assurer toute la ration alimentaire du ménage. A cet effet, le mil et le maïs restent les principales spéculations de survie. Par contre la principale culture commerciale est l'arachide. Cette dernière permet de disposer des revenus de production comme le montre le tableau suivant :

Tableau : Niveau de production et d'autoconsommation en moyenne par ménage et par année

SPECULATIONS	PRODUCTION PAR MENAGE	AUTOCONSOMMATION PAR MENAGE (%)	VENTE PAR MENAGE (%)
Arachide	3 440 Kg	27,74 %	72,26 %
Mil	1 160 Kg	95 %	5 %
Maïs	300 Kg	100 %	00 %
TOTAL	4 900 Kg	74,24 %	25,76 %

SOURCE : ENQUETES DE TERRAIN DE KELIMANE GOUYE 2002

L'agriculture bénéficie d'une existence suffisante de terres propres à l'agriculture mais est toutefois confrontée à beaucoup de problèmes.

Le premier problème fondamental est l'eau. En effet, l'agriculture est ici une agriculture totalement dépendante du facteur naturel qui est la pluie. Elle est donc totalement hivernale. Hors les pluies ne durent plus et arrivent tardivement causant des pertes sur les cultures. De plus, il existe un problème essentiel de l'eau qui empêche les population de s'adonner à cette activité.

Par ailleurs, on assiste à un faible approvisionnement en intrants agricoles de même qu'une faible utilisation de l'outillage. Le village ne dispose pas par ailleurs, des équipements de transformation de produits agricoles.

4.1.2. Elevage

L'élevage est pratiqué par beaucoup d'habitants. C'est une activité secondaire après l'agriculture. Il permet de fournir des revenus aux ménages. Ces revenus ne sont pas toutes suffisants et expliquent par le fait que dans le village de Kélimane Gouye, il n'existe véritablement pas de troupeaux.

Les ménages ne disposent que de quelques têtes de bétails. Il s'agit des bovins, des caprins, des ovins et des volaille.

L'élevage des ovins et des caprins est pratiqué aussi bien par les hommes que les femmes et celui de la volaille est plus pratiqué par les femmes. L'élevage est confronté à quelques problèmes. Il s'agit régulièrement des vols de bétail ou des pertes de bétails. De plus il n'existe pas de parc à vaccination, ce qui constitue une menace en cas d'épidémie.

Par ailleurs, l'eau pour abreuver les troupeaux est le souci premier des éleveurs obligés ainsi de pratiquer l'élevage extensif.

4.1.3. Commerce

C'est la troisième activité du village. Tous les groupes cibles le pratique. Il ne s'agit véritablement pas d'une grande activité commerciale mais plutôt d'un commerce de détail donc d'étalage ou boutique. Les boutiques au nombre d'un seul dans tout le village permet aux populations de se ravitailler en denrée de premières nécessités. Par ailleurs, le village ne dispose pas de marchés hebdomadaires. Les populations, les femmes spécialement se rendent aux marchés quotidiens ou hebdomadaires des villages environnants.

Il s'agit de :

- du marché de Diama Gadia situé à 30 km tous les samedis ;
- du marché de Kaou en Gambie à 10 km tous les jeudis ;
- du marché de Panthiangue en Gambie à 10 km tous les samedis.

Les population écoulent à travers ces marchés leurs productions ainsi le bétail est également vendu dans ces marchés. Le commerce de bétail est totalement des besoins ponctuels des populations (nourriture, ordonnance voyage etc.)

4.2. Revenus

La majeure partie des revenus des habitants de Kélimane Gouye provient des revenus agricoles. En effet, l'agriculture fournit 68 % des revenus des populations. L'élevage quant à lui procure près de 28 % des revenus ce qui est assez important malgré tous ces problèmes.

Le commerce fournit également une proportion toute non moins importante. C'est le cas des revenus de transferts. En effet, il existe des revenus provenant du transfert des émigrés du village. Ces revenus ne sont pas toutefois assez conséquent pour changer les conditions de vie des populations.

D'ailleurs, les revenus sont faibles à Kélimane Gouye. Le revenu monétaire moyen par tête et par an est seulement de 24 000 F. Ce qui est assez faible pour assurer la survie d'un individu.

Ce revenu l'est d'autant plus, si on le rapporte par jour. On a ainsi un revenu journalier par tête de 66 F CFA seulement.

4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

Tableau : Possession utilisation et contrôle de la production et des revenus

ACTIVITES	SITUATION RESSOURCES	POSSESSION			UTILISATION			CONTROLE		
		H	F	J	H	F	J	H	F	J
AGRICULTURE	- terres	X			X	X	X	X		
	- cultures	X			X	X	X	X		
	- matériels agricoles	X		X	X	X	X	X		X
	- chevaux, bœufs, âne	X			X	X	X	X		
ELEVAGE	- bovins	X			X		X	X		
	- ovins, caprins	X	X	X	X		X		X	X
	volaille		X	X	X	X	X		X	
COMMERCE		X	X	X	X	X	X		X	X
ARTISANAT TRAVAUX DOMESTIQUES			X	X	X X	X X	X X		X	X

SOURCES : ENQUETES VILLAGE KELIMANE GOUYE

Il apparaît à travers ce tableau que :

- s'agissant des activités agricoles, les hommes possèdent, utilisent et contrôlent aussi bien la production et les revenus des terres, des cultures, des matériels agricoles, des chevaux, des bœufs et des ânes. Par contre, les femmes peuvent utiliser les ressources mais ne les possèdent et les contrôlent pas. Les jeunes quant à eux, comme les femmes peuvent utiliser toutes les ressources mais, ne possèdent et contrôlent que quelques matériels agricoles.
- S'agissant des activités liées à l'élevage, les principales ressources que sont les troupeaux de bovins, d'ovins ou caprins et de volaille sont accessibles à tous les groupes cibles. Toute fois on constate la possession l'utilisation et le contrôle des bovins demeurent la priorité des hommes. Par contre, la volaille est le domaine des femmes
- S'agissant de la production et des ressources tirées du commerce, tous les groupes cibles les possèdent et y accèdent. C'est le domaine qui est contrôlé par les femmes.

L'artisanat par contre est pratiqué en particulier par les jeunes qui en sont les principaux acteurs.

4.4. Sources de financement

Les populations sollicitent les financements des projets ou mènent des activités agricoles susceptibles d'améliorer leur conditions de vie. Au titre il y a une ONG présente dans le village de NGANDA situé à 25 km, (EIG) qui intervient dans ce village. Cette ONG contribue dans l'enclavement dans la création et gestion de moulins, puits et magasin. Signalons toutefois qu'aucun individu ou groupe n'a bénéficié de quelconque financement dans ce village.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Le village de Kélimane Gouye ne dispose d'aucune école française. Les élèves qui fréquentent l'élémentaire sont obligés de se rendre à l'école Médinatoul Salam II à 8 km. C'est une situation très difficile que vivent les quelques élèves qui continuent à fréquenter l'école. En effet, ceux-ci sont obligés de marcher les lundi, Mercredi et Vendredi 14 km (aller et retour) et les mardis et jeudi 28 km avec deux aller et retours. Ils partent à 8 heures pour revenir à 13 heures avant de repartir vers 15 heures pour descendre à 17 heures. Cet état de fait est fort pénible pour les enfants de 7 à 14 ans. C'est pourquoi certains parents d'élèves préfèrent que les enfants passent la journée à Médinatoul Salam II les Mardis et Jeudi pour leur éviter la journée chez eux.

Au delà de cette situation, les parents sont confrontés à des difficultés qui les empêchent de pouvoir acheter les matériels scolaires aux enfants. De plus beaucoup de parents du fait de leur analphabétisme peuvent suivre les enfants à domicile (89 %) chez les hommes et (95 %) des femmes.

Ces situations ont abouti aux nombreux abandons de l'école : 35 % chez les garçons et 55 % chez les filles. Ce taux élevé d'abandons des filles explique outre les difficultés mentionnées par le fait qu'elles restent à la maison pour aider leur maman dans les travaux ménagères ; les filles s'occupent de balayer la cour, de puiser de l'eau, le laver les bols, participent même au pillage de mil. C'est pourquoi, le taux de scolarisation des filles est d'ailleurs très faibles (9 %) contre 21 % pour les garçons.

Signalons que les parents qui font sortir leurs enfants de l'école française les inscrivent souvent à l'école arabe ou à l'école coranique du village.

5.2. Santé

Il n'existe pas d'infrastructures sanitaires dans le village de Kélimane Gouye. Les populations pour se soigner sont obligés de se rendre à Médinatoul Salam II situé à 8 km. La charrette très inconfortable pour un malade est le seul moyen disponible pour y aller. Souvent même la personne est obligée de marcher. Tout ceci contribue à fatiguer les patients et à rendre encore plus critique leurs états.

De plus compte tenu de leur niveau de pauvreté les populations n'ont pas les moyens pour se soigner. En fait, ils ne peuvent se faire consulter avec l'achat d'un tickets mais n'arrivent pas à avoir de quoi acheter les médicaments. La situation des femmes surtout celles en état de grossesse est d'ailleurs plus préoccupante. D'ailleurs, certaines décèdent lors des accouchements (4 %) par suite de manque d'appui d'accouchement non assisté (83 %) et manque de suivi prénatal. Ces situations justifient d'ailleurs les faibles connaissances des méthodes contraceptives et de leur utilisation ainsi que le SIDA et les MST.

5.3. Hydraulique

Chaque habitant du village utilise 17 litres d'eau par jour. Ce nombre relativement faible par rapport à la moyenne nécessaire demandée par l'OMS s'explique par les réelles difficultés observées pour se procurer de ce bien vital. En effet, il n'existe que deux puits dans le village. L'eau des puits n'est pas potable à la consommation car il suffit de la poser pendant quelques heures pour constater beaucoup de particules de déchets au fonds. Malgré elle est la seule disponible c'est pourquoi les populations ne se font pas de souci par rapport à cela. Cette eau des puits malheureusement insuffisante en qualité et en quantité set également d'obtenir le bétail du village. Signalons que ce sont exclusivement les filles et les femmes surtout qui ne changent de puiser l'eau du puits.

5.4. Nutrition

Les populations du village éprouvent beaucoup de difficultés pour assurer l'alimentation de la famille pendant toute l'année. Cette alimentation est totalement dépendante du niveau de production après l'hivernage. Malheureusement aujourd'hui, les productions ne permettent pas et sont insuffisantes pour couvrir la ration alimentaire. C'est une situation qui préoccupe beaucoup de chefs de ménages. De plus, l'alimentation journalière est essentiellement à base de riz ou de mil. Il est très rare qu'un ménage change de ration alimentaire. Celle-ci n'est pas riche ce qui occasionnel une malnutrition très visible chez les enfants et les femmes surtout. Dans beaucoup de familles les repas du déjeuner est gardé en partie pour le soir. C'est une photocopie qui permet de se remplir le ventre pour survivre.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

La principale ressource naturelle existante dans le village est la forêt. Mais celle-ci ne l'est que de nom. En effet, elle n'est pas dense mais plutôt vide d'autres biens qu'il existe un brise-vent, un bosquet naturel et l'état embryonnaire et même insignifiant. Les ressources tirées sont le bois mort qui sert aux femmes pour la cuisine ainsi que des feuilles pour la préparation alimentaire.

Par ailleurs, la forêt fournit des plantes médicinales qui permettent aux populations de se soigner traditionnellement. S'agissant de type de sols rencontrés dans le village, il s'agit du deck dior ni trop léger et argilo-sablonneux. Ce type de sols est assez fertile pour les activités agricoles. Précisons en outre qu'il n'y a pas de conflits fonciers dans le village du fait d'une disponibilité foncière suffisante.

Le village dispose d'eaux de surfaces temporaires. Il s'agit des eaux de »DJOUSSI « qui peuvent durer plus de la moitié de l'année.

Ces eaux apparaissent avec la saison des pluies et permettent d'abreuver le bétail et peuvent servir pour le maraîchage.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

Le type d'habitat de Kélimane Gouye est spontané avec un mode d'organisation dispersée.

Les 3123 habitants vivent dans 11 concessions et 23 ménages soit une moyenne de 14 personnes par ménages. Ce nombre est relativement grand pour un ménage qui s'explique par le fait les ménages sont dans les logements assez grands avec de larges cours. De plus, il s'agit de la famille africaine avec le père, l'oncle, grand père, nièce, fils et petits fils etc. D'ailleurs, le nombre de personne par pièce est de 4

Les logements sont d'ailleurs en banco (75 %), en dur (20 %) en bois (5 %). Le type de toit dominant est la paille est relativement facile à faire sans coût. En outre, le bois est le combustible le plus utilisé pour la préparation des repas. Ce sont les femmes qui se chargent du ramassage au niveau des champs et de la forêt.

L'éclairage des ménages se fait par la lampe pétrole et la bougie souvent. Toutefois, l'utilisation de la lampe torche est très fréquente au niveau des ménages. Elle sert lors des déplacements intérieurs. Signalons qu'il existe aussi des panneaux scolaire dans le village. Par contre le réseau téléphonique est totalement absent du village.

6.3. Assainissement

Le cadre de vie des habitants du village est acceptable par rapport aux villages environnants. En effet tous les ménages disposent de latrines intérieures. En fait, des latrines, ce sont plutôt des types traditionnels car aucun ménage ne dispose de fosses septiques. Il s'agit donc tout simplement de creuser un trou assez mal protégé. De plus il n'y a pas de système de ramassage des ordures. Celles-ci sont tout simplement déversées dans l'arrière cours. Elles peuvent servir de fertilisants. De même, il n'y a pas aussi de système d'évacuation des eaux usées qui sont déversées sur le sable à l'intérieur des concessions. Cet état de fait contribue à rendre malsain l'environnement et le cadre de vie des populations de Kélimane Gouye.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

De par sa position le village est très enclavé. Il se pose ainsi un vrai problème d'accès car les moyens de transport du village vers les villages environnants n'existent pas. En effet, la charrette demeure le seul moyen de transport disponible dans le village. De plus, les transports collectifs comme les taxis n'arrivent pas jusqu'au village. Ainsi pour joindre Kaffrine par exemple, les populations de rendent en Gambie (Kaour) ce qui n'est pas toujours facile surtout avec les tracasseries sur le territoire Gambienne.

Tout ceci fait que la desserte du village constitue un réel problème.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1 Organisation de base du village

Il existe deux organisations dans le village :

- le « GIE de Kélimane » : il est composé de 18 femmes et de 14 hommes. Ces domaines d'intervention sont l'agro-sulvo-pastorale et le commerce. Il dispose de références juridiques mais pas encore de compte de dépôt.
- Le « GPE des femmes de Kélimane Gouye » : il est composé uniquement des femmes (35) et intervient dans le maraîchage et dans la transformation du mil à l'aide d'un moulin. Le GPE n'a pas encore de référence juridique ne de compte de dépôt.

L'absence de compte de dépôt fait que ces organisations ne peuvent bénéficier de crédit de financement

8.2. Organisations d'appui au développements

Une seule organisation a intervenu dans le village, c'est une ONG basée à Gnanda situé à 25 km. Cette ONG intervient dans l'encadrement et l'aide à la construction de magasin, à la fourniture de moulins. Mais on note une grande absence d'organisations d'appui

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et support de communication

A l'instar des villages environnants, les populations de Kélimane Gouye font passer leurs informations lors des rencontres régulières des adultes au « penc ». Ces dernières se regroupent après les heures de prière à la mosquée pour discuter des faits divers de la société. Il arrive que les communications se font par le biais de crieur public mais dans la plupart des cas les informations sont véhiculées de bouche à oreille pour le porte à porte. S'agissant de l'information nationale ou internationale, les populations utilisent des chaînes de la RTS, de WALF et de la Radio Gambie.

9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication

La situation enclavée du village constitue la contrainte principale de la communication. De plus, le téléphone n'est pas parvenu au village ce qui constitue une autre contrainte. Par ailleurs, la culture interne du village n'implique pas la participation des femmes et des jeunes dans les discussions sur des thèmes qui touchent le village.

L'analphabétisme ne permet pas aux populations de pouvoir faire des jugements objectifs et mesurer l'impact de la nécessité d'un développement à la base pour sortir de la pauvreté.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

Selon la population la pauvreté est synonyme de « ndol qui veut dire manque sur tous les plans. La terminologie prend plusieurs formes selon les populations : « niak lek » (manque de nourriture), « niak liguey » (manque d'emplois), « niak xaliis » (manque d'argent) « niak geet » (manque de troupeaux), « niak xel » (manque d'esprit). Par conséquent le pauvre selon qui n'arrive pas à assurer la satisfaction de ses besoins.

10.2. Classification socio-économique

Deux groupes socio-économiques ont été dégagés par les populations :

- Les pauvres : ils sont les plus nombreux dans le village. Ils représentent 82 % de la population. Leurs caractéristiques sont :
 - le manque de moyens à se nourrir pendant toute l'année ;
 - les très faibles niveaux de productions agricoles ;
 - le manque de matériels agricoles ;
 - l'absence de revenus de transfert ;
 - ne disposent que de 2 ou 3 ovins ou caprins ;
 - n'ont pas d'autres activités pendant la saison sèche ;
 - ne disposent pas de chevaux ni de bovins ;
 - ne peuvent se soigner en cas de maladie.
- Les moins pauvres : ils représentent 18 % de la population. D'emblée les populations précisent que cette catégorie est également pauvre mais :
 - disposent de matériels dérisoires et traditionnels pour cultiver ;
 - ont des productions agricoles assez importantes pour la survie alimentaire ;
 - disposent de quelques têtes de bœufs ou de chevaux ;
 - reçoivent des revenus de transfert
 - mènent des activités commerciales pendant la saison sèche.

10.3. Analyse de la pauvreté

L'état des lieux du village de Kélimane Gouye peut suffire largement pour analyser la pauvreté :

- 82 % de la population sont pauvres ;
- 89 % des hommes et 95 % des femmes sont analphabètes ;
- le village ne dispose pas d'école élémentaire ni de case de santé
- méconnaissance des femmes sur les méthodes contraceptives sur les MST et le SIDA ;
- aucun financement de projet dans le village ;
- le revenu journalier par tête est de 66 F CFA seulement ;
- 83 % d'accouchements non assistés ;
- absence de système d'évacuation des ordures et eaux usées ;
- absence de moyens de transport moderne (taxi) ;
- non électrification du village ;
- absence de réseau téléphonique.

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Principales contraintes au niveau du village

- 1- Absence d'électricité et de téléphone ;
- 2- Manque d'assistance aux femmes ;
- 3- Absence d'écoles françaises ;
- 4- Absence de financement et de projets ;
- 5- Manque d'eau ;
- 6- Enclavement du village ;
- 7- Absence d'infrastructures sanitaires ;
- 8- Difficultés de l'agriculture.

11.2. Priorités du village

- 1- Aider agricole ;
- 2- Construction d'une structure sanitaire ;
- 3- Construction d'une route ;
- 4- Construction d'une école
- 5- Aider les femmes
- 6- Adduction d'eau
- 7- Electrifier le village et installer le téléphone.

11.3. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

Agriculture

- 1- Achat de tracteur, de batteuse, semoirs donc de matériels agricoles ;
- 2- Dotation en semences, engrais et produits d'intrants ;
- 3- Encadrement des paysans ;
- 4- Construction d'un magasin et d'une banque céréalière.

Financement

- 1- Financement des projets maraîchers et autres projet sylvo-pastoral ;

Santé

- 1- Construction d'une case de santé ;
- 2- Installation d'une pharmacie villageoise.

Eau

- 1- Adduction d'eau ;
- 2- Construction d'un bassin de rétention d'eau

Route

- 1- bitumage de la route.

Ecole

- 1- Construction d'une école élémentaire ;
- 2- Construction d'une classe d'alphabétisation.

Assistance aux femmes

- 1- Achat de moulin à mil de batteuses,
- 2- Formation et sensibilisation des femmes sur les techniques de gestion et des AGR
- 3- Construction d'un foyer des femmes.

Record number 60

A1REGION : KAOALCK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : KELIMANE GOUYE
A6OBSERVAT:
A7DEBUTCOL:

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL :

POURPAUVPO: 82 DISTECOLDI: 8
ETATCLASET: 4 ETATBANCET: 4
EXEAUPOTEX: 3 EXCLOTUREX: 3
NBREMTRENO: 999 NBREELVGNO: 999
TYPORGECTY: 2 EXASSPAREX: 3
TXSCOLGATA: 21 TXINSCFITA: 11
TXABANFITA: 55 NIVUTICLNI: 3
TXALPHAHTA: 11 DISTSTRUDI: 8
DISTMATEDI: 8 NBREINFINO: 1
MOYEVACUMO: 1 NBREPOLANO: 25
PROPPALUPR: 31 PRDCPALUPR: 5
TXCOPOSTTA: 9 PRMALNUTPR: 16
SATISSANSA: 2 CONCONCECO: 3
CONPRMSTCO: 3 DISTASFDDI: 50
TXCROISTTA: 0 PROCREFDPR: 0
APPOINTAP: 2 UTILOUTIUT: 2
NBRELITRNO: 17 PROPPUIFPR: 0
PROPROBIPR: 0 PROPFLEUPR: 0
NBRGROUPNO: 1 NBRHABITNO: 323
PROPFEMMPR: 50 PROPJEUNPR: 81
PRFEMALPPR: 5 ETHNDOMIET: 1

A8FINCOLLE:
DURMARCHDU: 2 NBRECLASNO: 999
NBREMAEVNO: 0 EXLATRINEX: 3
LOGEDIRELO: 3 CANTSCOLCA: 3
NBREELVFNO: 0 TYPORGHRTY: 3
SATISPARSA: 2 TXSCOLFITA: 9
TXINSCGATA: 25 TXABANGATA: 35
TXALPHATTA: 8 TXALPHAFTA: 5
NATUSTRUNA: 1 ETATINFRET: 2
NBRESAGENO: 1 DISPMEDIDI: 2
PROPCURAPR: 29 PROPPRENPR: 19
PRDCACCOPR: 4 PRACCOASPO: 17
PRENFVACPR: 57 PRENFDCDPR: 5
UTICONCEUT: 3 CONNAMSTCO: 3
NATURSFDNA: 1 NBRECREDDNO: 0
CONDREDCO: 0 EXTERAGREX: 1
TYPCULTUTY: 2 EQTRANSFEQ: 0
PROPPUIPPR: 100 PROPROBPPR: 0
NBREGRFENO: 1 NBRASSOJNO: 0
NBRMENAGNO: 23 PROMENAFPR: 4
AGEMARIAAG: 22 PRHOMALPPR: 11
EXMARGINEX: 1

GROUPEM1 : HANDICAPES
GROUPEM2 : VEUVES
GROUPEM3 :
GROUPEM4 :

NOMBRE : 10
NOMBRE01 : 5
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 61
REVFORETPA: 0
NBEMPAGRNO: 0
PROPODURPR: 20
TYPETOITTY: 2
PCFOSESPO: 0
EXIFORETEX: 1
SITTOURISI: 2
EXMARCHBEX: 2
ORIGTRANOR: 1
DISTBITUDI: 45
TPSURBAITE: 2
COMBUSTICO: 1

PRINCREVPR: 1 REVMONETRE: 24
TXAUTAGRTA: 72 REVAGRICPA: 68
REVPECHEPA: 0 NBREARTINO: 2
PCPOPACTPO: 48 PRENFTRAPR: 31
NBRPARPCNO: 4 PROBANCOPR: 75
PROPLOCAPR: 0 PROPPROPPR: 100
PCUTILNTPO: 0 MODEECLAMO: 1
RAMAORDURA: 2 EVACUEAEV: 2
LIEUHEBGLI: 2 DISTMARCDI: 50
NBREVILPNO: 0 DESTPRINDE: 1
PRINCCANPR: 1 PRINCSUPPR: 3
DISTLATEDI: 25 CONNERTCCO: 2
TPSVILCTTE: 1 MODETRANMO: 2
DISTCOMBDI: 3 DISTAEAUDI: 0

DEPQUOTIDE: 8.60
REVELEVGA: 28
NBRECORPNO: 4
TPSTRAVATE: 12
PROPBOISPR: 5
PCLATRINPO: 100
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 1
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 2
MOULINEXIS: 2
NBREHTRVNO: 14

Village de Keur Aly Fana

TABLE DES MATIERES

I.	INTRODUCTION.....	2
i	Contexte.....	2
ii	Objectif.....	2
iii	Méthodologie.....	2
II.	CONTEXTE DU VILLAGE.....	3
III.	CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE.....	3
3.1.	Population.....	3
3.2.	Migration.....	3
IV.	CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
4.1.	Secteurs d'activité.....	4
4.1.1.	Agriculture.....	4
4.1.2.	L'élevage.....	5
4.1.3.	Le commerce.....	5
4.2.	Revenus.....	5
4.3.	Accès et contrôle des ressources et des revenus.....	6
4.4.	Sources de financement.....	7
V.	CARACTERISTIQUES DES SERVICE SOCIAUX DE BASE.....	7
5.1.	Education.....	7
5.2.	La santé.....	7
5.3.	Hydraulique.....	8
5.4.	Nutrition.....	8
5.5.	Infrastructures socioculturelles.....	8
VI.	ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	8
6.1.	Ressources naturelles et accès selon le genre.....	8
6.2.	Habitat, équipement et sources d'énergies.....	9
6.3.	Assainissement.....	9
VII.	INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	9
VIII.	ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	9
8.1.	Comités villageois de développement.....	9
8.3.	Organisation d'appui au développement, ONG et projets.....	10
IX.	COMMUNICATION.....	10
9.1.	Canaux et supports de communication.....	10
9.2.	Contraintes de la communication/avantages de la communication.....	10
X.	PAUVRETE.....	10
10.1.	Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles.....	10
10.1.1.	Chez les femmes.....	10
10.1.2.	Chez les hommes.....	10
10.1.3.	Chez les jeunes.....	11
10.2.	Classification socio-économique.....	11
10.3.	Analyse de la pauvreté.....	11
10.4.	Groupes vulnérables.....	12
10.5.	Analyse des besoins des groupes cibles.....	12
10.5.1.	Chez les femmes.....	12
10.5.2.	Chez les hommes.....	12
10.5.3.	Chez les jeunes.....	12
XI.	ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE.....	13
11.1.	Principales contraintes au niveau du village.....	13
11.2.	Priorités du village.....	13
11.3.	Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	13

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et,
- ✓ Disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les évaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de Keur Aly Fana.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Keur Aly Fana se situe dans la Communauté Rurale de Médinatoul Salam II, arrondissement de Nganda. Ce dernier est logé dans le département de Kaffrine, région de Kaolack. C'est une zone caractérisée par un relief contrasté, constitué de plaines, de cuvettes et de quelques élévations. La pluviométrie varie entre 600 et 900 mm dans l'année.

Les ressources forestières ne sont pas très importantes avec une végétation acceptable et une forêt naturelle constituée d'espèces fruitières et forestières telles que le *Cordyla pinnata*, le « soon ». Les très peu fertiles sont très favorables à l'agriculture. Cependant, la baisse de la pluviométrie, l'exploitation abusive des terres par la monoculture arachidière restent les contraintes majeures aggravant la situation déjà précaire que vit l'agriculture, principale activité pratiquée par les populations. Les autres secteurs d'activités que sont l'élevage et le commerce connaissent les mêmes similitudes enfonçant ainsi davantage la pauvreté au niveau du village sans oublier les difficultés liées à l'accessibilité des services de base que sont l'éducation, la formation et la santé.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

Keur Aly Fana compte 395 habitants composés essentiellement de wolof, suivis des peulh. La religion musulmane reste la principale pratiquée par les populations. Les hommes représentent 23,4 %, les femmes 27,4 % pour ce qui est des adultes. Les garçons font 23,1 % de la population alors que les filles représentent 26,1 % pour ce qui des jeunes. Le tableau 1 ci-dessous donne la répartition de la population par sexe et par âge.

Tableau 1 : Répartition de la population de Keur Aly Fana

Population	Hommes	Femmes	Garçons	Filles
Effectif	92	109	91	103
Pourcentage (%)	23,4	27,4	23,1	26,1

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

La structuration de la population par âge révèle une population relativement adulte car elle représente 50,8 % et a au moins un âge égale à 35 ans. Les femmes font 53,5 % de la population. Les jeunes font 49,2 % des habitants. Ce taux relativement important de jeunes expliquer le déficit en main d'œuvre d'où une certaine faiblesse des revenus tirés des activités agricoles qui constitue la principale source de revenus des populations.

3.2. Migration

La migration est un phénomène très remarqué dans le village. Elle suscite une importance capitale. Il existe deux expatriés dans le village. En effet, l'influence exercée par cette catégorie sociale se fait aujourd'hui sentir dans la mentalité des jeunes qui sont restés dans le village. Selon S.S : « Dans ce village, nous voulons tous partir à l'étranger car nous avons plus le choix, c'est devenu un phénomène de société contraignant ».

L'émigration n'est plus donc un phénomène à sens unique. Elle n'est plus seulement conçue comme une rélaité qui permet de drainer des revenus. Elle est un fait social, une façon de s'ériger ou de se laisser dans une catégorie sociale de renommée.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

Les caractéristiques socio-économiques constituent des indicateurs qui permettent de mesurer le degré de sous développement et de pauvreté dans lequel sont confrontées les populations de Keur Aly fana. Elles sont révélatrices aussi du mode d'organisation sociale du travail dans le temps et dans l'espace.

4.1. Secteurs d'activité

Les principaux secteurs d'activités sont : l'agriculture, l'élevage et le commerce et dans une moindre mesure le maraîchage qui est presque inexistante en raison du manque d'eau. Ces activités occupent aussi les hommes que les femmes et drainent l'essentiel des revenus de cette localité.

Tableau 2 : calendrier d'occupation des populations

Activités	Mois	Janv	Fev	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sept	Oct	Nov	Dec
Agri	Répartition.sols			x	X								
	Binage						X						
	Cultures						x	x	x	x	x	x	X
Elevage		x	x	x	x	x	x	x	x	x	X	x	
Commerce		x	x		x	x							
Maraichage		x	x	x	x	x	X						
Emigration		x	x	x	x	x							

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

4.1.1. Agriculture

Le domaine agricole est la première source de revenus à Keur Aly Fana. Elle draine l'essentiel des revenus du village, soit plus de 72 % du total des revenus du village et occupe plus de 76,8 % de la population active.

Tableau 3: Présentation de la production moyenne par ménage à keur Aly Fana

Spéculations	Productions par ménage	Consommation par ménage (%)	Vente par ménage (%)
Arachide	1830 kg	29	71
Mil	1082,6 kg	80	20
Sorgho	201,6 kg	100	00
Maïs	1065,8 kg	65	35
Total	4180 kg	63,5	36,5

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Les productions concernent l'arachide (43,77 %) comme culture de rente, le mil (25,9 %), le maïs (25,5 %), et le sorgho (4,83 %). L'arachide constitue la culture la plus importante même si sa commercialisation pose problème aux différents acteurs. En effet, cete dernière est le fait le plus contraignant dans l'exercice de cette activité du fait de la libéralisation du secteur permettant ainsi à un nombre plus important d'opérateurs économiques d'intervenir dans la filiaire d'où les nombreuses difficultés que rencontrent actuellement les paysans.

Par ailleurs, une partie des productions arachidières servent de consommation (29 %) et les autres productions à savoir le mil, le maïs et le sorgho malgré leur insuffisance. En effet, 18,33 % des produits céréaliers sont vendus du fait de la faiblesse des revenus de l'arachide. Ce qui oblige beaucoup de chefs de ménage à commercialiser une partie des cultures vivrières. Les principales contraintes sont le manque d'intrants, la pauvreté des sols causée par l'érosion, la baisse des rendements des cultures.

4.1.2. L'élevage

L'élevage est la seconde activité économique derrière l'agriculture. Cette activité préoccupe essentiellement 45 % des ménages qui peuvent se prévaloir de l'existence de quelques têtes de bovins. Par contre, l'élevage des petits ruminants et de la volaille est beaucoup plus pratiqué. C'est la seconde source de revenus avec 17 % derrière l'agriculture. Cette activité est entravée par des contraintes qui selon les populations, n'encouragent pas les productions. Il s'agit de l'inexistence d'une source d'approvisionnement en eau suffisante car les mares « dëg Thiakane », « dëg Thioro Sène » et celle de « dëg Rooto » ont des durées de vie inférieures à un mois. Ce qui fait que durant la saison sèche, le puisage de l'eau pose problème dans la mesure où le bétail partage avec les populations locaux des puits avec tout ce que cela demande comme travail manuel. L'insécurité aussi est un phénomène déploré par les acteurs.

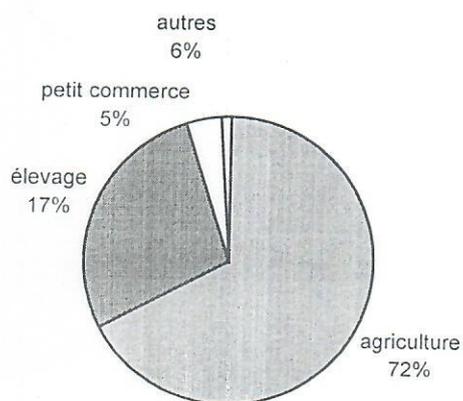
4.1.3. Le commerce

Dans le commerce, hommes et femmes sont dynamiques. Cependant, l'inexistence de moyens financiers entrave davantage l'activité au niveau des femmes. Les produits commerciaux sont les produits agricoles et ceux de premières nécessités. En effet, Keur Aly Fana dispose de 3 boutiques où sont vendus les produits comme le sucre, le café, l'huile. Les produits agricoles quant à eux sont écoulés au niveau des marchés hebdomadaires de Panthiang situé à 4 km. Ce marché a lieu les jours de samedis. Il est le plus fréquenté tant par les hommes que les femmes. Néanmoins, les marchés hebdomadaires de Missirah et de Joli situés tous deux à 15 kms du village accueillent les commerçants de Keur Aly Fana. L'insertion du commerce dans le secteur économique s'explique par la position axiale du village qui se situe sur la frontière gambienne. Le commerce de la fraude est très fréquent et génère beaucoup de revenus.

4.2. Revenus

L'agriculture constitue la première source de revenus. Elle fournit 72 % du total des revenus. L'élevage avec 17 % arrive en seconde position devant le commerce (5 %) et les autres sources de revenus que sont les transferts d'argent et les activités artisanales considérés comme secondaires par les populations. La figure suivante présente la répartition des sources de revenus.

Figure 1: Répartition des sources de revenus



4.3. Accès et contrôle des ressources et des revenus

L'accès et contrôle de la production et des revenus de par leur pertinence permettent d'apprécier le niveau d'implication des populations pour ce qui de leurs systèmes de production en général. Le *tableau* ci-dessous permet de mieux cerner ce phénomène

Tableau n 4 : Accès et contrôle de la production et des revenus

Situation		Contrôle		Utilisation		Possession	
		H	F	H	F	H	F
Ressource							
Agriculture	Arachide	XX	X	X	X	X	X
	Maïs	X	XX	X			X
	Mil. sorgho	X	XX	X			X
Elevage	Bovins	XX	X	X	X	XX	X
	Ovins	X	XX	X	X	X	XX
	Caprins, volaille		X		X		X
Commerce	Produits agricoles	XX	X	XX	X	XX	XX
	Sucre, tabac	X	XX	X	XX	X	XX
Ressources de la forêt				X	XX		

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

A travers ce tableau, on peut constater que les hommes s'investissent plus que les femmes dans tous les domaines sauf pour le commerce de détail (sucre, tabac) où les femmes sont les plus entreprenantes.

Le manque de sources de revenus rend cependant les activités moins productives. Ce qui à la longue comme cela est d'ailleurs le cas plonge les populations dans des situations de vulnérabilité surtout chez les couches les plus défavorisées que sont les jeunes et les femmes.

4.4. Sources de financement

Le groupement féminin est appuyé par l'ISE qui alloue des financements. Cependant, il faut signaler que les conditions d'accès au crédit sont difficiles (taux d'intérêt élevés).

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICE SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Sur le plan social, le village ne dispose d'aucune infrastructure sociale de base. En effet, Keur Aly Fana n'a pas d'école primaire, ni de classe d'alphabétisation. Sur ce plan, aucune amélioration n'est enregistrée dans le village. Les taux de scolarisation sont de 18 % chez les filles et 41 % chez les garçons. Il faut noter que le taux d'abandon est plus élevé chez les filles (33%) que chez les garçons avec (29 %). Cela est dû d'une part au fait que les filles aident leurs mamans au niveau des travaux domestiques. D'autre part, la culture de l'école moderne est un fait qui continue de susciter beaucoup de débats chez la plupart des populations. L'éducation islamique à travers les écoles coraniques est beaucoup plus privilégiée. Pour les contraintes, il faut noter l'inexistence de moyens, l'éloignement des écoles. En effet, l'infrastructure scolaire se trouve à 2 km dans le village de Baytir. Le taux d'alphabétisation des femmes est de 13 % contre 9 % chez les hommes.

5.2. La santé

Elément fondamental dans la vie de chacun, la santé est victime des mêmes problèmes, le village ne dispose d'aucune infrastructure sanitaire. Pour se soigner les populations se rendent au poste de santé le plus proche qui se trouve à 4 km à Pathé Thiangay. L'état de l'infrastructure est de qualité moindre. Les services rendus sont jugés peu satisfaisants par les populations du fait d'un personnel réduit à un infirmier et une sage-femme sans compter le manque quasi-permanent des médicaments. En dehors de ces contraintes, les populations ont déploré le manque de moyens de transport surtout en saison de pluies où les maladies sont plus fréquentes. En effet, durant les douze derniers mois, 31 cas de paludisme se sont déclarés au niveau du village. La santé constitue l'une des difficultés majeures que rencontrent les populations de Keur Aly Fana.

Tableau 5 : Proportion des services bénéficiés au plan sanitaire

Services offerts	Pourcentage (%)
Consultations curatives	32
Consultations prénatales	24
Cas de paludismes déclarés	31
Décès dus au paludisme	6
Enfants malnutris	17
Enfants vaccinés	56

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

5.3. Hydraulique

Dans le domaine de l'hydraulique, les seules sources d'approvisionnement en eau sont les trois puits non protégés du village dont les systèmes d'exhaure sont manuels. La qualité de l'eau est certes bonne mais l'insuffisance de la quantité a été déplorée. En effet, la consommation moyenne par personne et par jour est de 16 litres. Ce qui oblige les femmes à passer tout leur temps à puiser de l'eau. Ce déficit en eau affecte aussi les activités maraîchères même si les populations pensent que c'est un secteur d'avenir. Pour cela, il suffit de créer les conditions nécessaires pour une meilleure accessibilité à cette denrée.

5.4. Nutrition

Sur ce plan, il faut souligner que les populations rencontrent d'énormes difficultés pour assurer les 3 repas de la journée. Le niveau de pauvreté au niveau du village est tel que les repas du lendemain ne sont presque jamais assurés d'avance. En plus, le revenu moyen annuel par personne étant de 18000 F CFA et la dépense moyenne par personne et par jour de 128 F CFA, les ménages ont du mal à assurer et la qualité et la quantité des plats quotidiens. Le taux d'autoconsommation des produits agricoles est de 63,5 %. A noter que l'arachide prise individuellement ne représente que 29 % des produits destinés à l'autoconsommation alors que les cultures céréalières sont consommées à hauteur de 81,6 % par les ménages. D'où une suprématie de ces dernières au sein de l'alimentation des populations.

5.5. Infrastructures socioculturelles

Hormis les 3 puits non protégés à utilisation manuelle et la mosquée qui regroupe les musulmans aux heures de prière, aucune autre infrastructure socioculturelle n'existe dans le village.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Tableau7: Accès aux ressources naturelles

Accès selon le genre Ressources naturelles	Contrôle		Utilisation	
	H	F	H	F
Champs	XX	X	XX	X
Forêt			X	XX
Eau			XX	X

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Ce tableau renseigne sur l'accès et l'utilisation des ressources selon le genre. La catégorie des hommes est la plus favorisée. En effet, les hommes accèdent et utilisent plus largement les ressources naturelles alors que les femmes sont beaucoup plus présentes au niveau des ressources forestières avec notamment l'utilisation du bois de chauffe comme source principale d'énergie domestique.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergies

Le type d'habitat du village montre l'état social du village. Il est de type spontané et dispersé. Le type d'habitat est constitué de banco 76,19 % contre 23,81 % en dur. Cette innovation s'explique par l'existence d'expatriés dans le village. La paille est utilisée pour la confection des toits en chaume. Cependant, les feux de brousse constituent une menace pour ce mode d'habitat. Le nombre moyen de personnes partageant une pièce est 4.

Le combustible le plus utilisé est le bois de chauffe. Les femmes font 4 km pour le ramasser. Keur Aly Fana ne bénéficie pas de programme d'assistance en énergie de substitution. Ce qui affecte de plus en plus les ressources forestières. L'éclairage se fait aux moyens des lampes à pétrole. Le village ne dispose d'aucune installation communautaire. Les populations se déplacent sur des kilomètres pour pouvoir accéder au téléphone.

6.3. Assainissement

La plupart des constructions ne disposent pas de latrines. En effet, seuls 38,09 % des ménages disposent de latrines contre 61,91 % qui font leurs besoins dans la nature. Les ordures ménagères et les eaux usées sont jetées à l'arrière cour. Ce qui représente un risque permanent de péril fécal pour la santé.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Dans le village, la route en latérite, les sections en sable sont généralement les principales infrastructures routières. Ces routes défectueuses sont impraticables durant toute l'année. Keur Aly Kana est à 30 km de la route butinée et à 4 km de la route latéritique. En période d'hivernage, la desserte du village est très difficile en raison des fossés qui sillonnent l'accès du village. Le temps d'accès à une localité urbaine est de 3 heures. Les principaux moyens de transports sont la charrette, les taxis-brousses et la marche à pieds. Cependant, c'est la marche à pieds qui est la plus utilisée.

Tableau 8 : Possession et utilisation des moyens de transport

Situation Moyens de transport	Possession		Utilisation	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Charrette	X		X X	X
Vélo	X		X	
Taxi-brousse			X X	X
Marche à pieds	X	X	X	X X

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Comités villageois de développement

A Keur Aly Fana, il n'existe qu'une organisation sociale de base. Il s'agit du groupement de promotion féminine. Il regroupe toutes les femmes du village et mène des activités de maraîchage, d'embouche bovine et de commerce. L'accès au financement et à l'eau en quantité suffisante constituent leurs contraintes majeures.

8.3. Organisation d'appui au développement, ONG et projets

Pour ce qui est des organisations d'appui au développement, la présence de l'ISE a été signalée. C'est un programme qui encadre les villageois dans le processus de développement local et particulièrement dans le domaine de l'hydraulique villageoise.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et supports de communication

Les principaux canaux de communication sont les stations radios, les marchés hebdomadaires et les cadres de concertation villageoise. Les chaînes les plus écoutées sont la RTS et Sud FM. Les principaux supports de communication sont les émissions radios et les réunions.

9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication

Les contraintes à la communication sont le captage difficile de certaines émissions. En effet, ces dernières ne sont bien reçues que durant des périodes de la journée et particulièrement la nuit. L'éloignement des marchés hebdomadaires, l'état défectueux des pistes et la charge de la femme sont les principales contraintes à la communication.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

Selon les femmes, la pauvreté est liée :

- manque de nourriture en quantité et en qualité ;
- manque d'eau ;
- l'inaccessibilité aux soins médicaux ;
- manque de moulin à mil ;
- non accès au crédit ;
- inexistence d'activités génératrices de revenus ;
- manque d'AGR.

Pour ces dernières, le phénomène de la pauvreté est en rapport étroit avec les conditions précaires que vivent la plupart des populations.

10.1.2. Chez les hommes

Pour les hommes, être pauvre, c'est ne pas disposer d'assez de production agricole. La pauvreté c'est aussi le fait d'habiter dans des cases en paille qui ne donnent aucune garantie pour ses locataires. Le manque de matériel agricole adéquat et moderne est vu par ces derniers comme un facteur significatif entraînant la pauvreté des populations. Ne pas manger à sa guise est une réalité qui est vécue seulement chez les pauvres. Ainsi, le pauvre est celui qui ne peut jamais joindre les deux bouts du fait de l'absence de revenus.

10.1.3. Chez les jeunes

Pour les jeunes, être pauvre, c'est manquer de boulot. Ne pas s'occuper durant la saison sèche. C'est aussi l'inaccessibilité aux besoins élémentaires que sont l'éducation, la santé et la formation. Le manque de nourriture et d'épanouissement chez l'individu le poussent à faire des actes qu'il est incapable d'expliquer.

10.2. Classification socio-économique

Pour la classification socio-économique, les populations ont dressé une stratification sociale qui se présente comme suit :

- Les ménages riches représentent 25 %. Ils se caractérisent par :
 - des constructions en dur et toits en zinc dans la concession ;
 - un bon équipement agricole ;
 - assez de bétail ;
 - une bonne couverture vivrière pour toute l'année ;
 - une main d'œuvre abondante avec l'emploi de « sourgha » ou ouvrier agricole.
- Les ménages moyennement riches qui représentent 34 % sont caractérisés par :
 - du matériel agricole peu diversifié ;
 - une main d'œuvre faible ;
 - des latrines traditionnelles ;
 - construction en dur et en banco ;
 - production vivrière moyenne (9 mois sur 10 de couverture).
- Les ménages pauvres qui font 31 % du total des ménages sont caractérisés par :
 - un manque de matériel agricole ;
 - des constructions en banco et toits en paille ;
 - une main d'œuvre très faible ;
 - productions agricoles très faibles ;
 - difficultés pour assurer les repas 3 quotidiens ;
 - manque de latrines.

10.3. Analyse de la pauvreté

L'absence d'infrastructures scolaire et sanitaire sont des éléments qui permettent d'une part de mesurer le niveau de précarité des conditions de vie des populations à Keur Aly Fana. Ce qui se répercute sur la scolarisation des enfants très faible avec seulement un taux de 18 % chez les filles pour 41 % chez les garçons. Les femmes, en dehors de leurs lourdes charges domestiques, sont obligées de porter au dos leurs enfants pour se rendre au niveau de la structure sanitaire située à près de 4 km afin de bénéficier des soins médicaux. Ce qui n'est pas évident du fait de l'indisponibilité des médicaments alors que le patient a fait des sacrifices pour accéder à l'infrastructure. Le revenu moyen annuel par personne très faible ne permet aux populations de se prendre en charge pour tous leurs besoins. Celui-ci, estimé à près de 18000 F CFA est loin de couvrir toutes leurs charges. Ce qui accentue la peine qu'elles ont déjà longuement endurée. A cela s'ajoute la faiblesse de la quantité de l'eau utilisée par personne et par jour. Celle-ci, estimée à 16 litres est loin de la norme admise par l'OMS.

10.4. Groupes vulnérables

Les villageois dans leur majorité se considèrent comme des pauvres. Néanmoins, 7 handicapés et 3 veuves ont été comme faisant partie de la catégorie des vulnérables au niveau de Keur Aly Fana. Ces derniers vivent le phénomène de l'exclusion sociale pour la plupart du temps. Ils dénotent un manque d'assistance à leur égard. A cet égard, ils souhaitent plus de considération pour eux.

10.5. Analyse des besoins des groupes cibles

10.5.1. Chez les femmes

Tableau 10 : Priorisation des contraintes et besoins

Contraintes	Besoins exprimés
Difficultés liées à l'accès au crédit Manque d'infrastructure sanitaire Corvées des femmes Insuffisance de l'eau Mauvais état des pistes Manque de programme d'alphabétisation	Projet de micro-finance Construction de case de santé Installation de moulin à mil Forage Construction de route Programme d'alphabétisation

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.2. Chez les hommes

Tableau 11 : Priorisation des contraintes et besoins

Contraintes	Besoins exprimés
Déficit en eau potable Manque d'infrastructure sanitaire Etat déplorable des pistes Manque d'électricité Manque de téléphone Destruction des récoltes par les feux Faiblesse des activités génératrices de revenus	Forage Construction de case de santé Construction de routes Electrification du village Installation de cabine téléphonique Construction de banque céréalière Promotion des activités génératrices de revenus

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.3. Chez les jeunes

Tableau 12 : Priorisation des contraintes et besoins

Problèmes	Besoins exprimés
Manque D'infrastructure scolaire Manque de foyer de jeunes Manque d'assistance et de formation Manque d'électrification Faiblesse des AGR	Construction d'une école Aménagement d'un foyer des jeunes Formation professionnelle Electrification du village Promotion des activités génératrices de revenus

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Principales contraintes au niveau du village

Tableau 13 : Hiérarchisation des contraintes

Classement	Contraintes
1.	Insuffisance de l'eau
2.	Manque de structure sanitaire
3.	Mauvais état des pistes
4.	Absence d'électricité
5.	Corvées de la femme
6.	Destruction des récoltes par les feux
7.	Difficultés d'accès au matériel agricole
8.	Manque de case d'alphabétisation
9.	Manque de dynamisme des activités artisanales

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

11.2. Priorités du village

Tableau 14 : Priorisation des besoins

Classement	Besoins exprimés
1.	Forage
2.	Construction de structure sanitaire
3.	Réfection des pistes
4.	Installer l'électricité
5.	Installation de moulin à mil
6.	Installation de banque céréalière
7.	Facilitation de l'accès au matériel
8.	Construction de classe d'alphabétisation
9.	Promotion des activités artisanales

Source : enquête Evaluation Participative

11.3. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

Les actions et leurs priorisations énumérées ci dessus aussi bien au niveau du village que selon les catégories sociales doivent être réalisées si on veut éloigner les populations du cercle de la pauvreté. Il faut noter cependant que cela passera nécessairement par la résolution de l'équation relative à l'approvisionnement en eau. L'accès aux services sociaux de base constitue aussi un facteur limitant au niveau du village. Ainsi, la construction d'infrastructures socio-éducatives pourrait encourager les populations à faire plus d'initiatives personnelles. Le développement des activités génératrices de revenus par le biais de financements à court et moyen termes pourrait être une des stratégies à encourager.

Record number 55

A1REGION : KAOLACK
A2DEPARTEM: KAFRRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : KEUR ALY FANA
A6OBSERVAT:

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL : 801

A7DEBUTCOL: 09/10/2002

A8FINCOLLE: 10/10/2002

POURPAUVPO: 65 DISTECOLDI: 2
ETATCLASET: 3 ETATBANCET: 3
EXEAUPOTEX: 3 EXCLOTUREX: 3
NBREMTRENO: 999 NBREELVGNO: 999
TYPORGETY: 2 EXASSPAREX: 2
TXSCOLGATA: 41 TXINSCFITA: 42
TXABANFITA: 33 NIVUTICLNI: 3
TXALPHAHTA: 9 DISTSTRUDI: 4
DISTMATEDI: 4 NBREINFINO: 1
MOYEVACUMO: 1 NBREPOLANO: 25
PROPPALUPR: 31 PRDCPALUPR: 6
TXCOPOSTTA: 8 PRMALNUTPR: 17
SATISSANSA: 2 CONCONCECO: 3
CONPRMSTCO: 3 DISTASFDDI: 55
TXCROISTTA: 0 PROCREFDFPR: 0
APPROINTAP: 3 UTILOUTIUT: 3
NBRELITRNO: 16 PROPPUIFPR: 0
PROPROBIPR: 0 PROPFLEUPR: 0
NBRGROUPNO: 0 NBRHABITNO: 395
PROPFEMMPR: 54 PROPJEUNPR: 49
PRFEMALPPR: 13 ETHNDOMIET: 1

DURMARCHDU: 1 NBRECLASNO: 999
NBREMAEVNO: 0 EXLATRINEX: 3
LOGEDIRELO: 3 CANTS COLCA: 3
NBREELVFNO: 0 TYPORGHRTY: 3
SATISPARSA: 2 TXSCOLFITA: 18
TXINSCGATA: 51 TXABANGATA: 29
TXALPHATTA: 11 TXALPHAFTA: 13
NATUSTRUNA: 1 ETATINFRET: 2
NBRESAGENO: 1 DISPMEDIDI: 2
PROPCURAPR: 32 PROPPRENPR: 24
PRDCACCOPR: 7 PRACCOASPO: 15
PRENFVACPR: 56 PRENFDCDPR: 4
UTICONCEUT: 3 CONNAMSTCO: 3
NATURSFDNA: 0 NBRECREDNA: 0
CONDREDCO: 2 EXTERAGREX: 1
TYPCULTUTY: 1 EQTRANSFEQ: 0
PROPPUIPPR: 0 PROPROBPPR: 0
NBREGRFENO: 1 NBRASSOJNO: 0
NBRMENAGNO: 26 PROMENAFPR: 4
AGEMARIAAG: 21 PRHOMALPPR: 9
EXMARGINEX: 1

GROUPEM1 : HANDICAPES

GROUPEM2 : VEUVES

GROUPEM3 :

GROUPEM4 :

PRINCREVPR: 1 REVMONETRE: 18
TXAUTAGRTA: 1 REVAGRICPA: 72
REVPECHEPA: 0 NBREARTINO: 3
PCPOPACTPO: 58 PRENFTRAPR: 39
NBRPARPCNO: 4 PROBANCOPR: 76
PROPLOCAPR: 0 PROPPROPPR: 100
PCUTILNTPO: 62 MODEECLAMO: 1
RAMAORDURA: 2 EVACUEAEUV: 2
LIEUHEBGLI: 2 DISTMARCDI: 30
NBREVILPNO: 0 DESTPRINDE: 1
PRINCCANPR: 1 PRINCSUPPR: 3
DISTLATEDI: 4 CONNERTCCO: 2
TPSVILCTTE: 2 MODETRANMO: 2
DISTCOMBDI: 4 DISTAEAUDI: 0

DEPQUOTIDE: 12.80
REVELEVGPA: 17
NBRECORPNO: 4
TPSTRAVATE: 12
PROPBOISPR: 0
PCLATRINPO: 38
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 4
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 2
MOULINEXIS: 2
NBREHTRVNO: 14
NOMBRE : 7
NOMBRE01 : 3
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 65
REVFORETPA: 0
NBEMPAGRNO: 0
PROPODURPR: 24
TYPETOITTY: 2
PCFOSSESPO: 0
EXIFORETEX: 1
SITTOURISI: 2
EXMARCHBEX: 2
ORIGTRANOR: 1
DISTBITUDI: 30
TPSURBAITE: 3
COMBUSTICO: 1

Village de Maka Gouye

TABLE DE MATIERES

TI-INTRODUCTION	2
iii Objectif	2
iii Méthodologie	2
II. CONTEXTE DU VILLAGE	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE	3
3.1. Population.....	3
3.2. Migration.....	4
IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	4
4.1. Secteurs d'activité	4
4.1.1. Agriculture	5
4.1.2. Elevage.....	5
4.1.3. Commerce	5
4.2. Revenus.....	6
4.2.1. Chez les femmes.....	6
4.2.2. Chez les hommes.....	6
4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	6
4.4. Sources de financement.....	7
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	7
5.1. Education.....	7
5.2. Santé.....	7
5.3. Hydraulique.....	7
5.4. Nutrition	8
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	8
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	8
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	8
6.3. Assainissement.....	8
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	9
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE	9
8.1. Organisation sociale du village	9
8.2. Organisations de base et comités villageois de développement	9
8.3. Organisations d'appui au développement, Ong et projets	9
IX. COMMUNICATION	10
9.1. Canaux et support de communication	10
9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication	10
X. PAUVRETE	10
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles	10
10.1.1. Chez les femmes.....	10
10.1.2. Chez les hommes.....	10
10.1.3. Chez les jeunes.....	11
10.2. Classification socio-économique.....	11
10.2. Analyse de la pauvreté	11
10.3. Groupes vulnérables.....	12
10.5. Analyse des besoins des groupes cibles	12
10.5.1. Chez les femmes.....	12
10.5.2. Chez les hommes.....	12
10.5.3. Chez les jeunes	13
10.5.4. Au niveau du village.....	13
10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	13

I-INTRODUCTION

ii Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté.

La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

iii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués.

Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **MAKA GOUYE**

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Maka Gouye se situe dans le département de Kaffrine, dans la communauté rurale de Médinatoul Salam II. Ce village partage des frontières avec des villages gambiens notamment Keur Mohanly et Ndioa ; au nord, il est limité par Ngouk Diama, et Daru Keur Mady Diallo au sud.

Selon le chef du village Youssoufa Cissé, 72 ans , Maka Gouye a été fondé par son grand père Mady Bocar Cissé, marabout socé qui a quitté le Mandingue pour fuir la pénétration coloniale il y a des cela quatre siècle. Il a déblayé cette partie de la forêt et s'y est installé avec sa famille pour pouvoir pratiquer tranquillement ses activités religieuses, mais subitement le village s'est agrandi avec la venus d'autres parents et amis. C'est pourquoi tout le village est parent soit par le sang soit par alliance.

Le nom Maka signifie Mecque (lieu saint de l'Islam) et Gouye veut dire baobabs car il y avait que des baobabs dans cette zone.

Cette zone géographique est faite de plaines et la pluviométrie jusqu'à ces deux dernières campagnes hivernales, était importante variant entre 700 et 800 mm par an. Les ressources naturelles sont essentiellement constituées d'espèces forestières telles que « Gouye », « Khaye », »Ndunb », « Sidem », etc. Le sole est du type « deck » très propice à l'agriculture. Cependant, avec la baisse de la pluviométrie, surtout ces dernières années, le sol s'est appauvri et l'agriculture qui est la principale source de revenus a considérablement accusé le coup plongeant davantage les populations dans une pauvreté de plus en plus chronique.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

TABLEAU N° 1 : REPARTITION DE LA POPULATION SELON L'AGE ET LE SEXE

AGES	HOMMES %	FEMMES %
- 7 ans	11,5	18,2
7 - 14 ans	12,3	11,5
15 - 34 ans	14	14,8
35 - 49 ans	5,7	4
+ 50 ans	4	4
TOTAL	47,5	52,5

La population totale de Maka Gouye est de 357 habitants à majorité wolofs mais le pratonyme mandingue (CISSE) et dans une moindre mesure des peulhs. C'est une population exclusivement musulmane.

Une analyse selon le sexe du tableau ci-dessus nous révèle une population à dominance féminine avec 52,5 % de la population totale qui sont des femmes contre 47,5 % d'hommes. L'autre trait saillant de cette population est sa jeunesse avec 72 % des personnes âgées de moins de 35 ans. Ces deux catégories sociales qui constituent l'essentiel de la population de Maka Gouye sont paradoxalement les plus vulnérables à la pauvreté d'autant plus qu'elles ne contrôlent qu'environ 15 % des revenus globaux.

3.2. Migration

A Maka Gouye, on note quelques mouvements migratoires en direction de l'intérieur du pays et en Gambie qui est tout proche. C'est une migration saisonnière, car c'est pendant la saison sèche que les hommes et les garçons quittent le village pour aller chercher du travail vers des destinations citées. Comme le dit M.F.C., 32 ans : « après les travaux champêtres à la fin de l'hivernage, je pars en Gambie où je fais du commerce. Si tu restes au village pendant cette période, tu n'as rien à faire qu'à tourner la jouce à longueur de journée ». Ainsi, la principale raison à cet exode rural est le désœuvrement et la nécessité de trouver d'autres sources de revenus car ceux agricoles n'assurent plus le bon fonctionnement du ménage.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

.1. Secteurs d'activité

TABLEAU N° 2 : CALENDRIER SAISONNIER DES ACTIVITES DU VILLAGE

MOIS		Jan.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc.
ACTIVITES													
AGRICULTURE	Préparation des sols		X	X									
	Binage						X						
	Cultures						X	X	X	X	X	X	X
ELEVAGE		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
COMMERCE		X	X	X	X	X							
ARTISANAT		X	X	X	X	X	X						
EMIGRATION		X	X	X	X	X							

Ce tableau conçu avec la complicité des enquêtes schématiques fidèlement les différents secteurs d'activités et leur répartition dans le temps, on remarque l'importance du secteur agricole qui occupe quasiment 10 sur 12 mois. A première vue on peut penser que l'élevage est plus important que l'agriculture d'autant plus qu'il s'étend sur toute l'année, mais, il faut noter d'emblée que l'élevage est pratiqué comme activité complémentaire à l'agriculture.

TABLES DES MATIERES

I.	INTRODUCTION.....	2
i	Contexte	2
ii	Objectif	2
iii	Méthodologie.....	2
II.	CONTEXTE DU VILLAGE.....	3
III.	CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE.....	3
3.1.	Population.....	3
3.2.	Migration.....	3
IV.	CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
4.1.	Secteurs d'activité	4
4.1.1.	Agriculture.....	4
4.1.2.	Elevage	4
4.1.5.	Commerce	5
4.2.	Revenus.....	5
4.3.	Accès et contrôle de la production et des revenus.....	6
4.4.	Sources de financement.....	6
V.	CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	7
5.1.	Education.....	7
5.2.	Santé	7
5.3.	Hydraulique.....	7
5.4.	Nutrition	8
5.5.	Infrastructures socioculturelles.....	8
VI.	ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	9
6.1.	Ressources naturelles et accès selon le genre.....	9
6.2.	Habitat, équipement et sources d'énergie.....	9
6.3.	Assainissement.....	9
VII.	INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	9
VIII.	ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	10
8.1.	Comités villageois de développement	10
8.2.	Organisations d'appui au développement, Ong et projets	10
IX.	COMMUNICATION	10
9.1.	Canaux et support de communication	10
9.2.	Contraintes de la communication/avantages de la communication	10
X.	PAUVRETE	10
10.1.	Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles	10
10.1.1.	Chez les femmes.....	10
10.1.2.	Chez les hommes.....	10
10.1.3.	Chez les jeunes	11
10.2.	Classification socio-économique.....	11
10.3.	Analyse de la pauvreté.....	11
10.4.	Groupes vulnérables.....	12
10.5.	Analyse des contraintes et besoins des groupes cibles	12
10.5.1.	Chez les femmes.....	12
10.5.2.	Chez les hommes.....	12
10.5.3.	Chez les jeunes	13
XI.	ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE.....	13
11.1.	Principales contraintes au niveau du village.....	13
11.1.	Priorités du village.....	13
11.3.	Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	14

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Évaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et,
- ✓ Disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les évaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués.

Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **Koly Peulh**.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de koly Peulh est situé dans la région de Kaolack, département de Kaffrine, arrondissement de Nganda. Il appartient à la communauté rurale de Médinatoul Salam II. Il est limité à l'Est par Koly Wolof (1 km), à l'ouest par Dimiska (7 km), au Nord par Pathé Awa (3 km) et au sud par Keur Ndiaga (5 km).

C'est un village constitué de peuls uniquement dont la principale religion reste l'islam. Aucune route principale ne traverse le village, il n'existe que des pistes de production. Koly Peulh est bâti sur une plaine. La pluviosité varie selon les années. Pour cette campagne agricole qui vient de se terminer, on a noté une baisse de la pluviosité. Ce qui a installé une inquiétude chez les paysans quant au sort des cultures.

Dans le domaine des ressources naturelles, les populations en tirent des profits avec notamment l'utilisation du bois de chauffe pour la cuisson des repas, des racines pour ce qui est de la médecine traditionnelle et des pâturages pour le bétail. Les principaux secteurs d'activités sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. L'essentiel des revenus du village provient de la vente des productions agricoles et particulièrement celle de l'arachide. A signaler que ces secteurs d'activité sont confrontés à des difficultés liées pour la plupart du temps au manque de moyens matériels et financiers.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

Koly Peulh compte une population de 612 habitants. Le village dispose de 36 ménages dont 6 % d'entre eux sont dirigés par des femmes. Le tableau suivant donne la répartition de la population par tranche d'âge.

Tableau 1 : Répartition de la population par sexe et par âge

Tranches d'âge	Hommes		Femmes	
	Effectif	Pourcentage (%)	Effectif	Pourcentage (%)
-7 ans	68	11,2	97	15,7
7-14 ans	61	10	84	14,7
15-34 ans	75	12,3	97	15,7
35-49 ans	49	8	34	5,6
50 ans et plus	16	2,6	20	4,3
Totaux	269	44	343	56

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octo

Le tableau ci-dessus montre une structuration à dominance féminine avec une proportion de 56 % de femmes. Pour ce qui est des jeunes âgés de moins de 15 ans, ils représentent 51,6 % de la population totale. Ceci constitue un manque à gagner au point de vue rendement agricole des actifs. L'une des conséquences reste la faiblesse des productions agricoles ainsi que celles des revenus tirés de la principale activité des populations qu'est l'agriculture.

3.2. Migration

La migration des populations au niveau de Koly Peulh constitue aujourd'hui une des nombreuses stratégies adoptées afin de lutter contre la pauvreté. Bien que l'ampleur du phénomène n'a pas atteint des proportions alarmantes, les villageois pensent remédier à cela si l'accès au financement de leurs activités devient moins contraignant. Les déplacements concernent en général les jeunes du fait leur manque d'occupation pendant la saison sèche surtout. Les principales destinations sont les villes de Kaolack et de dakar. A noter que les revenus tirés des travaux qu'ils exercent au niveau de ces localités ne leur permettent de régler que partiellement leurs besoins.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activité

4.1.1. Agriculture

L'économie du village de Koly Peulh repose essentiellement sur l'agriculture. Celle-ci occupe 52,87 % de la population active. L'activité agricole exclusivement saisonnière et reste pratiquer par la presque totalité des ménages. En effet, les paysans ne s'occupent que pendant l'hivernage. Ce qui pousse d'ailleurs les jeunes à quitter le village en direction de d'autres localités beaucoup plus attayant du point de vue activités socio-économiques. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le maïs et le sorgho. Le tableau suivant présente la production moyenne et les pourcentages d'autoconsommation et de vente par ménage.

Tableau 2 : Répartition des productions en fonction de la consommation et de la vente

Spéculations	Volume par ménage (kg)	Part consommée par ménage (%)	Part vendue par ménage (%)
Arachide	1150	12,5	87,5
Coton	970	100	0
Mil	900	00	100
Maïs	1000	50	50
Sorgho	1100	80	20
Total	4220	60,62 (*)	51,5

Source : enquête *Evaluation Participative de la pauvreté*, octobre 2002

(*) A noter que le coton n'est pas pris en compte dans le calcul moyen de produits autoconsommés car étant uniquement réservé à la vente.

Ainsi, selon ces statistiques relatives à la production agricole, l'arachide est dominante avec 27,25 % de la production totale. Cependant, elle est talonnée de près par le sorgho (26 %) et le maïs (23,6 %). La consommation des produits agricoles est représentée 60,62 % contre 51,5 % de vente.

Cependant, les ventes des produits de rente que sont l'arachide et le coton sont plus importantes avec 93,75 % contre seulement 56,66 % pour les cultures vivrières. Ces revenus permettent aux populations de subvenir à certains de leurs besoins comme l'achat de médicaments et d'habits.

Cependant, il faut signaler que les transactions commerciales posent aux paysans d'énormes difficultés suite au désengagement de l'Etat. Les autres contraintes de l'activité restent liées à la vétusté du matériel agricole, à la cherté des engrais et à la dégradation des conditions pluviométriques.

4.1.2. Elevage

L'élevage constitue la seconde activité pratiquée par les populations de Koly Peulh. Il est de type extensif. Il fournit 16 % des revenus monétaires et reste pratiqué par 80 % des ménages même si le type de bétail diffère d'un ménage à un autre ou selon le genre. En effet, les hommes disposent de la majorité des animaux et particulièrement pour ce qui est du gros bétail. Les femmes quant à elles ont le monopôle de l'élevage des petits ruminants et de la volaille. Les jeunes sont chargés surtout du pâturage et de l'alimentation en eau du bétail. Ces animaux sont abreuvés 5 à 6 mois après l'hivernage au niveau des mares « Mbakane », « Coumba Loum » et « Ranérou ». Ces points d'eau temporaires tarissent durant la saison sèche poussant ainsi les animaux à s'alimenter au niveau des deux puits du village. Ce qui ne manque pas de créer des problèmes de surcharge et d'insuffisance au plan hydraulique. Le vol de bétail reste aujourd'hui un phénomène connu au niveau du village. Pour pallier à ces difficultés, les populations souhaitent le curage des mares et la sécurisation de leur bétail par le biais d'une implication plus effective des autorités administratives. Le tableau ci-dessous donne la répartition des animaux selon le genre.

Tableau 3 : Répartition des activités pastorales à Koly Peulh

Activités	Population cible	Productions
Elevage	Homme Femmes	▪ Bovins, Ovins, ▪ Bovins, Ovins, Caprins, volailles

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

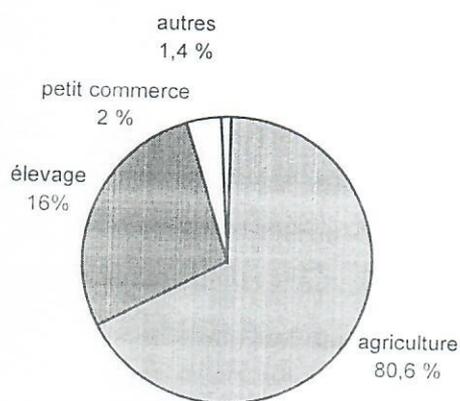
4.1.5. Commerce

Le commerce est la troisième activité qui occupe les populations à Koly Peulh. Il concerne les hommes, les femmes et les jeunes garçons le plus souvent. Le commerce de détail reste très faible à l'intérieur du village du fait que ce dernier ne dispose pas de boutique. Les denrées de premières nécessités comme le sucre, le thé et le café sont vendues dans les chambres. Les acteurs se rendent dans les marchés hebdomadaires de Missirah et de Pantiang situés tous deux à 9 km. C'est une activité transfrontalière car le « louma » de Pantiang se trouve en territoire gambien. Cependant, le marché de Missirah reste le plus fréquenté tant par les hommes que par les femmes malgré les contraintes liées à l'état pas fameux des pistes. L'activité est surtout affectée par le manque de moyens financiers et l'impraticabilité des pistes en saison des pluies.

4.2. Revenus

Les principales sources de revenus à Koly Peulh sont l'agriculture (80,6 %), l'élevage (16 %) et le commerce (7 %). Les transferts d'argent demeurent dérisoires de même que les revenus tirés des autres corps de métier. A noter que c'est la vente de l'arachide et du coton qui procure l'essentiel des ressources financières des populations. Le revenu monétaire moyen annuel par tête est de 10.000 F CFA. Ce qui est de loin insuffisant vis les nombreux besoins des habitants de Koly Peulh. Ce qui fait que les populations ont du mal à épargner une partie de leurs économies. La figure suivante donne une idée sur la répartition des revenus.

Figure 1: Répartition des sources de revenus



4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

L'analyse du tableau ci-dessous permet d'apprécier les caractéristiques liées à l'accès et contrôle de la production et des revenus selon le genre.

Tableau 4 : Accès et contrôle de la production et des revenus

Activités	Situations	Possession		Utilisation		Contrôle	
		H	F	H	F	H	F
	Sexes						
	Ressources →						
Agriculture	Terres ▼	XX		X	X	X	
	Productions	XX	X	X	X	X	X
	Matériels agricoles	X		X	X	X	
	Chevaux	X		X	X	X	
Elevage	Bovins	XX	X	XX	X	X	X
	Ovins		X		X		X
	Caprins	X	X	X	X	X	X
Commerce		X	X	X	X	X	X

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Le tableau montre que l'essentiel des moyens de production lié à l'agriculture et à l'élevage est centralisé par les hommes. Les femmes sont cependant plus entrepreneurantes et plus responsabilisées au niveau du commerce et des revenus qu'elles en tirent.

Les revenus tirés surtout de la vente de l'arachide et du coton permettent aux hommes de gérer la dépense quotidienne même si la femme grâce à ses ressources financières limitées ne s'empêche de fournir une partie de ses recettes personnelles pour les besoins du ménage. Cependant, cette dernière est entièrement responsabilisée dans la gestion des productions agricoles destinées à l'autoconsommation.

4.4. Sources de financement

Les populations de Koly Peulh ne sont liées à aucune structure financière décentralisée. Ce qui explique la léthargie constatée au niveau des différentes activités socio-économiques du village. En effet, l'accessibilité au financement constitue la plus grande difficulté que rencontrent ces dernières. A noter que la mutuelle la plus proche se trouve à 52 km à Kaffrine.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

A Koly Peulh, il n'y a aucune infrastructure éducative. L'école la plus proche où sont envoyés les enfants se trouve à 3 km dans la localité de Pathé Thiangay. Ces derniers font en moyenne une heure d'horloge pour s'y rendre. L'éloignement de l'infrastructure auquel il faut ajouter les faibles revenus des populations font que les conditions d'étude des enfants restent difficiles. Ce qui rend faible les taux de scolarisation chez les écoliers avec un pourcentage de 12 chez les filles et de 29 chez les garçons. Les filles sont beaucoup moins représentées du fait qu'elles aident leur maman au niveau des travaux domestiques. Ainsi abandonnent très vite l'enseignement pour certaines tâches ménagères. Le taux d'abandon est 25 % chez ces dernières contre 17 % chez les garçons. L'existence d'une classe d'alphabétisation en pulaar a permis à 32 % des femmes et à 22 % des hommes de bénéficier d'une formation qui selon eux reste indispensable pour une meilleure gestion de leurs activités.

5.2. Santé

Le village ne dispose d'aucune structure sanitaire. Les populations se rendent à Pathé Thiangay situé à 3 km pour bénéficier des soins médicaux alors que seule la charrette est utilisée pour l'évacuation des malades. Cette difficulté liée au manque de transport fait que le patient devient très fatigué avant même de disposer des premiers soins. L'état de l'infrastructure ainsi que la disponibilité des médicaments sont loin d'être encourageants. En effet, les médicaments manquent très souvent au niveau de la structure sanitaire. Ce qui oblige les patients à aller jusqu'à Kaffrine pour payer leurs ordonnances. A noter que seule une partie de ces dernières a la possibilité d'acheter ses médicaments. Les autres étant obligées de s'abstenir ou de compter sur l'assistance de certaines personnes de bonne volonté. Le poste de santé de Thiangay polarise 22 villages, ce qui fait qu'il y a souvent une forte affluence alors que le personnel médical est limité à un infirmier et à une sage-femme.

Tableau 5 : Proportion des services bénéficiés au plan sanitaire

Services offerts	Pourcentage (%)
Consultations curatives	27
Consultations prénatales	29
Cas de paludismes déclarés	31
Décès dus au paludisme	7
Enfants malnutris	19
Enfants vaccinés	63

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

La lecture du tableau montre que 31 cas de paludisme ont été signalés et que seulement 63 % des enfants ont été vaccinés. A noter que les femmes à Koly Peulh sont très limitées pour ce qui est de la connaissance des méthodes contraceptives et de prévention du sida ainsi que des autres maladies sexuellement transmissibles.

5.3. Hydraulique

Le village de deux points d'eau. Ces derniers sont non protégés et à utilisation manuelle. Ce qui expose les populations à des risques de contamination. Les femmes chargées de l'exhaure ont fortement décrié cette pratique qui mobilise une bonne partie de leur temps de travail alors que les autres travaux domestiques les attendent. La quantité de l'eau reste insuffisante surtout en période sèche où les animaux sont abreuvés au niveau des puits. La consommation journalière en eau est 18 litres par personne.

5.4. Nutrition

L'alimentation est loin d'être suffisante au niveau de Koly Peulh. Rares sont les ménages qui assurent la nourriture 12 mois sur 12. En effet, durant la période de soudure où tous les revenus ont été utilisés, certains ménages ne parviennent pas à respecter les 3-trois repas quotidiens. C'est une alimentation essentiellement basée sur les cultures vivrières. En effet, ces dernières sont consommées à hauteur de 60,62 % alors que l'arachide est consommée à 12,5 %. Les revenus des populations basés en général sur la vente des produits agricoles ne permettent pas à ces dernières de disposer d'une alimentation de quantité et en quantité suffisante. La dépense moyenne par tête et par jour est 100 F CFA. La part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes est de 75 %.

5.5. Infrastructures socioculturelles

Il n'y a aucune infrastructure socioculturelle en dehors de la mosquée et des 2 puits non protégés pour les habitants de Koly Peulh.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Koly Peulh dispose d'un certain nombre de ressources naturelles. Parmi celles-ci, les ressources forestières dont l'accessibilité n'est liée à aucun critère de différenciation occupent une place non moins importante. En effet, les populations y trouvent des arbres dont les feuilles, racines, exudats sont utilisés à des fins médicinales. Les principales espèces sont le *Sclerocarya birrea*, le *Nguera senegalensis*, l'*Acacia albida*, le *Combretum glutinosum* et l'*Adansonia digitata*. D'autre part, le bétail y est envoyé en pâturage mais aussi pour ce qui est de l'utilisation des points d'eau.

Les ressources foncières, de type « dior », restent insuffisantes. L'emprunt est le mode dominant d'accès à la terre. Les critères d'affectation restent en faveur des hommes qui sont les principaux bénéficiaires.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

L'habitat est spontané et dispersé. Les concessions au nombre de 34 restent dominées par le banco qui est le seul type existant dans le village. Le nombre de personnes par pièce est de 4 et la paille constitue le matériau le plus utilisé pour la construction des toits des maisons. Le feu constitue le principal danger de ces habitations.

La principale ressource énergétique au niveau de Koly Peulh est le bois de chauffe. Les femmes chargées de son ramassage balayent un rayon de près de 3 km pour en disposer en quantité suffisante. Cependant, si la ressource est mise en tas à une distance un peu éloignée, ces dernières bénéficient de l'appui des hommes pour la ramener au village avec l'utilisation des charrettes. L'éclairage des maisons est assuré par la lampe à pétrole le plus souvent. Les lampes torches quant à elles sont peu nombreuses alors l'utilisation de la bougie est moins souhaitée du fait des risques.

6.3. Assainissement

A Koly Peulh, les populations ne sont pas organisées pour l'évacuation des déchets. Chacun met ses ordures à l'arrière cour de sa maison. Les eaux usées sont directement versées à côté des concessions. Pour ce qui est de l'équipement en latrines, il faut noter que seuls 12,94 % des ménages disposent de latrines traditionnelles. Les 87,06 % autres font leurs besoins dans la nature. Ces latrines sont souvent mal construites. Ce qui représente un danger pour les utilisateurs surtout en période hivernale où les risques d'éboulements sont manifestes du fait des eaux stagnantes dans les toilettes.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Le village, à l'instar des autres voisins reste très confronté au manque de moyens de transports. En effet, la charrette qui reste le moyen de transport le plus utilisé n'est pas accessible à tout moment. Ce qui oblige les populations à marcher pour rallier certains lieux. Ce phénomène est plus visible les marchés hebdomadaires où chacun espère gagner quelques revenus au cours des nombreuses transactions.

Les pistes de production, du fait de leur état déplorable, restent impraticables surtout durant la saison de pluies. Les femmes en souffrent le plus surtout en cas d'évacuation pour des besoins liés à l'accouchement.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Comités villageois de développement

Koly Peulh dispose d'un seul groupement de femmes dénommé « Diapanté ak dimbalenté ». Ce groupement est constitué de 50 femmes. L'activité principale développée au sein du groupement est le commerce. Le GPF ne dispose pas de documents juridiques encore moins de compte de dépôt. Le manque de fonds constitue l'une des contraintes auxquelles ces femmes sont confrontées.

8.2. Organisations d'appui au développement, Ong et projets

Les structures d'appui au développement sont absentes au niveau de Koly Peulh. L'enclavement du village du fait de l'impraticabilité des pistes et du manque de moyens de transport en est pour quelque chose.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et support de communication

Le village n'est pas bien fourni en termes de communication. En effet, la radio, le cadre de concertation représenté par le GPF et les marchés hebdomadaires permettent aux populations de s'informer. Certaines émissions radio sont écoutées à travers la RTS et la radio télévision gambienne. Les rencontres régulièrement organisées par les femmes permettent aussi de faire véhiculer certains messages de même que celles qu'occasionnent les « loumas ».

9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication

Le captage de certaines émissions pose des difficultés aux populations du fait d'un manque de puissance des appareils. La charge des femmes ne permet pas souvent à celles-ci de se libérer pour assister aux réunions convoquées par le GPF. Enfin, l'éloignement des marchés et son accès difficile découragent les populations qui s'y rendent.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

Selon les femmes de Koly Peulh, la pauvreté c'est avant tout le manque de repos. C'est travailler du matin au soir sans répit. La pauvreté c'est ne pas accéder à l'information et à l'éducation. Pour ces dernières, celui qui est pauvre c'est celui qui est quotidiennement à la recherche de son pain sans pour autant être sûr de le trouver.

L'inaccessibilité aux infrastructures sanitaires du fait de leur éloignement et de la cherté des médicaments sont des facteurs qui encouragent le phénomène de pauvreté.

10.1.2. Chez les hommes

La pauvreté pour les hommes est synonyme d'une absence quasi-totale d'activités socio-économiques. En effet, selon ces derniers, seuls les activités leur permettent de vivre. Par conséquent, si ces moyens de production sont paralysés, eux aussi subiront les conséquences car toute l'économie du village repose sur ces dernières. Ceci peut être lié au manque de financement qui pourrait relancer le développement des activités génératrices de revenus. L'inaccessibilité à l'eau potable en quantité suffisante est un des signes de la pauvreté car il y va de la santé de l'individu. Et par voie de conséquence, si celui-ci tombe malade, il n'a plus de force pour travailler et gagner des revenus. A la longue, il peut basculer dans la pauvreté.

10.1.3. Chez les jeunes

Au niveau de Koly Peulh, les jeunes perçoivent la pauvreté en termes de conditionnalité. En effet, selon ces derniers, les difficultés auxquelles ils sont confrontés sont en partie dues à la dégradation de la pluviométrie et que si celle-ci s'était améliorée, leur situation en sera de même. Cependant, les jeunes ne manquent pas de souligner que l'absence d'encadrement à leur égard de la part des pouvoirs publics par la construction d'école, de centre de formation, de dispensaire en est aussi pour quelque chose. C'est dans ce cadre qu'ils souhaitent le renversement de la situation présente par une plus grande responsabilisation des populations et surtout des jeunes.

10.2. Classification socio-économique

La classification socio-économique a pu distinguer deux catégories essentielles au niveau de Koly Peulh. Il s'agit des moyennement riches et des pauvres. Les moyennement riches représentent 17 % des ménages. Ils sont caractérisés par une alimentation en suffisance du fait de leurs revenus. En effet, ces ménages ont les moyens de se payer de l'engrais pour la culture de l'arachide et du coton. Une bonne partie de ces produits est écoulée dans les marchés. Leurs céréales sont uniquement destinées à l'autoconsommation. La disponibilité de leur matériel agricole leur permet d'exploiter de vastes superficies.

Les pauvres représentent 83 % des ménages. Ces derniers sont caractérisés par des revenus très faibles du fait d'une production limitée. En effet, le manque de matériel agricole fait qu'ils sont incapables d'exploiter de grandes superficies. Leurs revenus ne leur permettent pas de satisfaire au mieux les besoins les plus élémentaires comme l'achat de nourriture, d'habits, d'ordonance et de fournitures pour les enfants. Ainsi, sont-ils obligés de vendre une partie de leurs produits vivriers pour régler certaines urgences. Ils n'ont pas assez de bétail et assurent mal la qualité de leurs repas. Certains d'entre-eux peinent pour trouver les trois repas de la journée.

10.3. Analyse de la pauvreté

La pauvreté au niveau de Koly Peulh revêt plusieurs formes. D'abord au plan sanitaire, l'inexistence d'infrastructure fait que les populations sont confrontées à des difficultés d'accessibilité du fait de l'insuffisance des moyens de transport. Ce problème est d'autant plus persistant durant la période pluvieuse où les principales pistes de desserte du village restent impraticables. La cherté des médicaments fait qu'une faible portion de cette population parvient à se payer les ordonnances en cas de nécessité.

Au plan social, la femme passe tout son temps à travailler du fait d'un manque de moyens. L'utilisation de la poulie pour puiser de l'eau fait qu'elle passe presque la moitié de la journée aux puits. A cela s'ajoutent les autres types de travaux domestiques comme la cuisson des repas et la vaisselle. Ainsi, celle-ci paraît plus âgée du fait de la rigueur des travaux. Ce qui ne l'empêche pas de procréer jusqu'à un âge plus avancé du fait de ses connaissances limitées pour ce qui est des méthodes contraceptives. A noter que peu de ménages disposent de latrines traditionnelles contre 87,06 % qui font leurs besoins dans la nature.

Au plan éducatif, l'absence de structure a fini de limiter au strict minimum le nombre d'enfants à l'école (12 % chez les filles et 29 % chez les garçons de taux de scolarisation) du fait des frais scolaires difficilement conciliables avec les autres exigences comme l'alimentation et la santé.

Au plan économique, les activités sont confrontées à des difficultés tant en matériel et qu'en appui financier. Ce qui pousse les jeunes de plus en plus à prendre le chemin de l'exode rural. Ce manque de revenus substantiels des activités crée chez les populations une certaine vulnérabilité et de manque de confiance en leurs potentialités.

10.4. Groupes vulnérables

Au niveau de Koly Peulh, une bonne partie de la population vit au seuil de la pauvreté. Cependant, deux catégories de personnes ont été signalées comme constituant les plus vulnérables. Il s'agit de 16 handicapés et de 6 veuves.

10.5. Analyse des contraintes et besoins des groupes cibles

10.5.1. Chez les femmes

Tableau 6 : Priorisation des contraintes et besoins

Contraintes	Besoins
1. Accès difficile au financement	Faciliter l'accès au crédit
2. Manque d'activités maraîchères	Installation de périmètre maraîcher
3. Corvées de la femme	Installation de moulin à mil
4. Manque de case de santé	Construction d'un poste de santé
5. Insuffisance de l'eau	Construction de forage
6. Absence d'électrification	Installation de l'électricité

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.2. Chez les hommes

Tableau 7 : Priorisation des contraintes et besoins

Contraintes	Besoins
1. Accès difficile au matériel agricole	Facilitation de l'accès au matériel agricole
2. Accès difficile aux semences et à l'engrais	Accessibilité aux semences et engrais
3. Enclavement du village	Réfection des pistes de production
4. Manque de poste de santé	Construction d'un poste de santé
5. Manque d'école élémentaire	Construction d'une école primaire
6. Insuffisance de l'eau	Construction d'un forage
7. Manque d'électrification	Installation de l'électricité

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.3. Chez les jeunes

Tableau 9 : Priorisation des contraintes et besoins

Contraintes	Besoins
1. Accès difficile au matériel agricole	Facilitation de l'accès au matériel agricole
2. Accès difficile aux semences et à l'engrais	Accessibilité aux semences et engrais
3. Manque de foyer des jeunes	Construction de foyer des jeunes
4. Insuffisance de l'eau	Construction de forage
5. Manque de cabine téléphonique	Installation de téléphone
6. Manque d'électrification	Installation de l'électricité

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Principales contraintes au niveau du village

Tableau 10 : Hiérarchisation des contraintes

Classement	Contraintes
1.	Insuffisance de l'eau
2.	Manque d'électrification
3.	Manque de maison communautaire
4.	Dégradation des récoltes
5.	Difficultés d'accès au crédit

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

11.1. Priorités du village

Tableau 11 : Priorisation des besoins

Classement	Besoins exprimés
1.	Forage
2.	Installer l'électricité
3.	Construction de maison communautaire
4.	Construction de magasin céréalier
5.	Faciliter l'accès au crédit

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

11.3. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

Pour lutter contre la pauvreté au niveau de Koly Peulh, il faut tout d'abord la création d'un environnement propice à la santé. Autrement dit, les efforts doivent être dirigés vers l'approvisionnement en eau potable en quantité suffisante et à l'assainissement du milieu par notamment par la construction de puits-forages et la mise sur pied de systèmes de ramassage des ordures et d'évacuation des eaux usées. Ce qui doit nécessairement commencer par la sécurisation alimentaire et la formation des femmes.

D'autre part, il faudra promouvoir le changement de comportement de certains bénéficiaires. Pour ce faire, ces derniers doivent être informer, sensibiliser et conscientiser sur l'état de leur situation à savoir la dégradation progressive de l'environnement dont la gestion des ressources naturelles doit accompagner.

Record number 51

A1REGION : KAOLACK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : KOLY PEULH
A6OBSERVAT:

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL : 1401

A7DEBUTCOL:
POURPAUVPO: 83
ETATCLASET: 4
EXEAUPOTEX: 3
NBREMTRENO: 999
TYPORGETY: 2
TXSCOLGATA: 29
TXABANFITA: 25
TXALPHAHTA: 22
DISTMATEDI: 3
MOYEVACUMO: 1
PROPPALUPR: 31
TXCOPOSTTA: 9
SATISSANSA: 2
CONPRMSTCO: 3
TXCROISTTA: 0
APPROINTAP: 2
NBRELITRNO: 18
PROPROBIPR: 0
NBRGROUPNO: 0
PROPFEMMPR: 56
PRFEMALPPR: 32

GROUPEM1 : HANDICAPES
GROUPEM2 : VEUVES
GROUPEM3 :
GROUPEM4 :

PRINCREVPR: 1
TXAUTAGRTA: 69
REVPECHEPA: 0
PCPOPACTPO: 53
NBRPARPCNO: 4
PROPLOCAPR: 0
PCUTILNTPO: 87
RAMAORDURA: 2
LIEUHEBGLI: 2
NBREVILPNO: 0
PRINCCANPR: 1
DISTLATEDI: 5
TPSVILCTTE: 1
DISTCOMBDI: 3

DISTECOLDI: 3
ETATBANCET: 4
EXCLOTUREX: 3
NBREELVGNO: 999
EXASSPAREX: 3
TXINSCFITA: 24
NIVUTICLNI: 3
DISTSTRUDI: 3
NBREINFINO: 1
NBREPOLANO: 22
PRDCPALUPR: 7
PRMALNUTPR: 19
CONCONCECO: 3
DISTASFDDI: 52
PROCREDFPR: 0
UTILOUTIUT: 3
PROPPUIFPR: 0
PROPFLEUPR: 0
NBRHABITNO: 612
PROPJEUNPR: 74
ETHNDOMIET: 1

REVMONETRE: 10
REVAGRICPA: 80
NBREARTINO: 3
PRENFTRAPR: 33
PROBANCOPR: 100
PROPPROPPR: 100
MODEECLAMO: 1
EVACUEAEV: 2
DISTMARCDI: 52
DESTPRINDE: 1
PRINCSUPPR: 3
CONNERTCCO: 2
MODETRANMO: 2
DISTAEAUDI: 0

A8FINCOLLE:
DURMARCHDU: 1
NBREMAEVNO: 0
LOGEDIRELO: 3
NBREELVFNO: 0
SATISPARSA: 2
TXINSCGATA: 37
TXALPHATTA: 27
NATUSTRUNA: 1
NBRESAGENO: 1
PROPCURAPR: 27
PRDCACCOPR: 3
PRENFVACPR: 63
UTICONCEUT: 3
NATURSFDNA: 2
CONDREDCO: 0
TYPCULTUTY: 2
PROPPUIPPR: 0
NBREGRFENO: 1
NBRMENAGNO: 36
AGEMARIAAG: 21
EXMARGINEX: 1

DEPQUOTIDE: 1.00
REVELEVGA: 16
NBRECORPNO: 5
TPSTRAVATE: 12
PROPBOISPR: 0
PCLATRINPO: 3
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 0
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 2
MOULINEXIS: 2
NBREHTRVNO: 14

NBRECLASNO: 999
EXLATRINEX: 3
CANTSCOLCA: 3
TYPORGHRTY: 3
TXSCOLFITA: 12
TXABANGATA: 17
TXALPHAHTA: 32
ETATINFRET: 2
DISPMEDIDI: 2
PROPPRENPR: 29
PRACCOASPO: 17
PRENFDCDPR: 5
CONNAMSTCO: 3
NBRECREDNA: 0
EXTERAGREX: 1
EQTRANSFEQ: 0
PROPROBPPR: 0
NBRASSOJNO: 0
PROMENAFPR: 6
PRHOMALPPR: 22

NOMBRE : 16
NOMBRE01 : 6
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 75
REVFORETPA: 0
NBEMPAGRNO: 0
PROPODURPR: 0
TYPETOITTY: 2
PCFOSESPO: 0
EXIFORETEX: 1
SITTOURISI: 2
EXMARCHBEX: 0
ORIGTRANOR: 1
DISTBITUDI: 9
TPSURBAITE: 2
COMBUSTICO: 1

Village de Médinatoul Salam

TABLE DES MATIERES

I.	INTRODUCTION	2
II.	CONTEXTE DU VILLAGE	3
III.	CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	3
	3.1. Population.....	3
	3.2. Migration	4
IV.	CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES	4
	4.1. Secteurs d'activités.....	4
	4.1.1. L'agriculture.....	4
	4.1.2. L'élevage.....	5
	4.1.3. Le commerce.....	5
	4.2. Les revenus.....	5
	4.3. Accès et contrôle des productions et revenus.....	5
	4.4. Sources de financement.....	5
V.	CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	6
	5.1. L'éducation.....	6
	5.2. Santé.....	6
	5.3. Hydraulique.....	6
	5.4. Nutrition.....	6
	5.5. Les infrastructures socioculturelles.....	6
VI.	ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	7
	6.1. Ressources naturelles.....	7
	6.1.1. Les terres.....	7
	6.1.2. La forêt.....	7
	6.1.3. Hydraulique.....	7
	6.2. Habitat, équipement et source d'énergie.....	7
	6.3. Assainissement.....	7
VII.	INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	7
VIII.	ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	8
	8.1. Les organisations de base.....	8
	8.1.1. GIE Jaapo Soxali Pakala.....	8
	8.1.2. L'entente.....	8
	8.1.3. Le groupement de promotion féminine du village.....	8
IX.	COMMUNICATION	8
	9.1. Canaux et supports de communication.....	8
	9.2. Contrainte à la communication.....	8
X.	PAUVRETE.....	9
	10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles.....	9
	10.1.1. Chez les femmes.....	9
	10.1.2. Chez les hommes.....	9
	10.1.3. Chez les jeunes.....	9
	10.2. Classification socioéconomique.....	9
	10.3. Analyse de la pauvreté.....	9
	10.4. Les groupes vulnérables.....	10
	10.5. Analyse des besoins des groupes cibles.....	10
	10.5.1. Les femmes.....	10
	10.5.2. Chez les hommes.....	10
	10.5.3. Chez les jeunes.....	10
	10.5.4. Chez les groupes particuliers.....	11
XI.	ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE.....	11

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté.

La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda. Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

ii Objectif

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de Focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de Médinatoul Salam.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Médinatoul Salam est le chef lieu de la communauté rurale. Il se trouve dans l'arrondissement de Nganda, dans le département de Kaffrine. Le relief est constitué de plaines caractérisées par des sols dock. La pluviométrie y est plus ou moins abondantes ; et les précipitations varient entre 600 à 900 mm par an.

Les ressources naturelles existants sont constituées par les terres, les produits forestiers, les produits agricoles et les plans d'eau temporaire.

Sur le plan social, le village dispose d'une école élémentaire, et d'une poste de santé fonctionnelles. A cela s'ajoute l'existence de 2 magasins céréaliers et en moulin à mil. Les principaux secteurs d'activité sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Les hommes et les femmes et jeunes s'activent dans ces secteurs.

La population est estimée à 936 habitants composés essentiellement de wolofs. Naturellement, ils partagent les mêmes valeurs culturelles et religieuses et vivent en parfaite harmonie et cohésion sociale, d'islam est l'unique religion pratiquée par les habitants.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

3.1. Population

Le village compte 936 habitants, répartis dans 121 concessions. L'ethnie est la seule présente dans le village.

Tableau 1 : Répartition par âge selon le sexe

Tranche d'âge	Hommes	Femmes
- 7 ans	20,8 %	14 %
7 - 14 ans	11 %	14 %
15 - 34 ans	5,5 %	15 %
35 - 49 ans	20 %	6,6 %
50 et plus	2 %	6,6 %
Total	41,3 %	58,7 %

Source : EPP/AFID, octobre 2002

Le sexe féminin est le plus important avec taux de 58,7 % contre 41,3 % pour le sexe masculin. La population jeune est très représentative. Elle fait 79,8 % de la population dont 31,8 % de garçons et 48 % de filles (0 à 14 ans). Cela traduit naturellement le coût élevé des charges alimentaires et sanitaires voire éducatives de parents vis à vis de cette masse jeune à entretenir dans tous les domaines.

3.2. Migration

La dynamique migratoire est bien présent dans le village, il concerne généralement les hommes et jeunes garçons. L'émigration de type saisonnière se pratique à travers les villes du pays, en Afrique et à l'extérieur. Le principal motif des départs est le manque de travail et la morosité socioéconomique du village. Ils travaillent dans les villes nationales en tant que chauffeurs, maçons, etc.

Leurs revenus tirés dans ces activités informelles sont souvent envoyées au village pour aider leurs parents. Les transferts d'argent sont utilisés, par les chefs de ménages, pour nourrir les familles, construire, etc.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activités

4.1.1. L'agriculture

L'agriculture est la principale activité économique est la principale source des revenus des ménages. Elle occupe 90 % de la population active et 62,37 % de la part des revenus. Elle est de type hivernale et se pratique sur une période de 3 mois. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le maïs et le sorgho. L'arachide est l'unique culture de rente. Elle est destinée essentiellement à la commercialisation.

Les autres spéculations sont destinées à l'autoconsommation des ménages du village.

Tableau 2 : Productions par ménage

Spéculations	Productions (kg)	Situation	
		Vente	Autoconsommation
Arachide	1.170	89 %	11 %
Mil	850	-	100 %
Sorgho	100	-	100 %
Maïs	400	20 %	80 %
Total	2.520	72,75 %	27,25 %

Source : EPP/AFID, octobre 2002

Les principales contraintes sont le manque de matériels agricoles, de semences et d'engrais, le déficit pluviométrique, l'appauvrissement des sols.

4.1.2. L'élevage

L'élevage est la deuxième activité économique des habitants. Il occupe 17,5 % de la part des revenus des ménages. La taille du cheptel est estimée à plus d'une centaine de têtes. Le cheptel est constitué de bovins, de caprins, d'ovins, d'assins et de volaille.

Les revenus tirés de l'élevage proviennent de la vente de lait, la vente d'ovins, de bovins, de caprins et de volaille à travers les loumas environnants. Il connaît des avancés dans le domaine du pâturages et de l'abreuvement (herbes, eau). Les principales contraintes de l'élevage sont :

- le vol de bétail ;
- le manque de financement ;
- le manque de suivi et de formation vétérinaire.

4.1.3. Le commerce

Le commerce se trouve être le secteur refuge des habitants du village. Il est centré sur la vente de produits agricoles, du bétail et de produits de premières nécessités à travers les loumas afin d'y gagner des revenus substantiels.

Les femmes s'activent autant que les hommes dans ce secteur par la vente de caprins, de volaille et le petit commerce. Les principales contraintes sont le manque de pistes de productions, l'éloignement des marchés hebdomadaires, le manque de financement.

4.2. Les revenus

L'essentiel des revenus des hommes sont tirés à travers l'agriculture, l'élevage et le commerce. Les revenus tirés sont affectés à la consommation, par l'assurance de l'alimentation, les soins de santé etc. Les femmes tirent leurs revenus à partir de l'élevage et le petit commerce dans les loumas. Leurs revenus sont affectés aux frais d'habillement, le complément des dépenses quotidiennes et aux frais de cérémonies.

4.3. Accès et contrôle des productions et revenus

L'héritage est le principal mode d'accès à la terre. Les hommes sont les principaux propriétaires. Les terres cultivées par les femmes sont affectées par les maris. Les superficies faibles affectées aux femmes ne permettent pas de bons rendements. Ce qui fait que les revenus tirés sont très faibles.

4.4. Sources de financement

Il n'existe pas de structure financière décentralisée dans le village, la plus proche se trouve à 40 km du village.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. L'éducation

Le village dispose d'une école élémentaire, l'effectif, à la rentrée 2001, est de 42 élèves dont 30 filles et 12 garçons. L'école polarise deux villages que sont Médinatoul Salam et Bamba Moussa. C'est un établissement dont les classes sont construits en dur disposant d'infrastructures en mauvais état. L'école ne dispose ni de cantines scolaires, pas de clôture moins de toilettes.

L'association des parents d'élèves existe, mais ne partage pas de façon active dans la vie de l'école. Les parents d'élèves membres n'assistent pas aux réunions convoquées. Les principales contraintes de l'école sont :

- le manque de clôture ;
- le manque de toilettes ;
- la réception et construction de salles de classe.

5.2. Santé

Le village dispose d'un poste de santé qui polarise tous les 25 villages environnants. Le personnel est composé d'un infirmier et une sage femme. Le déficit de médicaments est notoire. En cas d'évacuation, la charrette est le seul moyen de transport utilisé. Les programmes de santé sont totalement méconnus par les habitants.

Les principales contraintes sont le manque de matériels et d'équipements, le manque de personnel. etc.

5.3. Hydraulique

Le village dispose de deux forages dont un fonctionnel et de 4 puits non protégés fonctionnels. Le nombre de réseau d'adduction d'eau est de quatre. Le nombre de litre d'eau par personne et par jour est de 18 litres. Par ailleurs, la qualité de l'eau est bonne, mieux elle est disponible.

5.4. Nutrition

Le village n'a pas bénéficié du programme de nutrition communautaire. Les enfants sont allaités au lait maternel jusqu'à l'âge d'un an. Cette alimentation est progressivement remplacée par celle des adultes.

Les aliments de base sont le riz, le maïs, le mil et le sorgho. Le couscous, le riz au poisson sont les menus des villageois. A cela la bouillie de mil et de maïs, de viande est rarement consommée malgré l'existence du bétail.

5.5. Les infrastructures socioculturelles

Le village dispose d'une maison communautaire et de deux mosquées fonctionnelles.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles

6.1.1. Les terres

Elles constituent la plupart des potentialités naturelles du village. Le type de sol dominant est le dock. Ce sont des terres où sont pratiquées la culture des céréales et de l'arachide. Les hommes sont les principaux bénéficiaires et l'héritage est le d'accès aux terres. Toutefois, l'octroi se fait par demande pour les tiers venant en immigration.

6.1.2. La forêt

Elle regorge des potentialités et d'énormes ressources utilisées dans la construction, l'énergie, la consommation et la pharmacopée locale. Les feux de brousse constituent la contrainte majeure.

6.1.3. Hydraulique

Les plans d'eau existants sont temporaires et ne permettent pas la pratique de l'activité maraîchère. Ils sont constitués par « Deegbourey » (1 mois) et « Deeg Ndemba » (2 mois).

6.2. Habitat, équipement et source d'énergie

L'habitat est construit en banco et en toit de paille. Les constructions en banco occupent 81 % et celles en dure 19 %. Le nombre de concessions est de 121 et le type d'habitat est rural. L'organisation de l'habitat est dense et le mode d'occupation loti.

Le principal combustible ligneux utilisé est le bois, le principal mode d'éclairage est la lampe à pétrole, pour s'approvisionner en bois les populations font moins de 1 km.

6.3. Assainissement

Il n'y a pas de système de ramassage des ordures, les ordures les jettent à l'arrière cour des maisons. A cela s'ajoute l'inexistence de système d'évacuation des eaux usées, qui sont jetées aussi à l'arrière cour.

Le pourcentage de ménages disposant de latrines traditionnelles est de 87 % seulement 13 % des ménages utilisent la nature.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Il n'existe pas d'infrastructures routières du village. Les moyens de transport sont constituées par la charrette, la marche, les vélos. La charrette est le moyen de transport le plus utilisé par les villageois.

La route n'est pas praticable toute l'année, et la route bitumée la plus proche est à 30 km et celle latéritique à 18 km. A cela s'ajoute le temps d'accès à un transport collectif est important (1 heure).

Les contraintes s'articulent autour de 3 points essentiels :

- le manque de route ;
- l'éloignement des centres villes ;
- les moyens de transport peu adapté.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Les organisations de base

8.1.1. GIE Jaapo Soxali Pakala

C'est un GIE qui regroupe 27 membres dont 5 femmes et 22 hommes. Il s'active dans le commerce et l'embouche bovine. Il dispose d'un récépissé et non d'un compte de dépôt. Les principales contraintes sont :

- le manque de financement ;
- le manque d'accès au crédit ;
- le manque d'appui (projet, ONG).

8.1.2. L'entente

C'est une association villageoise qui regroupe tous les jeunes du village, elle dispose d'un récépissé mais pour de compte de dépôt.

8.1.3. Le groupement de promotion féminine du village

Il regroupe 20 membres dont 18 femmes et 2 hommes. Il ne dispose pas de récépissé, ni de compte de dépôt. Il s'active dans le commerce et l'embouche. La principale contrainte est le manque de financement.

Toutefois, il faut signaler qu'il n'existe pas de comités villageois, et le seul projet qui a déjà investi dans le village est l'ISA. Son domaine d'intervention concerne l'hydraulique, la classe d'alphabétisation et le crédit.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et supports de communication

Les principaux canaux de communication sont les radios et les associations. Les postes radios constituent les principales supports de communication du village, elles à l'image de Walf FM, RTS Kaolack et Sud FM.

9.2. Contrainte à la communication

Malgré l'existence d'un réseau téléphonique, le captage difficile des radios et le calendrier chargé des femmes sont les principales contraintes à la communication.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

Femmes, hommes et jeunes du village ont perçu la notion de pauvreté comme étant un état de manque et d'insatisfaction face à un large éventail de besoins existentiels touchant les domaines d'existence vitaux.

10.1.2. Chez les femmes

Le pauvre est celui :

- qui habite dans des bancos ;
- qui ne dispose pas de bétail et n'a pas de charrette ;
- qui n'a pas de matériel agricole, de semences ;
- qui n'assure pas l'alimentation.

10.1.2. Chez les hommes

Le pauvre est celui qui ne :

- dispose pas de charrette ;
- ne dispose de matériels agricoles, de semences et d'intrants ;
- ne dispose pas de capital social et économique.

10.1.3. Chez les jeunes

Le pauvre est caractérisée par un état de manque constant et régulier. Il n'a rien et espère rien d'autrui. Il vit dans la misère noire et ne gagne pas assez de revenus. Le terme le plus utilisé pour ces jeunes est « ndol ».

10.2. Classification socioéconomique

Selon les résultats ressortis à travers l'enquête ménage, il existe 67 % de ménages pauvres, 13 % des ménages et 10 % de riches.

Les pauvres constituent la catégorie sociale la plus représentative et la plus démunie socialement et économiquement. Ils éprouvent d'énormes difficultés pour assurer leur alimentation, pour se soigner et éduquer leurs enfants. Leurs revenus sont très faibles et très précaires. Ils vivent dans une situation sociale morose et précaire.

10.3. Analyse de la pauvreté

Sur le plan économique, les habitants traversent des moments difficiles du fait des mauvais rendements agricoles et la faiblesse des revenus. A cela s'ajoute la vétusté du matériel agricole, le manque de semences et d'intrants. Tous ces facteurs plongent les ménages dans une morosité sociale sans précédent au termes de productions et de revenus alors que l'agriculture est la principale source de revenus et activité économique.

Le commerce et l'élevage sont les autres secteurs de refuge où s'investissent les habitants pour gagner des revenus sporadiques.

Sur le plan social, malgré l'existence d'un poste de santé et d'une école élémentaire, un manque criard d'infrastructures et d'équipement en personnel et en matériel fait défaut. La disponibilité des médicaments est suffisante. L'hydraulique connaît quand bien certains acquis du fait de l'existence d'un réseau d'adduction d'eau villageois, les 4 puits non protégés fonctionnels.

Toutefois, les habitants ne s'adonnent pas effectivement dans l'activité maraîchère. Le bois reste et demeure le principal combustible ligneux utilisé par les populations, et mieux la lampe à pétrole sert de principal mode d'éclairage.

Il n'existe pas de route praticable et les pistes sont sablonneuses, à cela s'ajoute la desserte insatisfaisante du village, l'inexistence d'une structure financière décentralisée et d'organisation d'appui au développement local du village.

10.4. Les groupes vulnérables

Ils sont constitués par 18 handicapés et 11 veuves, ils évoluent dans des conditions socioéconomiques très alarmantes et n'ont aucun soutien à part leurs enfants. Ils ont perdu espoir du fait de leur état de marginalisation et retrait dans le tissu socioéconomique social.

Ils vivent dans la précarité, la vulnérabilité dans tous les domaines (santé, alimentation, éducation, etc.). toutefois, ils gardent leur sérénité et croient un projet de l'AFDS. Les principales contraintes sont le manque de moyen financier et de soutien médical.

10.5. Analyse des besoins des groupes cibles

10.5.1. Les femmes

1. Micro finance ;
2. poste de santé ;
3. route praticable ;
4. matériel agricole et semences ;

10.5.2. Chez les hommes

1. Matériels agricoles et semences ;
2. manque de financement ;
3. électricité ;
4. clôture de l'école primaire ;
5. route praticable.

10.5.3. Chez les jeunes

1. Clôture de l'école primaire ;
2. matériels agricoles, semences et intrants ;
3. financement (embouche bovine) ;
4. équipement de case de santé ;
5. dotation du médicament.

10.5.4. Chez les groupes particuliers

1. Appui médical ;
2. soutien financier.

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Les principales contraintes

Les principales contraintes sont le manque de financement, l'équipement des infrastructures sociaux de base, la dotation du personnel et en matériel. A cela s'ajoute le manque de matériel agricole, de semences et d'intrants et enfin l'éclairage (électricité).

11.2. Priorités du village

- Financement par développer des activités génératrices de revenus et relancer l'activité commerciale ;
- Doter le village de matériels agricoles, de semences et d'intrants ;
- Equipement de la case de santé en personnel matériel et en médicaments ;
- Construction d'une route praticable ;
- Electricité.

11.3. Lutte contre la pauvreté : orientations et perspectives

La projet AFDS doit se maintenir en parfait accord avec les orientations envisagées par les villageois dans le cadre de la lutte contre la pauvreté. Dès lors, il plaira de prendre en considération l'ensemble des besoins prioritaires et y apporter des solutions pérennes :

1. financement pour développer les AGR et relancer le secteur de l'élevage et le commerce ;
2. dotation en matériels agricoles, semences et intrants ;
3. équiper la case de santé en médicaments, personnel et matériel.

Record number 56

A1REGION : KAOLACK		CODEREG : 6	
A2DEPARTEM: KAFFRINE		CODEDEP : 61	
A3ARRONDIS: NGANDA		CODEARR : 614	
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2		CODECOM : 6143	
A5VILLAGE : MEDINATOUL SALAM 2		CODEVIL :	
A6OBSERVAT:			
A7DEBUTCOL:		A8FINCOLLE:	
POURPAUVPO: 67	DISTECOLDI: 0	DURMARCHDU: 0	NBRECLASNO: 2
ETATCLASET: 2	ETATBANCET: 2	NBREMAEVNO: 2	EXLATRINEX: 2
EXEAUPOTEX: 2	EXCLOTUREX: 2	LOGEDIRELO: 2	CANTSCOLCA: 1
NBREMTRENO: 1	NBREELVGNO: 42	NBREELVFNO: 0	TYPORGHRTY: 1
TYPORGECTY: 2	EXASSPAREX: 1	SATISPARSA: 2	TXSCOLFITA: 31
TXSCOLGATA: 53	TXINSCFITA: 44	TXINSCGATA: 61	TXABANGATA: 21
TXABANFITA: 38	NIVUTICLNI: 1	TXALPHATTA: 27	TXALPHAFTA: 21
TXALPHAHTA: 33	DISTSTRUDI: 0	NATUSTRUNA: 1	ETATINFRET: 2
DISTMATEDI: 0	NBREINFINO: 1	NBRESAGENO: 1	DISPMEDIDI: 2
MOYEVACUMO: 1	NBREPOLANO: 25	PROPCURAPR: 41	PROPPRENPR: 23
PROPPALUPR: 39	PRDCPALUPR: 6	PRDCACCOPR: 4	PRACCOASPO: 68
TXCOPOSTTA: 17	PRMALNUTPR: 11	PRENFVACPR: 81	PRENFDCDPR: 3
SATISSANSA: 2	CONCONCECO: 3	UTICONCEUT: 3	CONNAMSTCO: 3
CONPRMSTCO: 3	DISTASFDDI: 40	NATURSFDNA: 2	NBRECREDNO: 0
TXCROISTTA: 0	PROCREDFPR: 0	CONDCREDCO: 2	EXTERAGREX: 1
APPOINTAP: 2	UTILOUTIUT: 2	TYPCULTUTY: 2	EQTRANSFEQ: 0
NBRELITRNO: 18	PROPPUIFPR: 100	PROPPUIPPR: 0	PROPROBPPR: 0
PROPROBIPR: 0	PROPFLEUPR: 0	NBREGRFENO: 1	NBRASSOJNO: 1
NBRGROUPO: 2	NBRHABITNO: 936	NBRMENAGNO: 52	PROMENAFPR: 5
PROPFEMMPR: 47	PROPJEUNPR: 59	AGEMARIAAG: 21	PRHOMALPPR: 33
PRFEMALPPR: 21	ETHNDOMIET: 1	EXMARGINEX: 1	
GRUPEM1 : HANDICAPES			NOMBRE : 18
GRUPEM2 : VEUVES			NOMBRE01 : 11
GRUPEM3 :			NOMBRE02 : 0
GRUPEM4 :			NOMBRE03 : 0
PRINCREVPR: 1	REVMONETRE: 12	DEPQUOTIDE: 89.00	PARTALDEPA: 69
TXAUTAGRTA: 67	REVAGRICPA: 62	REVELEVGA: 18	REVFORETPA: 0
REVPECHEPA: 0	NBREARTINO: 9	NBRECORNPO: 5	NBEMPAGRNO: 0
PCPOPACTPO: 57	PRENFTRAPR: 31	TPSTRAVATE: 12	PROPODURPR: 19
NBRPARPCNO: 4	PROBANCOPR: 81	PROPBOISPR: 0	TYPETOITTY: 2
PROPLOCAPR: 0	PROPPROPPR: 100	PCLATRINPO: 87	PCFOSSSESPO: 0
PCUTILNTPO: 13	MODEECLAMO: 1	ELECTVILEL: 2	EXIFORETEX: 1
RAMAORDURA: 2	EVACUEAUEV: 2	FLEUVECRSD: 2	SITTOURISI: 2
LIEUHEBGLI: 2	DISTMARCDI: 40	NBREBOUTNO: 7	EXMARCHBEX: 2
NBREVIPLNO: 25	DESTPRINDE: 1	EXTRANSFEX: 1	ORIGTRANOR: 1
PRINCCANPR: 1	PRINCSUPPR: 3	PRINCCONPR: 2	DISTBITUDI: 30
DISTLATEDI: 18	CONNERTCCO: 2	TPSTRANSTE: 2	TPSURBAITE: 3
TPSVILCTTE: 0	MODETRANMO: 2	MOULINEXIS: 1	COMBUSTICO: 1
DISTCOMBDI: 1	DISTAEAUDI: 0	NBREHTRVNO: 13	

Village de Missirah Pathé

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	2
i Contexte	2
ii Objectif	2
iii Méthodologie	3
II. CONTEXTE DU VILLAGE	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE	3
3.1. Population.....	3
3.2. Migration.....	3
IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES	4
4.1. Secteurs d'activités.....	4
4.1.1. L'agriculture.....	4
4.1.2. Maraîchage et arboriculture	4
4.1.3. Elevage.....	4
4.1.4. Pêche et autres activités importantes du village	5
4.1.5. Le commerce	5
4.2. Revenus	5
4.2.1. Chez les femmes.....	5
4.2.2. Chez les hommes.....	5
4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	5
4.4. Sources de financement.....	6
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	6
5.1. Education.....	6
5.2. Santé.....	6
5.3. Hydraulique.....	6
5.4. Nutrition	6
5.5. Infrastructures socioculturelles.....	7
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	7
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	7
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	7
6.3. Assainissement.....	8
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	8
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	8
8.1. Organisation sociale de base du village.....	8
8.2. Comités villageois de développement	8
8.3. Organisation d'appui au développement, ONG et projets.....	9
IX. COMMUNICATION.....	9
9.1. Canaux et supports de communication.....	9
9.2. Contraintes et avantages de la communication.....	9
X. PAUVRETE	9
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles	9
10.1.1. Chez les femmes.....	9
10.1.2. Chez les hommes.....	10
10.1.3. Chez les jeunes	10
10.1.4. Chez les groupes vulnérables.....	10
10.2. Classification socioéconomique	10
Caractéristiques	11
Riches.....	11
10.3. Analyse de la pauvreté	11
10.4. Groupes vulnérables	11
10.5. Principales contraintes et besoins du village	12
10.5.1. Chez les femmes.....	12
10.5.2. Chez les hommes.....	12
10.5.3. Chez les jeunes	12
10.5.4. Chez les groupes particuliers.....	12
10.5.5. Au niveau du village.....	13
10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	13

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes.

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **Missira Pathé**.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Missira Pathé est situé dans la région de Kaolack, dans le département de Kaffrine, dans l'arrondissement de Nganda et dans la communauté rurale de Médinatoul Salam. Il est limité à l'est par Keur Sawéli à 3 km, à l'ouest par Bamba Moussa à 15 km, au nord par Taba Djiélel à 2 km et au sud par Pathé Escale à 3 km.

Le village qui compte 17 concessions a été fondé en 1951 par El hadji Omar seck. Ce natif de Fass Thiékène qui cherchait un lieu adéquat au travail et à la prière jugea que cette localité lui seyait. Saër Seck, fils du fondateur du village assure présentement la fonction du chef de village.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

La population totale de Missira Pathé est estimée à 125 habitants, les femmes sont plus nombreuses que les hommes : 55 % contre 45 %. Dans ce village, la population est à la fois mono ethnique et mono religieuse puisqu'on y retrouve que des wolofs et des musulmans.

A la lumière des autres villages de la communauté rurale, les jeunes constituent, du point de vue statistique, la frange la plus importante de Missira Pathé car renfermant 83 % de la population totale.

3.2. Migration

Le phénomène migratoire dans ce village concerne essentiellement les jeunes. Deux types de mouvements sont à distinguer :

- les mouvements internes qui s'effectuent à l'intérieur du pays et qui se font d'une part vers les chefs lieu de communauté rurale et d'autre part vers les grands centres urbains comme Dakar.
- Les mouvements externes qui s'effectuent vers l'étranger notamment vers les Etats unis ou l'Europe.

Ces migrations se justifient, pour la plupart du temps, moins par un souci de découverte que par la quête d'un mieux être.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activités

4.1.1. L'agriculture

Du moment que l'agriculture demeure la principale activité socioéconomique, on note des spéculations en période hivernale : mil, arachide, maïs et pastèque. Si l'arachide et la pastèque sont des cultures de rente, le mil et le maïs restent des cultures vivrières qui sont essentiellement destinées à la consommation. Cependant, l'agriculture connaît beaucoup de problèmes dont les plus saillants sont :

- l'insuffisance ou l'irrégularité des pluies ;
- la non disponibilité de matériels agricoles ;
- le manque d'intrants.

Il faut également noter que le village ne dispose que d'un puits non protégé avec un système d'exhaure manuel. Par conséquent, les besoins en consommation des habitants restent insatisfaits.

4.1.2. Maraîchage et arboriculture

Malgré le manque d'eau en saison sèche, les femmes arrivent à exploiter un périmètre maraîcher au profit de cultures de la tomate, du potiron, etc. Toujours est-il que le maraîchage et l'arboriculture sont des activités fort peu pratiquées.

Outre le manque d'eau, ce secteur est insuffisamment exploité pour plusieurs raisons :

- les bornes qui protègent et délimitent les périmètres sont inexistantes ;
- le matériel jardinier fait défaut ;
- l'écoulement et la conservation des produits ne sont pas toujours évidents ;
- les intrants ainsi que les produits phytosanitaires ne suffisent pas ;

Malgré ces couacs, le maraîchage et l'arboriculture sont des sources de revenus supplémentaires en saison sèche.

4.1.3. Elevage

En sus de l'agriculture, l'élevage cependant érigé au rang d'activité secondaire est également pratiqué. Les bovins sont la propriété stricte des hommes, de même que la volaille n'intéresse que les femmes. Toutefois, les caprins et ovins sont élevés par aussi bien les hommes et les femmes.

Dans ce village, beaucoup d'obstacles freinent l'expansion et la mise en valeur des produits provenant de cette activité. Parmi ces obstacles :

- le vol de bétail récurrent ;
- l'absence de parc à vaccination ;
- le manque d'encadrement, d'eau et d'abreuvoirs ;
- l'inexistence de fourrage en saison sèche du fait des feux de brousse.

4.1.4. Pêche et autres activités importantes du village

Etant donné qu'il n'existe pas d'eau de mer ou de fleuve, la pêche est une activité qui n'est pas du tout pratiquée. En conséquence de quoi les populations vivent quotidiennement des difficultés pour s'approvisionner en produits halieutiques.

4.1.5. Le commerce

Même étant la troisième activité socioéconomique pratiquée dans le village, le commerce ne connaît qu'un faible essor et, par là même, demeure un secteur insuffisamment exploité. Le village ne compte qu'une boutique pas bien fournie. Les marchés hebdomadaires ou loumas dans les villages voisins donnent l'occasion aux habitants d'écouler les productions récoltées.

On peut noter, par ailleurs, un petit commerce des produits de première nécessité comme le thé, le savon, le riz, etc. ainsi que le commerce du bois.

4.2. Revenus

4.2.1. Chez les femmes

Comme elles ne s'investissent que dans le petit commerce et la foresterie, les femmes du village ont des revenus relativement faibles. Cet état de fait contribue, pour beaucoup, à la situation non enviable qu'elles vivent dans la mesure où elles n'ont pas de sources de revenus substantielles pouvant leur permettre de subvenir toujours à leurs besoins.

4.2.2. Chez les hommes

L'agriculture demeure la principale source de revenus. En effet, les cultures de rente que sont l'arachide et le pastèque favorisent les rentrées de fonds les plus importantes pour les hommes. Outre l'agriculture, l'élevage dans une moindre mesure, est source de revenus monétaires.

Ce contraste se note, à bien des égards, sur le plan statistique car si la part des revenus agricoles est de 85 %, celle de l'élevage n'est que de 9 % tandis que celle de la cueillette est d'1 %. Le revenu monétaire moyen par tête d'habitant et par an est de 11.000 CFA.

4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

Par rapport à l'accès à la terre, l'héritage reste le principal moyen d'acquisition. c'est ainsi que les hommes ont la faveur exclusive de contrôler et même de gérer la production et les revenus qui en découlent.

Quant aux femmes, elles se contentent de l'exploitation des terres prêtées par les hommes, ce qui leur fournit des revenus tout de même insignifiants avec l'accomplissement d'un petit commerce et de quelque autre activité comme la foresterie.

4.4. Sources de financement

Dans le village, les institutions financières sont inexistantes. Par conséquent, les populations ne bénéficient ni de financement ni de crédit pour la gestion des AGR, la structure financière décentralisée la plus proche se situe à Kaffrine. En d'autres termes, il y a un manque notoire de soutien institutionnel et financier.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Les structures d'enseignement n'existent pas dans le village : école primaire ou arabe sont carrément absentes. Les seules infrastructures pouvant être qualifiées d'éducatives sont 2 écoles coraniques logées dans des abris provisoires.

Les taux de scolarisation et d'inscription étant nuls, les populations laissent entrevoir un degré d'ignorance et d'analphabétisme assez élevé ; ce qui ne se justifie pas trop du moment que la structure élémentaire la plus proche se trouve à 3 km du village.

5.2. Santé

Aucune structure sanitaire n'existe dans le village. Cela témoigne davantage d'un nonaccès des villageois aux services sociaux de base. En cas de besoin, ils sont obligés de se rendre à Kaffrine où se trouve le dépôt de pharmacie le plus proche. On note, par conséquent, une ignorance visible des méthodes contraceptives et un manque d'informations en rapport avec la santé de la reproduction et MST.

Par ailleurs, il faut signaler que les villageois préfèrent consulter le guérisseur qui est disponible quotidiennement au lieu de se rendre au poste de santé, d'autant plus que les médicaments qu'on les prescrit ne sont trouvables qu'à Kaffrine (55 km).

5.3. Hydraulique

Le réseau hydraulique du village est essentiellement et exclusivement formé d'un puits non protégé fonctionnel avec un système d'exhaure manuel. Cette situation est signe qu'il s'agit là d'une zone assez paupérisée puisque, pour combler leurs besoins en eau, les populations doivent se rendre dans des localités voisines. Les 3 marigots présents dans le village ont une durée de vie annuelle relativement courte. Le « Thiékéri » dure 4 mois alors que le « Deek Missira Pathé » et le « Elé » ne dure que 3 mois.

5.4. Nutrition

D'une manière générale, les habitants du village sont malnutris et sous nutris. Faute de poisson et de viande, la population a recours à des produits de consommation plus ou moins pauvres en éléments nutritifs. L'alimentation n'étant pas riche et variée, les femmes qui allaitent n'ont pas suffisamment de lait, ce qui fait que les maladies nutritionnelles comme le marasme y est fréquent.

5.5. Infrastructures socioculturelles

Dans ce village, le développement de la pauvreté est également manifeste au plan des infrastructures socioculturelles. Le potentiel du village dans ce domaine n'est rendu que par la présence de 2 mosquées. La maison communautaire la plus proche se situe à 15 km du village. Il en découle que la population ne sent pas une certaine motivation relative à la dynamisation de la vie associative et des activités culturelles d'une manière générale.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Avec un type de sol deck, les terres constituent une des potentialités du village. Malgré leur fertilité favorable à un certain nombre de cultures comme l'arachide, la disponibilité foncière demeure insuffisante.

Les hommes sont les principaux bénéficiaires de ces terres et les modes d'accès sont l'emprunt et l'héritage. Bien que les hommes soient privilégiés par les critères d'affectation des terres, les conflits fonciers restent inexistant dans le village. Les zones maudites ou interdites n'existent pas non plus.

Par ailleurs, les potentialités forestières montrent que des types de boisement comme le brise vent, la haie vive ou le bois de village sont carrément absents. Toutefois, on peut remarquer un bosquet naturel.

En outre, on distingue quelques espèces forestières. Certaines de ces espèces sont destinées à la consommation locale, d'autres au petit commerce ou la pharmacopée. Les ressources aquatiques sont très faibles car n'étant valorisées par des eaux de surface temporaires. Il n'existe pas d'eau de surface pérenne ou de cours d'eau.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

L'habitat dans le village est formé de 17 concessions pas encore loti, et le mode d'occupation est de type dispersé. Excepté une seule concession construite avec du ciment, toutes les autres sont en banco avec une prédominance large de la paille en matière de toit.

Les panneaux solaires, les branchements électriques et les réseaux de télécommunications sont méconnus dans ce village. Cette insuffisance de l'équipement participe, pour beaucoup, à l'enclavement dont souffre la localité.

Eu égard à l'énergie, le bois et le charbon de bois sont les combustibles les plus usités. Cependant, il y a une concession qui fait usage du gaz butane. Pour s'approvisionner, les femmes parcourent une distance estimée à 2 km, vu l'imperfection des routes, cette recherche du bois s'apparente alors à une corvée. Les modes d'éclairage les plus utilisés sont la lampe pétrole, le feu de bois et enfin la bougie.

6.3. Assainissement

Dans ce village, les pourcentages des fosses sceptiques, des réseaux d'égouts et des puisards sont nuls. Ainsi, mis à part les 6 concessions détentrices de latrines, les populations stockent les ordures dans un coin souvent situé à l'arrière cour dans la concession.

Le taux d'utilisation de la nature est de 94 %. Cette situation fait que l'assainissement fait partie des questions primordiales puisque c'est la préservation de l'environnement qui est menacée. Il s'impose alors un besoin imminent de matériels pour assainir.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

L'impuissance des infrastructures et des moyens de transports rend compte de l'acuité du problème de la pauvreté dans cette localité. En effet, la route latéritique la plus proche est située à 3 km tandis que la route bitumée est à 15 km. Les moyens de transport les plus utilisés sont les marches et les charrettes. Un taxi brousse traverse hebdomadairement le village.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Organisation sociale de base du village

Ce village est un milieu organisé pour pas dire hiérarchisée. Cette organisation est axée sur la personne du chef de village qui assure l'instance suprême et, à ce titre, est tenu d'administrer toutes les questions relatives à la bonne marche du village ; il est également le garant de l'harmonie sociale.

A la lumière des systèmes de gestion inspirés du traditionalisme, les grandes décisions sont l'affaire des hommes. Les femmes sont informées au préalable, ne sont pas, du reste, écartées mais elles auraient aimé que leurs opinions soient davantage prises en compte afin qu'elles puissent s'impliquer plus nettement dans les questions relatives à la vie de la communauté.

8.2. Comités villageois de développement

L'analyse institutionnelle du village révèle l'existence de 6 groupements dont les aspirations et les orientations différents. Ces groupements qui n'existent que de nom ne sont pas encore opérationnels.

- Le groupement « Diapalanté » est une organisation de type FPF, il compte 9 membres qui sont exclusivement des femmes et n'interviennent que dans le secteur du commerce et n'a pas encore de compte de dépôt.
- Le groupement « Takku liguey » qui s'active dans l'embouche bovine et compte 9 membres tous des femmes, il fonctionne à titre informel et ne dispose pas de compte de dépôt.
- Le groupement « AFDS » qui est aussi de type GPF et compte 9 membres tous des femmes qui s'active dans le reboisement.

- Le groupement « Bokk diom » qui intervient dans les activités commerciales à titre informel, regroupe 9 membres et n'a pas de compte de dépôt.

8.3. Organisation d'appui au développement, ONG et projets

Il n'existe dans ce village qu'une structure d'encadrement : USE (Union pour la Solidarité et l'Entraide) qui est basée à Dakar et dispose d'une antenne à Nganda. Elle prête aux femmes des semences de cultures maraîchères. Toutefois, le problème du stockage fait que les bénéficiaires des prêts ont du mal à écouler les produits, donc de rembourser les semences ; ce qui fait que leurs rapports avec l'USE ne sont plus au beau fixe.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et supports de communication

Passant outre le chef de village qui demeure le principal canal de communication, l'on peut distinguer des supports formés des GPF, des associations et des groupes cibles en l'occurrence les femmes, les jeunes. Ces supports font office de cadre de concertation permanent et entrent dans la dynamique de résolution des angoisses communautaires.

Il y a également les lieux de cultes qui peuvent occasionnellement être des cadres communicationnels car intervenant pour l'information et l'éducation des villageois. A cela s'ajoute les radios comme la RTS et Sud FM qui constituent des moyens externes de communication.

9.2. Contraintes et avantages de la communication

Les préoccupations relatives à la survie, les populations dont le calendrier est très chargé, font également face à des contraintes liées à l'encadrement. Aussi, la mauvaise couverture médiatique conduit elle à un non diversité des sources d'informations reçues.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

La pauvreté apparaît comme un véritable fléau qui entrave l'épanouissement des uns et des autres. Elle est :

- l'incapacité de subvenir aux besoins ;
- absence de structures sanitaires ;
- analphabétisme ou non accès à l'instruction ;
- non qualification professionnelle ;
- insuffisance de nourriture et de vêtements ;
- absence de moyens pour les travaux d'agriculture ;
- manque d'eau ;
- insuffisance de la formation professionnelle.

10.1.2. Chez les hommes

Les hommes considèrent la pauvreté comme un handicap qui freine la suprématie, la dignité et même le pouvoir de contrôle. Elle se traduit par :

- l'incapacité d'assurance des charges familiales ;
- insuffisance de nourriture ;
- l'alimentation non diversifiée et pauvre en éléments nutritifs ;
- l'absence de matériel agricole ;
- l'insuffisance des semences ;
- le manque de santé ;
- le non accès aux crédits ;
- le manque d'instruction.

10.1.3. Chez les jeunes

La pauvreté représente pour les jeunes une situation où l'on est incapable de satisfaire ses besoins vitaux. Elle est :

- l'absence de structure de formation technique et professionnelle ;
- le chômage ou l'incapacité de travail ;
- l'analphabétisme ou le manque d'instruction ;
- l'absence d'appui institutionnel ;
- le manque de loisirs.

10.1.4. Chez les groupes vulnérables

Les personnes vulnérables voient la pauvreté comme un phénomène découlant d'une infirmité physique qui fait qu'on ne jouit pas des mêmes chances que les personnes bien portantes. Pour eux, la pauvreté rime avec :

- exclusion ou marginalisation ;
- absence de soutien financier ;
- inexistence de structure de formation qualifiante ;
- incapacité de participer aux activités de production ;
- absence d'instruction.

10.2. Classification socioéconomique

Elle laisse entrevoir l'existence de deux catégories sociales avec des caractéristiques objectives bien déterminées.

- d'une part, on retrouve les riches qui ne couvrent que 12 % de la population ;
- d'autre part, le grand groupe des pauvres renvoie à 88 % de la population. Ce contraste est visible dans le tableau suivant.

CATEGORIE	CARACTERISTIQUES	POURCENTAGE
Riches	<ul style="list-style-type: none">- ont un émigré au moins- ont des revenus de transfert- ont des terres fertiles ;- ont du matériel agricole ;- ont une charrette ;- ont quelques têtes de bétail ;- peuvent se nourrir en quantité suffisante ;- ont de bons rendements	12 %
Pauvres	<ul style="list-style-type: none">- ont des terres fertiles non valorisées faute de moyens- ne peuvent se soigner en cas de maladie ;- n'ont pas d'émigrés ;- n'ont pas de revenus de transfert- n'ont pas de matériel agricole ;- n'ont pas de bétail ;- n'ont pas d'intrants ;- n'ont pas une alimentation en quantité suffisante	88 %

10.3. Analyse de la pauvreté

La pauvreté dans le village signifie un manque de capacitation par rapport :

- A l'instruction ;
- Au pouvoir politique c'est à dire l'influence sur les décisions relatives à gestion de la vie communautaire ;
- Aux richesses matérielles et financières.

Ces facteurs de vulnérabilité rendent la pauvreté beaucoup plus accentuée. Parmi ces facteurs, il y a l'insuffisance ou l'irrégularité des pluies, la faiblesse du pouvoir d'achat ainsi que la monétarisation des échanges.

On distingue aussi des points de rupture qui contribuent à la fragilité et la vulnérabilité des habitants : 16 familles sont dirigées par des femmes qui souvent sont des veuves. Ainsi la nécessité d'un appui institutionnel se fait obligatoire d'autant plus que la pauvreté renvoie essentiellement à la capacitation des acteurs sociaux de base.

10.4. Groupes vulnérables

Dans le village, les groupes vulnérables sont constitués par les pauvres qui font 88 % de la population ainsi que les 4 handicapés qui n'entrent pas dans une perspective unitaire ; ils sont sans ressource, sans assistance de la part d'une quelconque institution et restent donc démunis.

10.5. Principales contraintes et besoins du village

10.5.1. Chez les femmes

Contraintes	Solutions
Promotion féminine	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un centre d'enseignement technique féminin - dotation de moulins à mil - accès à l'instruction - formation en matière de santé de la reproduction et les IST - Accès au crédit - formation en activités manuelles ou artisanales - dotation d'une école - promotion de l'alphabétisation - accès à l'information, l'éducation et la communication

10.5.2. Chez les hommes

Contraintes	Solutions
Capacitation	<ul style="list-style-type: none"> - Fourniture de matériels agricoles et des semences - Accès aux intrants - Elaboration d'une coopérative ou d'un mutuel - Alphabétisation - Accès au crédit

10.5.3. Chez les jeunes

Contraintes	Solutions
Promotion des jeunes	<ul style="list-style-type: none"> - Dotation d'un centre de loisirs ou d'un foyer - Accès au crédit - Formation technique professionnelle - Alphabétisation ou instruction

10.5.4 Chez les groupes particuliers

Contraintes	Solutions
capacitation	<ul style="list-style-type: none"> - Prothèses ou appareillages - formation qualifiante - assistance morale - accès au crédit - participation aux activités communautaires

10.5.5. Au niveau du village

Contraintes	Solutions
Eau Reboisement Routes Electricité et téléphone Santé Education Magasin céréalier	Apport de puits protégé et construction d'un forage Campagne de reboisement / Achat de matériel Construction de pistes latéritiques ou bitumées / Barrage contre les inondations Installation d'un réseau téléphonique / Electrification du village Construction d'un centre de santé / Dotation d'un personnel sanitaire, d'une pharmacie Construction d'une école française et arabe Mise sur pied d'un magasin céréalier

10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

Les perspectives de lutte contre la pauvreté dans le village doivent prendre en considération le besoin de capacitation des acteurs sociaux de base. Pour cela, ces derniers doivent être impliqués dans toutes les formes d'intervention en rapport avec leur propre vie ou la gestion de la communauté villageoise. Ceci suppose cependant des agissements au préalable à savoir :

- Désenclaver la localité par la création de structures et d'infrastructures de transport et de télécommunication ;
- Promouvoir la solidarité entre les villageois afin qu'ils œuvrent eux mêmes à la faveur de la gestion des ressources locales ;
- Mettre sur pied des structures d'encadrement capables d'épauler les habitations en matière d'intervention et de sécurisation de leurs activités ;
- Faire accéder les populations à l'IEC en matière de santé de la reproduction ainsi que de nouvelles techniques d'agriculture et d'élevage.

Record number 49

A1REGION : KAOLACK	CODEREG : 6	
A2DEPARTEM: KAFFRINE	CODEDEP : 61	
A3ARRONDIS: NGANDA	CODEARR : 614	
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2	CODECOM : 6143	
A5VILLAGE : MISSIRA PATHE	CODEVIL : 1901	
A6OBSERVAT: CONCESSION PRENANT DES JEUNES EMIGRES		
A7DEBUTCOL: 03/10/2002	A8FINCOLLE: 04/10/2002	
POURPAUVPO: 88	DISTECOLDI: 3	DURMARCHDU: 1
ETATCLASET: 4	ETATBANCET: 4	NBREMAEVNO: 0
EXEAUPOTEX: 3	EXCLOTUREX: 3	LOGEDIRELO: 3
NBREMRENO: 999	NBREELVGNO: 999	NBREELVFNO: 0
TYPORGETY: 0	EXASSPAREX: 2	SATISPARSA: 0
TXSCOLGATA: 0	TXINSCFITA: 0	TXINSCGATA: 0
TXABANFITA: 0	NIVUTICLNI: 3	TXALPHATTA: 24
TXALPHAHTA: 11	DISTSTRUDI: 3	NATUSTRUNA: 1
DISTMATEDI: 2	NBREINFINO: 3	NBRESAGENO: 1
MOYEVACUMO: 1	NBREPOLANO: 9	PROPCURAPR: 51
PROPPALUPR: 69	PRDCPALUPR: 6	PRDCACCOPR: 3
TXCOPOSTTA: 42	PRMALNUTPR: 16	PRENFVACPR: 97
SATISSANSA: 2	CONCONCECO: 4	UTICONCEUT: 4
CONPRMSTCO: 2	DISTASFDDI: 30	NATURSFDNA: 1
TXCROISTTA: 2	PROCREDFPR: 100	CONDCREDCO: 1
APPOINTAP: 2	UTILOUTIUT: 2	TYPCULTUTY: 3
NBRELITRNO: 15	PROPPUIFPR: 0	PROPPUIPPR: 0
PROPROBIPR: 0	PROPFLEUPR: 0	NBREGRFENO: 4
NBRGROUPNO: 6	NBRHABITNO: 125	NBRMENAGNO: 25
PROPFEMMPR: 55	PROPJEUNPR: 83	AGEMARIAAG: 22
PRFEMALPPR: 48	ETHNDOMIET: 1	EXMARGINEX: 1
GROUPEM1 : MENAGES DIRIGES PAR UNE FEMME		NOMBRE : 16
GROUPEM2 : HANDICAPES		NOMBRE01 : 4
GROUPEM3 :		NOMBRE02 : 0
GROUPEM4 :		NOMBRE03 : 0
PRINCREVPR: 1	REVMONETRE: 11	DEPQUOTIDE: 0.17
TXAUTAGRTA: 1	REVAGRICPA: 85	REVELEVGA: 9
REVPECHEPA: 0	NBREARTINO: 0	NBRECORNPO: 4
PCPOACTPO: 70	PRENFTRAPR: 63	TPSTRAVATE: 7
NBRPARPCNO: 3	PROBANCOPR: 99	PROPBOISPR: 0
PROPLOCAPR: 0	PROPPROPPR: 100	PCLATRINPO: 6
PCUTILNTPO: 94	MODEECLAMO: 1	ELECTVILEL: 2
RAMAORDURA: 2	EVACUEAEV: 2	FLEUVECRSD: 2
LIEUHEBGLI: 2	DISTMARCDI: 15	NBREBOUTNO: 1
NBREVILPNO: 0	DESTPRINDE: 1	EXTRANSFEX: 1
PRINCCANPR: 2	PRINCSUPPR: 9	PRINCCONPR: 6
DISTLATEDI: 3	CONNERTCCO: 2	TPSTRANSTE: 2
TPSVILCTTE: 2	MODETRANMO: 2	MOULINEXIS: 2
DISTCOMBDI: 2	DISTAEAUDI: 0	NBREHTRVNO: 9
		NBRECLASNO: 99
		EXLATRINEX: 3
		CANTSCOLCA: 3
		TYPORGHRTY: 3
		TXSCOLFITA: 0
		TXABANGATA: 0
		TXALPHAFTA: 48
		ETATINFRET: 0
		DISPMEDIDI: 1
		PROPPRENPR: 35
		PRACCOASPO: 92
		PRENFDCDPR: 6
		CONNAMSTCO: 2
		NBRECREDNA: 28
		EXTERAGREX: 1
		EQTRANSFEQ: 0
		PROPROBPPR: 55
		NBRASSOJNO: 1
		PROMENAFPR: 1
		PRHOMALPPR: 11

Village de Ndouck Diama

TABLE DE MATIERES

I- INTRODUCTIONS.....	2
i Contexte	2
ii Objectif	2
iii Méthodologie	3
II. CONTEXTE DU VILLAGE	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE	3
3.1. Population.....	3
3.2. Migration.....	4
IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
4.1. Secteurs d'activité	4
4.1.1. Agriculture	4
4.1.2. Elevage.....	4
4.1.3. Commerce	5
4.2. Revenus	5
4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	6
4.4. Sources de financement.....	6
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	6
5.1. Education.....	6
5.2. Santé.....	7
5.3. Hydraulique.....	7
5.4. Nutrition	7
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	8
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	8
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	8
6.3. Assainissement.....	8
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	9
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	9
8.1. Organisation sociale du village	9
8.2. Organisations de base et comités villageois de développement	9
IX. COMMUNICATION	9
9.1. Canaux et support de communication	9
9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication	9
X. PAUVRETE	10
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles	10
10.2. Classification socio-économique.....	10
10.3. Analyse de la pauvreté	10
XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE.....	11
11.1. Principales contraintes au niveau du village.....	11
11.2. Priorités du village.....	11
11.3. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	11

I- INTRODUCTIONS

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **NDOUCK DIAMA**.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de NDOUCK DIAMA a été créé fondé par le nommé DIRAME MARAME MBAYE en 1950. Il venait de village Ida Mouride. Le village est situé à 2 km au sud de Daru Rahmane à 7 km au nord de Maka Gambie à 3 km à l'est de Ngouck Kombé et à 3 km à l'ouest de Haynou Mady

Ngouck Diama comme beaucoup de villages de la zone est située sur un relief plat dans une zone de plaines. Il y existe quelques zones de cuvettes au niveau des champs.

Les terres constituent avec les brise-vent les ressources naturelles présentes dans le village qui dispose d'une forêt. Celle-ci fournit une variété d'espèces forestières qui procurent du bois mort des fruits sauvages et des plantes médicinales.

Au niveau pluviométrique les pluies que jadis favorisaient l'activité agricole sont de plus en plus déficitaire avec un niveau moyen de 600 à 900 mm de pluies par an.

Malgré tout l'agriculture demeure la principale activité du village et occupe ainsi tous les couches (hommes, femmes et jeunes).

Le commerce, l'élevage constituent les activités secondaires pratiquées surtout par les hommes. Au plan démographique, le village de Ngouck Diama compte 311 habitants répartis dans 17 ménages. Cette population est à majorité wolofs, tous de religion musulmane. Signalons qu'il existe un mouvement migratoire très présents dans ce village.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

Ngouck Diama compte 311 habitants vivant dans 9 concessions et 17 ménages soit une moyenne de 18 personnes par ménage.

Cette population est composée majoritairement de femmes (55 %) contre 45 % d'hommes. Elle est également très jeune. En effet la proportion des jeunes de moins de 35 ans est de 80 % soit plus de 3 jeunes pour 4 habitants. L'âge moyen au premier mariage est de 21 ans.

Les principales ethnies sont les wolofs qui sont plus nombreux et les pulaars tous de religion musulmane.

3.2. Migration

Il y a une forte dynamique migratoire dans le village de Ngouck Diama. Les populations émigrent vers les villes de Dakar, de Thiès et de Kaolack. Cette migration est surtout l'œuvre des hommes et des jeunes.

Il existe aussi quelques habitants du village qui ont émigré hors du pays. Par ailleurs, un mouvement migratoire vers le village à l'approche de l'hivernage. En effet, beaucoup de jeunes reviennent à Ngouck Diama pour les besoins de l'activité agricole.

Cette migration s'explique en général par le souci de faire face à l'inactivité des hommes pendant la saison sèche suite au manque d'eau pour mener une activité agricole. Elle se justifie également par le fait de vouloir faire face à la pauvreté qui tend à se généraliser dans tous les ménages du village.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activité

4.1.1. Agriculture

L'agriculture est la principale activité du village. Elle est dominante parce qu'il y a une disponibilité de terres riches pour les activités agricoles. Cette activité occupe toutes les couches de la population : les hommes, les femmes, les jeunes et même les enfants. Il y a 45 % de population active.

L'agriculture est ainsi la principale source de revenus des populations. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil et le maïs. La production moyenne par ménage et par an est de 4 840 kg pour l'arachide, de 1 380 kg pour le mil et 400 kg pour le maïs.

Seule l'arachide fait l'objet de vente conséquente. En effet plus de 85 % de la production arachidière est vendue. Par contre le mil et le maïs sont les productions consommées avec respectivement 92 % et 95 % d'autoconsommation en moyenne par an et par ménage. Cette agriculture est toutefois marquée par un faible approvisionnement en intrants agricoles ainsi qu'une faible utilisation d'outillage. Par ailleurs, le village ne dispose d'aucun équipement de transformation de produits agricoles.

Il faut préciser en outre que ce sont les hommes qui s'adonnent le plus à cette activité et disposent du contrôle des terres. En outre le problème fondamental de l'eau constitue aussi une priorité pour améliorer les niveaux de productions du village.

4.1.2. Elevage

L'élevage demeure une activité régulièrement pratiquée dans le village. Il fournit 7 % seulement des revenus de la population même s'il est pratiqué pendant toute l'année. En outre cet élevage concerne surtout des bovins, des ovins et des caprins. Il y a aussi l'élevage des chevaux et des ânes qui est présent et sert d'outils de travail aux champs.

Cet élevage est pratiqué par tous les habitants (hommes, femmes, jeunes et enfants). Toutefois l'élevage de la volaille est plus du domaine des femmes. L'élevage rencontre toutefois quelques problèmes à Ngouck Diama. Le manque d'eau pour abreuver le bétail constitue avec le manque d'aliments en saison sèche, la principale préoccupation des éleveurs. Cela explique d'ailleurs le fait qu'on assiste à un élevage de type extensif exclusivement. De plus il est fréquent d'entendre les vols de bétails ce qui crée d'énormes soucis aux populations. En outre, l'absence de parc à vaccination pour le bétail demeure problématique surtout en cas d'épidémie.

4.1.3. Commerce

Le commerce est une activité très pratiquée par les populations. Il s'effectue sous des formes différentes. D'abord il y a le commerce des produits agricoles après l'hivernage, ensuite il y a le commerce de détails et enfin le commerce de bétail. Par ailleurs, le village ne dispose que d'une seule boutique qui permet de ravitailler les populations en denrées de premières nécessités.

S'agissant de l'écoulement des productions agricoles, les populations face à l'absence de marchés hebdomadaires dans le village se rendent à 17 km du village à Kaour en Gambie. Il existe aussi d'autres marchés hebdomadaires fréquentés par les populations :

- le marché de Diama Gadio, fréquenté samedi se situe à 20 km ;
- le marché de Djoli à 23 km du village fréquenté le mardi ;
- le marché de Missira à 30 km fréquenté le jeudi.

Soulignons que le commerce de bétails s'effectue pour régler des problèmes ponctuels (ordonnances, nourriture etc.). Par ailleurs, ce sont les hommes et surtout les femmes qui s'adonnent au commerce.

4.2. Revenus

L'agriculture fournit 88 % des revenus. Ainsi, les revenus proviennent presque exclusivement des productions agricoles. Le commerce et l'élevage constituent respectivement la deuxième et troisième source de revenus des populations. Il existe par ailleurs des revenus de transferts provenant des émigrés du village qui se trouvent dans les zones urbaines comme Dakar, Thiès ou Kaolack. Ces revenus sont toutefois insignifiants pour améliorer le niveau de vie des populations.

A cet effet le revenu monétaire moyen par tête et par an est seulement de 27 000 F soit un revenu inférieur au SMIG national d'un mois de travail. Ce montant rapporté par jour nous donne un revenu monétaire moyen par tête de 75 F seulement.

Ce revenu est sans nul doute trop petit pour faire survivre un individu.

4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

Tableau : Accès et contrôle de la production et des revenus

ACTIVITES	SITUATION RESSOURCES	POSSESSION			UTILISATION			CONTROLE		
		H	F	J	H	F	J	H	F	J
AGRICULTURE	- terres	X			X	X	X	X		
	- maraîchage	X	X		X	X	X		X	
	- matériels agricoles	X			X	X	X	X	X	X
	- chevaux, bœufs, âne	X			X	X	X	X		X
ELEVAGE	- bovins	X			X	X	X	X		
	- ovins, caprins	X	X	X	X	X		X		
	volaille	X	X		X	X			X	
COMMERCE		X	X		X	X	X	X	X	
ARTISANAT				X	X	X	X			X

La lecture de ce tableau montre la situation suivante S'agissant de l'agriculture, seuls les hommes disposent de l'accès, de l'utilisation et du contrôle des terres, des matériels agricoles, des chevaux ou animaux de traits et pratiquent le maraîchage. Cela s'explique par le fait que ce sont eux qui constituent les propriétaires de terres par héritage.

Cette situation : accès, utilisation et contrôle n'est pas assurée avec les femmes et les jeunes qui n'accèdent ou plus précisément ne possèdent pas les terres.

S'agissant de l'élevage le même constat reste valable. Par contre le commerce montre un bon accès genre très équilibrée dans le village.

Les jeunes quant à eux, en ce qui concerne l'artisanat constituent les principaux acteurs de cette activité. Précisons que les jeunes accèdent à la terre au mariage donc par changement de statut social.

4.4. Sources de financement

C'est dans ce domaine que les populations font une forte demande. En effet, aucune SFD n'est présente dans le village. NDOUCK DIAMA demeure loin de tout encadrement ou financement de projets. Aucun individu ou groupe du village n'est à ce jour bénéficié de crédits.

Cette situation est décriée par les population qui se sentent exclus par les Mutuelles de la Commune de Médinatoul Salam II.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Il n'existe aucune structure éducative dans le village. Les quelques enfants du village qui fréquentent l'école primaire se rendent à Maka Gouye situé à 2 km du village. Cet état de fait est très problématique pour les enfants obligés de faire 4 km (aller et retour) les lundis, mardis, et vendredis de 8 km (2 aller et retour) les mardis et jeudi. De plus les parents sont confrontés aux problèmes de revenus.

En effet le souci de la survie alimentaire est prioritaire à l'achat des matériels éducatifs. C'est pourquoi beaucoup de chefs de ménage préfèrent mettre les enfants non pas à l'école élémentaire française mais plutôt à l'école coranique ou à l'école arabe du village. C'est pourquoi le taux de scolarisation est très faible : 14 % pour les filles et 38 % pour les garçons. Le taux d'abandon 21 % et 37 % respectivement pour les garçons et les filles témoignent du faible intérêt accordé à l'école française par les populations. Celles d'ailleurs sont analphabètes : 81 % d'hommes et 79 % de femmes.

5.2. Santé

Comme l'école, le village de Ndouck Diama est marqué par l'absence de structures sanitaires. En effet, il n'y a même pas de case de santé dans le village. Les populations pour se soigner se déplacent à la maternité rurale ou au poste de santé de Médinatoul Salam. Il est situé à 4 km. Cet état de fait crée des difficultés surtout lorsqu'il faut évacuer des malades en situation d'urgence. Les femmes devant accoucher constituent la couche la plus vulnérable car il n'existe pratiquement pas de moyens de transport. Dans de telles situations la charrette est le moyen de transport le plus usité et n'est pas malheureusement pas pratiqué pour acheminer des urgences.

5.3. Hydraulique

Seuls deux puits non protégés permettent aux populations de se procurer de l'eau. Ces puits ne sont d'ailleurs même pas fonctionnels toute l'année. De plus l'eau n'est pas potable mais malgré cela reste la seule disponible pour les ménages. Elle permet également d'abreuver le bétail. C'est pourquoi la quantité consommée est très faible. En effet, le nombre de litres d'eau potable consommée par personne et par jour est seulement de 19 litres. Signalons que ce sont les femmes et les filles qui se chargent exclusivement du ravitaillement de l'eau. En résumé ce domaine constitue aussi une priorité en ce sens que cette eau permet aussi de mener les quelques rares activités agricoles après les pluies.

5.4. Nutrition

Il y a une grande difficulté à subvenir aux besoins alimentaires. En effet, les populations ne produisent pas une quantité pouvant couvrir les besoins de nourriture pendant l'année. C'est pourquoi elles ont beaucoup de mal pour assurer la ration alimentaire. Non seulement, l'alimentation n'est pas suffisante, mais est de plus très faible en qualité. Il est certain que le nombre de calories nécessaire en moyenne par personne et par jour est loin d'être atteint et ne constitue pas une priorité pour les chefs de ménage.

L'alimentation est d'ailleurs à base de céréales. C'est essentiellement du mil ou du riz pendant toute l'année aussi bien pour le déjeuner que le dîner (si ça existe). Dans certains ménages ou on se contente d'une photocopie de repas c'est à dire que la préparation du déjeuner va être celui du dîner. Tout ceci fait que la malnutrition est très présente dans le village et concerne surtout les femmes et les enfants.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

La terre principale ressource du village est détournée par les hommes. Les femmes et les jeunes peuvent en disposer par emprunt à leurs maris ou père. Il existe aussi une forêt, celle-ci permet de se procurer du bois mort, des plantes médicinales et des feuilles servant à la préparation. Les femmes s'occupent du ramassage du bois mort et des feuilles alors que les hommes profitent des plantes médicinales pour se soigner contre certaines maladies locales. En ce qui concerne les sols, ce sont de type deck-dior donc argilo-sablonneux assez fertiles pour l'agriculture.

Soulignons qu'il n'existe pas de conflits fonciers à travers le village. Signalons également l'existence d'eau de surfaces temporaires servant à abreuver le bétail. Il s'agit de « dekh meew » qui dure 3 mois après l'hivernage et du « dek nélté » qui dure aussi 3 mois.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

L'habitat du village est de type spontané avec un mode d'organisation dispersé. Les concessions sont assez grandes avec des cours intérieurs vastes. Les logements sont dans leur majorité en banco avec plus de 76 % des logements. Il existe toutefois quelques logements en dur 23 %. Toutefois, le type de toiture dominant reste la paille du fait que sa construction ne nécessite pas de moyens.

Par ailleurs, les 311 habitants vivant dans 9 concessions et 17 ménages sont étroitement entassés. Il y a en effet 4 personnes en moyenne par pièces dans le village

Le bois demeure le combustible le plus utilisé pour la préparation des aliments. Au delà du manque de moyens qui poussent les populations à s'en procurer, il est plus facile à obtenir au niveau de la forêt. En ce qui concerne l'éclairage, le mode dominant est la lampe tempête car le village n'est pas électrifié. L'utilisation de la lampe torche est également très fréquente pour faciliter les déplacements internes. S'agissant du téléphone, il est totalement absent du village.

6.3. Assainissement

Près de 90 % de la populations disposent de latrines internes, et seuls quelques dizaine continuent à utiliser la nature.

Cette situation pourrait laisser penser un niveau d'assainissement fort appréciable mais il n'en est rien. En effet, de latrines ce sont plutôt des types traditionnels de plus sans fosse sceptiques. Par ailleurs, il n'existe aucun systèmes de ramassage des ordures. Celles-ci sont simplement déversées à l'arrière cour et restent à la portée des enfants. Souvent elles peuvent être déversées dans les champs mais c'est rare.

S'agissant de l'évacuation des eaux usées, elles font l'objet du même traitement elles sont jetées à l'arrière cour. Toute cette situation constitue des risques certains et facilitent la progression des maladies et contribuent à rendre malsain le cadre de vie des populations.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Le village de Ndouck Diama est dépourvu d'infrastructures. Il n'y a aucune piste de production. Pour se déplacer vers les villages environnants, les populations marchent le plus souvent. La charrette est cependant un moyen d'accès très utilisé. Par contre il n'y a de taxi brousse ni de car urbain. Cela s'explique par le grand problème d'enclavement du village. En effet, la route bitumée la plus proche est située à 30 km du village et la route latéritique la plus proche à 17 km. C'est pourquoi il n'y a aucune desserte du village vers les villes urbaines ce qui demeure problématique et contribue à laisser Ndouck Diama loin de ce qui se passe.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1 Organisation sociale du village

Le village a un GIE dénommé « GIE NDOUCK DIAMA ». Il réunit 32 hommes du village. Ces principaux domaines d'activités sont l'agriculture principalement, le commerce et l'embouche. En fait ce GIE ne l'est que de nom car(ne dispose ni de référence juridique encore moins de compte de dépôt.

8.2. Organisations de base et comités villageois de développement

Aucune organisations d'appui au développement, ONG, ou projet n'intervient dans le village. Même le GIE du village n'a pu bénéficier d'une quelconque encadrement. Cela s'explique par la faible mobilisation sociale à travers le village. D'ailleurs, les femmes ou les jeunes ne sont même pas organisés et le GIE des hommes ne peut bénéficier de financement car n'a pas de papiers administratifs d'où de réelles difficultés de communication.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et support de communication

Comme beaucoup de villages environnants les populations de Ndouck Diama font passer leur information souvent par le crieur public. Toutefois les notables profitent des heures de prière à la mosquée (une seule dans le village) pour faire passer des communications. Dans certains cas le chef de village convoque une rencontre des chefs de ménages sur la place des adultes. Notons pour ce qui concerne la communication nationale ou internationale, les populations utilisent les postes de radions. Ces derniers sont toutefois difficilement captés du fait de l'éloignement du village des zones de réseaux.

9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication

La contrainte fondamentale de la communication est l'enclavement du village qui ne facilite pas l'accès à l'information .

Cette situation d'autant plus critique qu'il n'existe pas de réseaux téléphoniques et que les réseaux radiophoniques sont difficilement captés. En outre, l'absence des femmes dans le processus décisionnel constitue une autre contrainte communicationnelle dans le village. Elles se contournent dans leurs tâches ménagères et n'interviennent pas souvent aux questions qui interpellent tout le village. Ceci reste valable pour les jeunes.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

Tous les groupes cibles (hommes, femmes et jeunes) s'accordent sur le fait qu'ils sont pauvres. Pour eux, le pauvre est la personne qui :

- ne peut se soigner en cas de maladie et n'a pas accès aux structures sanitaires ;
- n'est pas alphabétisé ou éduqué en références aux études françaises ;
- ne peut assurer seul sa nourriture ;
- ne dispose pas de matériels de production.

Ces jeunes soulèvent quant à eux la couverture médiatique en l'absence d'information pour définir aussi la pauvreté. Les populations perçoivent ainsi la pauvreté et la justifient par l'absence d'eau qui est fondamentale pour la survie de toute vie.

10.2. Classification socio-économique

Les populations trouvent dans le village il y a 3 types de groupes socio-économiques :

- les riches : ce sont ceux qui disposent de terres, de quelques matériels agricoles. Ils arrivent également à assurer une production agricole pouvant aller jusqu'au 2/3 de la période après hivernale. Ceux-ci disposent aussi de bovins, des chevaux, de quelques têtes de caprins et d'ovins. Et de plus ils bénéficient de revenus de transferts de leur membres partis à l'étranger.
- les pauvres : ils sont plus nombreux (76 %). Ils se caractérisent par l'absence de moyens. Ils ne disposent que de quelques ânes 1 ou 2 moutons ou chèvres. Ils produisent également en quantité faible ne pouvant couvrir tous les besoins alimentaires de la famille. Ils n'ont pas également de matériels agricoles et ne disposent que d'une « hilaire » ou « daba »
- les très pauvres (21 %) : ce sont les familles les plus nécessitantes. Elles sont composées de quelques ménages dirigés par des femmes n'ayant que de petits enfants à nourrir donc sans aides. Il s'agit aussi des veuves sans enfants vivant seules et des handicapés (9).

Cette catégorie ne vit que par la solidarité villageoise. Elle ne peut produire ou à des niveaux insignifiants. Ils ne disposent également pas de bovins ni de chevaux et encore moins de caprins.

10.3. Analyse de la pauvreté

L'analyse de la pauvreté dans le village se fait par la lecture de la situation qui existe :

- plus de 95 % de la population sont pauvres ;
- le village ne dispose ne d'infrastructures sanitaires, ni d'infrastructures éducatives ;
- 81 % des hommes et 79 % des femmes sont analphabètes ;
- le village ne dispose que de deux puits non fonctionnels pendant toute l'année ;

- plus de 75 % des logements sont en banco ;
- il n'y a pas de systèmes de ramassage d'ordures et d'eaux usées ;
- il n'y a pas d'électricité ni de forage ni de téléphone ;
- aucun individu ou groupe (GIE Ndouck Diama) n'a bénéficié de financement ou d'encadrement ;
- le village est très enclavé : la route bitumée la plus proche est à 30 km et la route latéritique la plus proche est à 17 km.

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Principales contraintes au niveau du village

Tous les groupes cibles se sont retrouvés à travers les contraintes du village. Celles-ci sont en terme de classement définies de la plus permanente à bloquer l'amélioration des conditions de vie des ménages. Les contraintes sont :

1. le manque d'eau ;
2. l'absence de structures sanitaires ;
3. l'absence de financement ;
4. le manque de produits de transformation agricoles ;
5. l'enclavement du village ;
6. le manque de structures éducatives ;
7. l'absence de magasin pour le stockage ;
8. l'absence d'électricité et de téléphone.

11.2. Priorités du village

1. adduction d'eau ;
2. construction d'une case de santé ;
3. financement de projet ;
4. électrification du village ;
5. construction d'une école ;
6. faciliter l'accès du village

11.3. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

1-EAU

Il s'agit soit :

- faire des adduction d'eau pour installer des robinets publics ;
- construction de bassins de rétention d'eau pour la culture maraîchère.

2 – SANTE

- construction d'une case de santé équipée d'un personnel qualifié et suffisant ;
- installation d'une pharmacie villageois ;

3- FINANCEMENT

- faciliter le crédit pour les projets des femmes et des jeunes ;
- accéder aux dotation en semences et en intrants de produits ;
- achat de moulins à mil ou de présences

4- ROUTES

- construction d'une route de liaison du village aux zones urbaines.

5 – ECOLE

- construction d'une école franco-arabe ou élémentaire ;
- installation d'une classe d'alphabétisation.

6- MAGASINS

- construction et équipement d'un magasin céréalier ;
- construction d'un magasin témoin.

7- ELECTRIFICATION DU VILLAGE

- électrification du village ;
- accès aux réseaux téléphoniques.

Record number 59

A1REGION : KAOLACK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : NGOUCK DIAMA
A6OBSERVAT:

A7DEBUTCOL: 09/10/2002

POURPAUVPO: 76
ETATCLASET: 4
EXEAUPOTEX: 3
NBREMTRENO: 999
TYPORRECTY: 2
TXSCOLGATA: 38
TXABANFITA: 37
TXALPHAHTA: 19
DISTMATEDI: 4
MOYEVACUMO: 1
PROPPALUPR: 80
TXCOPOSTTA: 8
SATISSANSA: 2
CONPRMSTCO: 3
TXCROISTTA: 0
APPOINTAP: 2
NBRELITRNO: 19
PROPROBIPR: 0
NBRGROUPNO: 0
PROPFEMMPR: 55
PRFEMALPPR: 21
DISTECOLDI: 2
ETATBANCET: 4
EXCLOTUREX: 3
NBREELVGNO: 999
EXASSPAREX: 3
TXINSCFITA: 23
NIVUTICLNI: 3
DISTSTRUDI: 4
NBREINFINO: 1
NBREPOLANO: 25
PRDCPALUPR: 4
PRMALNUTPR: 14
CONCONCECO: 3
DISTASFDDI: 50
PROCREFDPR: 0
UTILOUTIUT: 2
PROPPUIFPR: 0
PROPFLEUPR: 0
NBRHABITNO: 311
PROPJEUNPR: 81
ETHNDOMIET: 1

GROUPEM1 : HANDICAPES
GROUPEM2 : VEUVES
GROUPEM3 :
GROUPEM4 :

PRINCREVPR: 1
TXAUTAGRTA: 71
REVPECHEPA: 0
PCPOPACTPO: 45
NBRPARPCNO: 4
PROPLOCAPR: 0
PCUTILNTPO: 11
RAMAORDURA: 2
LIEUHEBGLI: 2
NBREVILPNO: 0
PRINCCANPR: 1
DISTLATEDI: 17
TPSVILCTTE: 2
DISTCOMBDI: 2
REVMONETRE: 27
REVAGRICPA: 88
NBREARTINO: 4
PRENFTRAPR: 31
PROBANCOPR: 76
PROPPROPPR: 100
MODEECLAMO: 1
EVACUEAUEV: 2
DISTMARCDI: 17
DESTPRINDE: 1
PRINCSUPPR: 3
CONNERTCCO: 2
MODETRANMO: 2
DISTAEAUDI: 0

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL : 2401

A8FINCOLLE: 10/10/2002

DURMARCHDU: 1
NBREMAEVNO: 0
LOGEDIRELO: 3
NBREELVFNO: 0
SATISPARSA: 2
TXINSCGATA: 47
TXALPHATTA: 20
NATUSTRUNA: 1
NBRESAGENO: 1
PROPCURAPR: 26
PRDCACCOPR: 3
PRENFVACPR: 61
UTICONCEUT: 3
NATURSFDNA: 2
CONDCREDCO: 2
TYPCULTUTY: 2
PROPPUIPPR: 100
NBREGRFENO: 0
NBRMENAGNO: 17
AGEMARIAAG: 21
EXMARGINEX: 1

NBRECLASNO: 999
EXLATRINEX: 3
CANTSCOLCA: 3
TYPORGHRTY: 3
TXSCOLFITA: 14
TXABANGATA: 21
TXALPHAFTA: 21
ETATINFRET: 2
DISPMEDIDI: 2
PROPPRENPR: 29
PRACCOASPO: 11
PRENFDCDPR: 8
CONNAMSTCO: 3
NBRECREDNO: 0
EXTERAGREX: 1
EQTRANSFEQ: 0
PROPROBPPR: 0
NBRASSOJNO: 0
PROMENAFPR: 4
PRHOMALPPR: 19

NOMBRE : 9
NOMBRE01 : 6
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 69
REVFORETPA: 0
NBEMPAGRNO: 0
PROPODURPR: 24
TYPETOITTY: 2
PCFOSSESPO: 0
EXIFORETEX: 1
SITTOURISI: 2
EXMARCHBEX: 2
ORIGTRANOR: 1
DISTBITUDI: 30
TPSURBAITE: 4
COMBUSTICO: 1

DEPQUOTIDE: 1.02
REVELEVGA: 7
NBRECORPNO: 4
TPSTRAVATE: 12
PROPBOISPR: 0
PCLATRINPO: 89
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 1
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 2
MOULINEXIS: 2
NBREHTRVNO: 14

Village de Ngouck Khobé

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	2
i Contexte	2
ii Objectif	2
iii Méthodologie	3
II. CONTEXTE DU VILLAGE	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	3
3.1. Population.....	4
3.2. Migration.....	4
IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES.....	4
4.1. Secteurs d'activités.....	4
4.1.1. Agriculture.....	4
Vente (%).....	4
4.1.2. Maraîchage et arboriculture	5
4.1.3. Elevage.....	5
4.1.4. Pêche ou autre activité importante du village.....	5
4.1.5. Le commerce.....	5
4.2. Revenus.....	5
4.2.1. Chez les femmes.....	5
4.2.2. Chez les hommes.....	5
4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	5
4.4. Sources de financement.....	6
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	6
5.1. Education.....	6
5.2. Santé.....	6
5.3. Hydraulique.....	6
5.4. Nutrition.....	7
5.5. Infrastructures socioculturelles.....	7
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	7
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	7
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	7
6.3. Assainissement.....	7
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	8
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	8
8.1. Organisation sociale du village	8
8.2. Comités villageois de développement	8
8.3. Organisation d'appui au développement, ONG et projets.....	8
IX. COMMUNICATION.....	9
9.1. Canaux et supports de communication.....	9
9.2. Contraintes et avantages de la communication.....	9
X. PAUVRETE.....	9
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles	9
10.1.1. Chez les femmes.....	9
10.1.2. Chez les hommes.....	9
10.1.3. Chez les jeunes	10
10.1.4. Chez les groupes particuliers (handicapés, veuves, etc.).....	10
10.2. Classification socioéconomique	10
Riches.....	10
10.3. Analyse de la pauvreté	11
10.4. Groupes vulnérables	11
10.5. Principales contraintes et besoins du village	11
10.5.1. Chez les femmes.....	11
10.5.2. Chez les hommes.....	11
10.5.3. Chez les jeunes	12
10.5.4. Chez les groupes particuliers.....	12
10.5.5. Au niveau du village.....	12
10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	12

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes.

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de **Ngouck Khoubé**.

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Ngouck khobé se trouve dans la région de Kaolack, dans le département de Kaffrine, dans l'arrondissement de Nganda et précisément dans la communauté rurale de Médinatoul Salam. Il est limité à l'est par Maka Gouye, à l'ouest par Ndakar, au nord par Médinatoul Salal et au sud par Maka Ndiané.

Le village est fondé par Mody Bocar Cissé originaire de Koungheul venu chercher des terres cultivables. La date de création du village remonterait à 1920. La chefferie traditionnelle est présentement assurée par Mamour Cissé, petit-fils du fondateur du village qui fait office de chef de village.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

3.1. Population

Estimée à 218 habitants, la population du village est pluriethnique avec une dominante wolof à côté des halpulaars et des bambaras tous musulmans.

La démographie villageoise montre que les femmes sont légèrement plus nombreuses que les hommes avec 52,7 % contre 47,3 %.

Cette population est essentiellement jeune avec 73,2 % à l'image des autres villages de la communauté rurale

Sexe	Hommes en %	Femmes en %
Catégorie d'âge		
- 7 ans	6,3	14,2
7 - 14 ans	9,4	6,3
15 - 34 ans	20,6	16,4
35 - 49 ans	6,3	12,7
50 et plus	4,7	3
Total	47,3	52,7

3.2. Migration

Les flux migratoires montrent des mouvements internes exclusivement qui se font d'abord vers le chef lieu de la communauté rurale et Dakar ou les centres urbains dans le cadre de l'exode rural. Ces déplacements saisonniers des populations concernent le plus les jeunes qui vont à la recherche d'un mieux être et à l'aventure.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activités

4.1.1. Agriculture

L'agriculture pluviale constitue la principale activité socioéconomique du village avec des spéculations comme l'arachide, le mil et le maïs.

L'arachide est la culture de rente alors que le mil et le maïs constituent les cultures vivrières qui sont quasiment consommés à 100 %. seuls 20 % de la production de maïs sont destinés à la vente contre 88,25 % pour l'arachide comme l'indique le tableau ci dessous.

Spéculations	Productions (kg)	Autoconsommation (%)	Vente (%)
Arachide	1150	11,25	88,25
Mil	950	100	00
Maïs	350	80	20
Total	2450	63,75	36,25

L'agriculture souffre tout de même de maux dont :

- le déficit pluviométrique ;
- le manque de matériels agricoles ;
- le manque d'intrants.

A cela, s'ajoute que le village ne dispose que de 2 puits protégés incapables de satisfaire les besoins en consommation des habitants.

4.1.2. Maraîchage et arboriculture

Le maraîchage et l'arboriculture sont des activités pratiquées dans le village mais, elles n'ont pas encore atteint un potentiel de production acceptable. Plusieurs facteurs expliquent cette situation :

- le manque d'eau pour l'arrosage ;
- l'inexistence de clôtures pour protéger les périmètres maraîchers ;
- le manque de matériel de jardinage ;
- les difficultés de conservation et de commercialisation des produits.

Le maraîchage et l'arboriculture pratiqués en saison sèche peuvent constituer une autre source de revenus en dehors de l'agriculture.

4.1.3. Elevage

L'élevage est la deuxième activité du village, il se résume à quelques têtes de bovins, d'ovins, de caprins et d'équins que possèdent certains habitants. C'est un secteur qui connaît un certain nombre de difficultés qui entravent son développement et la valorisation des produits dérivés de cette activité :

- le manque de fourrages en saison sèche à cause de feux de brousse ;
- le manque d'eau et d'abreuvoirs ;
- le manque de parc de vaccination ;
- le vol de bétail ;
- le manque d'encadrement.

4.1.4. Pêche ou autre activité importante du village

La pêche est une activité inexistante dans le village parce qu'il n'y a ni fleuve, ni cours d'eau dans la localité. Les occupations des habitants sont orientées principalement vers l'agriculture.

4.1.5. Le commerce

Le commerce est une autre activité génératrice de revenus pour les populations en dehors de l'agriculture et de l'élevage. Il est très peu développé dans le village qui ne compte qu'une seule boutique. Le petit commerce des produits de première nécessité est tout de même visible. Il n'existe pas de marché dans le village et les transactions commerciales se font au niveau des marchés hebdomadaires.

4.2. Revenus

4.2.1. Chez les femmes

Leurs revenus sont très faibles, puisque issus principalement du petit commerce avec une marge bénéficiaire très insignifiante. Les revenus tirés de l'agriculture sont très faibles et cela accentue leurs difficultés parce qu'elles n'ont pas de sources de revenus conséquents pour satisfaire leurs besoins.

4.2.2. Chez les hommes

Les hommes tirent essentiellement leurs revenus de l'agriculture avec notamment l'arachide comme culture commerciale qui est la principale source de revenus monétaires avec l'élevage et le commerce dans une moindre mesure.

La part des revenus agricoles est de 57,83 % contre 4,5 % pour l'élevage. Le revenu monétaire moyen par tête et par an est de 13.000 F dans le village.

4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

L'héritage étant le premier mode d'accès à la terre, les hommes qui en bénéficient contrôlent de ce fait la production et les revenus qui en découlent. Les femmes participantes aux travaux champêtres ne contrôlent pas les revenus agricoles, elles ont des revenus très insignifiants issus du petit commerce, de la vente des petits ruminants et du maraîchage qui sont les activités qu'elles mènent.

4.4. Sources de financement

Aucune institution financière n'a été identifiée dans le village. La seule structure financière se trouve à Kaffrine à 50 km du village. A ce jour, aucun financement ou crédit n'a été accordé aux populations qui souffrent d'un manque d'appui institutionnel et financier pour mener des activités génératrices de revenus.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

A part l'école coranique et la classe d'alphabétisation, le système éducatif formel est inexistant dans le village mais les populations vont chercher ses services dans les villages polarisant le village où il existe une structure élémentaire. Le taux de scolarisation des filles est de 9 % contre 21 % pour les garçons.

L'analyse du système éducatif montre que sur les taux d'inscription à l'école, les filles représentent 11 % et les garçons 28 % pour un taux d'abandon de 41 % pour les filles contre 25 % pour les garçons.

Ces forts taux d'abandon scolaire sont liés entre autres aux mariages précoces pour les filles et aux lourdes charges des travaux champêtres pour les garçons. Cette situation accentue le degré d'ignorance des populations et augmente l'analphabétisme des habitants.

5.2. Santé

L'inexistence de structures de santé est révélatrice du non accès des populations aux services sociaux de base comme la santé. Les habitants vont chercher ces prestations au niveau des localités polarisant le village. Le manque d'infrastructure sanitaire précarise davantage l'état sanitaire des populations surtout en cas d'urgence. D'où l'insatisfaction des habitants qui souffrent de la méconnaissance des méthodes contraceptives et les informations relatives à la santé reproductive.

5.3. Hydraulique

L'hydraulique villageoise est essentiellement constituée de deux puits protégés fonctionnels avec un système d'exhaure manuel. La situation hydraulique est symptomatique du niveau de pauvreté des habitants incapables de satisfaire leurs besoins en consommation domestique alors que la proportion des ménages utilisant ces puits est de 100 % et le nombre de litres par personne et par jour est de 20,3 litres.

5.4. Nutrition

Avec la rareté du poisson et le déficit de consommation de viande, la nutrition est un véritable casse tête pour les habitants. Les produits de consommation sont à base de mil, de maïs et d'arachide. L'alimentation se caractérise par son irrégularité et sa carence en éléments nutritifs. C'est une alimentation stéréotypée par manque de diversification de la nourriture à cause de la faiblesse du pouvoir d'achat des populations.

5.5. Infrastructures socioculturelles

A part la mosquée du village, il n'existe aucune structure comme une maison communautaire ou un foyer des jeunes pour dynamiser la vie culturelle et associative des populations dans le cadre du développement des activités culturelles et des loisirs.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Les terres constituent une des potentialités du village avec le deck dior comme type de sol dominant. Ce sont des terres fertiles propices à la culture de l'arachide, du mil et du maïs. Malheureusement, la disponibilité foncière est insuffisante.

Les principaux bénéficiaires de ces terres sont les hommes car le mode d'accès à la terre est l'héritage. Il n'existe pas de conflits fonciers ni de zones interdites ou maudites dans le village.

La forêt constitue une autre potentialité importante avec un bois de village et un bosquet naturel. Certaines de ces espèces entrent dans la consommation domestique tandis que les autres sont utilisées dans la pharmacopée traditionnelle.

Les ressources en eau sont très insuffisantes puisqu'en dehors de l'hydraulique villageoise constituée de deux puits, il n'y a que des eaux de surface temporaires avec deux plans d'eau dont la durée de vie n'excède pas 3 mois.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

Sur un total de 10 concessions pour 22 ménages, le mode d'occupation du village est spontané avec une organisation dispersée de l'habitat. La proportion des logements en banco est de 80 % contre 20 % en dur.

Le village est dépourvu d'équipements solaires ou des branchements téléphoniques encore moins électriques. Ce déficit contribue à l'enclavement chronique du village. Le bois reste le combustible le plus utilisé mais les femmes parcourent 2 km pour s'en approvisionner. Les modes d'éclairages les plus utilisés sont les lampes à pétrole, les bougies, et les torches.

6.3. Assainissement

Par manque de système d'évacuation, les eaux usées sont versées à l'arrière cour et les ordures ménagères brûlées en plein air. 60 % des ménages ont des latrines traditionnelles contre 16,16 % disposant de fosses sceptiques tandis que les plus démunis (33,34 %) utilisent la nature.

Cette situation pose le problème de l'environnement crucial de l'assainissement et la préservation de l'environnement qui passent par la dotation de matériels pour assainir le village.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Le problème des infrastructures est épineux pour les populations. Il n'en existe pratiquement pas, la desserte du village est mauvaise et impraticable surtout en période hivernale alors que la distance d'accès à une route bitumée est de 50 km (Kaffrine).

Quant aux moyens de transports collectifs, ils sont rudimentaires et se composent uniquement des charrettes et de la marche. Cela diminue considérablement la mobilité des populations très anxieuses surtout lorsqu'il s'agit d'évacuer les malades vers les structures sanitaires.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Organisation sociale du village

Le chef du village est le personnage central autour de qui pivote toute l'organisation sociale de la communauté. Ce dernier, petit-fils du fondateur du village, assure la chefferie traditionnelle et administre les habitants. Il gère le village et veille au maintien de l'harmonie sociale.

Les grandes décisions sont prises par les hommes, et on note un fort leadership masculin. Les femmes sont informées des décisions prises mais elles veulent une plus grande implication et une prise en compte de leurs avis sur toutes les questions concernant le destin du village.

8.2. Comités villageois de développement

L'analyse institutionnelle révèle l'existence de deux organisations au sein du village :

- Le dahira El hadj Abibou Sall qui regroupe 107 membres avec 42 femmes et 65 hommes dont les principaux domaines d'intervention sont le renforcement de la foi islamique et l'organisation de gamous. C'est une association informelle sans ressources financières pour mener à bien ses activités. Elle ne bénéficie non plus d'aucun appui institutionnel et financier.
- Le Groupement des femmes du village : c'est un groupement de promotion féminine de 30 femmes créé en 1999. Les principaux domaines d'intervention sont le reboisement et le micro jardinage. Ce GPF informel souffre d'un manque de moyens pour développer et diversifier ses activités.

8.3. Organisation d'appui au développement, ONG et projets

A part le projet initié par l'ISE dans le cadre du reboisement et des micro-projets, aucune structure d'encadrement n'a été répertoriée dans le village. Ce manque d'appui institutionnel se lit à travers le manque d'éveil des habitants. L'inexistence de structure d'encadrement fait que les populations à la base du village se débattent dans une pauvreté endémique.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et supports de communication

En dehors du chef de village qui est le principal canal de communication, il existe des supports que sont les groupements du village, les groupes cibles qui sont les femmes, les jeunes et les adultes. Ces supports ont pour fonction principale de servir de cadre de concertation pour la résolution des problèmes du village.

La mosquée, en tant que lieu de culte est un moyen de communication interne dans le cadre de l'information des habitants. Les radios comme la RTS, Sud FM et Walf FM sont des moyens externes de communication pour la formation citoyenne des populations.

9.2. Contraintes et avantages de la communication

L'accès à l'information est une donnée fondamentale pour l'homme. Malheureusement, les habitants du village font face à des contraintes liées à leur calendrier chargé et à l'enclavement du village.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

Pour les femmes, la pauvreté se résume à :

- l'absence d'instruction ;
- l'absence de vêtements décents ;
- le manque d'eau ;
- la faiblesse physique ;
- le manque de formation manuelle ;
- l'absence de moyens de travail.

10.1.2. Chez les hommes

Les hommes définissent la pauvreté comme une infirmité qui ôte à l'individu toute dignité. Elle est :

- l'absence de ressources financières ;
- incapacité de subvenir à ses charges familiales ;
- impossibilité de se nourrir correctement ;
- absence de matériels agricoles ;
- manque d'instruction ;
- manque de santé ;
- carence de l'alimentation en éléments nutritifs.

10.1.3. Chez les jeunes

Elle est perçue comme une incapacité à satisfaire ses besoins vitaux. Elle se traduit par :

- le chômage ;
- le manque d'instruction ;
- l'absence de qualification ;
- l'absence de formation technique et professionnelle ;
- l'absence de loisirs ;
- l'absence d'appui institutionnel et financier.

10.1.4. Chez les groupes particuliers (handicapés, veuves, etc.)

Les handicapés et les veuves définissent la pauvreté en l'illustrant par leur infirmité et leur indigence qui ne leur offrent pas les mêmes chances que les personnes valides. Elle se traduit par :

- l'exclusion ou la marginalisation ;
- le manque d'appareillage pour la motricité ;
- l'absence de soutien institutionnel et financier ;
- le manque de formation qualifiante ;
- la non implication dans les activités de production ;
- l'analphabétisme.

10.2. Classification socioéconomique

La classification socioéconomique montre deux catégories sociales distinctes :

- les riches qui font 3 % de la population et
- les pauvres composant la grande masse des exclus qui font 97 % des habitants du village comme l'illustre le tableau suivant :

Catégorie	Caractéristiques	Pourcentage
Riches	<ul style="list-style-type: none">- ont un émigré au moins- ont des revenus de transfert- ont des terres fertiles ;- ont du matériel agricole ;- ont une charrette ;- ont quelques têtes de bétail ;- peuvent se nourrir en quantité suffisante ;- ont de bons rendements	3 %
Pauvres	<ul style="list-style-type: none">- ont des terres fertiles non valorisées faute de moyens- ne peuvent se soigner en cas de maladie ;- n'ont pas d'émigrés ;- n'ont pas de revenus de transfert- n'ont pas de matériel agricole ;- n'ont pas de bétail ;- n'ont pas d'intrants ;- n'ont pas une alimentation en quantité suffisante	97 %

10.3. Analyse de la pauvreté

La pauvreté telle qu'elle apparaît dans ce village renvoie à un manque de capacitation du point de vue de l'instruction, des richesses matérielles et financières, de l'influence sur les décisions concernant la vie des habitants.

Cette pauvreté est aggravée par des facteurs de vulnérabilité que sont en autres le déficit pluviométrique, la faiblesse du pouvoir d'achat et la monétarisation des échanges. On assiste également à des points de rupture qui fragilisent les habitants du village à savoir les décès des chefs de familles principaux pourvoyeurs de ressources financières au sein des ménages.

La pauvreté est ici étroitement liée à la capacitation des acteurs sociaux de base et à l'appui institutionnel nécessaire pour les sortir de la précarité.

10.4. Groupes vulnérables

Les groupes vulnérables identifiés concernent les 97 % des ménages pauvres du village dont les 7 handicapés et les 8 veuves. Ces groupes sont des pauvres absolus, inorganisés et non inscrits dans une dynamique unitaire pour sortir de la misère. Ils sont sans ressources et sans assistance institutionnelle.

10.5. Principales contraintes et besoins du village

10.5.1. Chez les femmes

Contraintes	solutions
Promotion féminine	Accès au crédit Formation en activités manuelles Dotation de moulin à mil, de batteuse Développement des activités d'IEC Construction d'une école Fonçage de puits avec machine de pompage Construction d'une classe d'alphabétisation

10.5.2. Chez les hommes

Contraintes	Solutions
capacitation	- fonçage de puits avec machine de pompage - dotation de matériels agricoles - accès au crédits - constructions d'un magasin céréalier - mise en place d'une coopérative - construction d'une case de santé

10.5.3. Chez les jeunes

Contraintes	Solutions
Promotion des jeunes	<ul style="list-style-type: none"> - Dotation d'un centre de loisirs ou d'un foyer - Accès au crédit - Formation technique professionnelle - Alphabétisation ou instruction

10.5.4 Chez les groupes particuliers

Contraintes	solutions
capacitation	<ul style="list-style-type: none"> - Prothèses ou appareillages - formation qualifiante - assistance morale - accès au crédit - participation aux activités communautaires - accompagnement psychologique

10.5.5. Au niveau du village

Contraintes	Solutions
Eau Santé Education Financement Routes	Apport de puits protégé et construction d'un forage Construction d'un centre de santé / Dotation d'un personnel sanitaire, d'une pharmacie Construction d'une école française et arabe Mise en place de SFD Construction de pistes latéritiques ou bitumées / Barrage contre les inondations

10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

La lutte contre la pauvreté doit viser la capacitation des acteurs sociaux de base en leur permettant d'accéder aux services sociaux de base et en les impliquant dans toutes les actions les concernant. Cela passe par des préalables que sont :

- l'organisation des populations pour exploiter et développer leur potentiel local et promouvoir la solidarité ;
- le développement des infrastructures de désenclavement et de communication ;
- l'amélioration de la capacité d'intervention des populations et la sécurisation de leurs activités par une appui institutionnel ;
- l'assurance d'une augmentation de la production agricole diversifiée.

Record number 54

A1REGION : KA1OLACK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : NGOUCK KHOMBE

A6OBSERVAT:
A7DEBUTCOL: 07/10/2002

POURPAUVPO: 97
ETATCLASET: 4
EXEAUPOTEX: 3
NBREMTRENO: 999
TYPORGETY: 2
TXSCOLGATA: 21
TXABANFITA: 41
TXALPHAHTA: 24
DISTMATEDI: 4
MOYEVACUMO: 2
PROPPALUPR: 31
TXCOPOSTTA: 7
SATISSANSA: 2
CONPRMSTCO: 3
TXCROISTTA: 0
APPOINTAP: 2
NBRELITRNO: 20
PROPROBIPR: 0
NBRGROUPO: 1
PROPFEMMPR: 52
PRFEMALPPR: 16

GROUPEM1 : HANDICAPES
GROUPEM2 : VEUVES
GROUPEM3 :

GROUPEM4 :
PRINCREVPR: 1
TXAUTAGRTA: 64
REVPECHEPA: 0
PCPOPACTPO: 71
NBRPARPCNO: 4
PROPLOCAPR: 0
PCUTILNTPO: 33
RAMAORDURA: 2
LIEUHEBGLI: 2
NBREVILPNO: 0
PRINCCANPR: 1
DISTLATEDI: 17
TPSVILCTTE: 1
DISTCOMBDI: 2

DISTECOLDI: 4
ETATBANCET: 4
EXCLOTUREX: 3
NBREELVGNO: 999
EXASSPAREX: 2
TXINSCFITA: 11
NIVUTICLNI: 3
DISTSTRUDI: 4
NBREINFINO: 1
NBREPOLANO: 25
PRDCPALUPR: 3
PRMALNUTPR: 15
CONCONCECO: 3
DISTASFDDI: 17
PROCREDFPR: 0
UTILOUTIUT: 2
PROPPUIFPR: 0
PROPFLEUPR: 0
NBRHABITNO: 265
PROPJEUNPR: 73
ETHNDOMIET: 1

REVMONETRE: 13
REVAGRICPA: 58
NBREARTINO: 4
PRENFTRAPR: 42
PROBANCOPR: 80
PROPPROPPR: 100
MODEECLAMO: 1
EVACUEAEV: 2
DISTMARCDI: 17
DESTPRINDE: 1
PRINCSUPPR: 3
CONNERTCCO: 2
MODETRANMO: 2
DISTAEAUDI: 0

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM :
CODEVIL : 2501

A8FINCOLLE: 09/10/2002

DURMARCHDU: 2
NBREMAEVNO: 0
LOGEDIRELO: 3
NBREELVFNO: 0
SATISPARSA: 2
TXINSCGATA: 28
TXALPHATTA: 15
NATUSTRUNA: 1
NBRESAGENO: 1
PROPCURAPR: 23
PRDCACCOPR: 4
PRENFVACPR: 61
UTICONCEUT: 3
NATURSFDNA: 2
CONDCREDCO: 0
TYPCULTUTY: 2
PROPPUIPPR: 100
NBREGRFENO: 0
NBRMENAGNO: 22
AGEMARIAAG: 21
EXMARGINEX: 0

NBRECLASNO: 999
EXLATRINEX: 3
CANTSCOLCA: 3
TYPORGHRTY: 3
TXSCOLFITA: 9
TXABANGATA: 25
TXALPHAFTA: 16
ETATINFRET: 2
DISPMEDIDI: 2
PROPPRENPR: 28
PRACCOASPO: 13
PRENFDCDPR: 8
CONNAMSTCO: 3
NBRECREDCO: 0
EXTERAGREX: 1
EQTRANSFEQ: 0
PROPROBPPR: 0
NBRASSOJNO: 0
PROMENAFPR: 3
PRHOMALPPR: 24

NOMBRE : 7
NOMBRE01 : 8
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 72
REVFORETPA: 0
NBEMPAGRNO: 0
PROPPODURPR: 20
TYPETOITTY: 2
PCFOSSESPO: 17
EXIFORETEX: 1
SITTOURISI: 2
EXMARCHBEX: 2
ORIGTRANOR: 1
DISTBITUDI: 35
TPSURBAITE: 2
COMBUSTICO: 1

DEPQUOTIDE: 88.00
REVELEVGA: 5
NBRECORPNO: 5
TPSTRAVATE: 12
PROPBOISPR: 0
PCLATRINPO: 60
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 1
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 2
MOULINEXIS: 2
NBREHTRVNO: 14

Village de Pathé Toucouleur

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	2
i Contexte	2
ii Objectif	3
iii Méthodologie	3
II. CONTEXTE DU VILLAGE	3
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE	3
3.1. Population.....	3
3.2. Migration.....	4
IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES.....	4
4.1. Secteurs d'activités.....	4
4.1.1. Agriculture.....	4
4.1.2. Maraîchage et arboriculture	4
4.1.3. Elevage.....	4
4.1.4. Pêche et autres activités importantes du village	4
4.1.5. Le commerce.....	5
4.2. Revenus	5
4.2.1. Chez les femmes.....	5
4.2.2. Chez les hommes.....	5
4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus.....	5
4.4. Sources de financement.....	5
V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	5
5.1. Education.....	6
5.2. Santé.....	6
5.3. Hydraulique.....	6
5.4. Nutrition.....	6
5.5. Infrastructures socioculturelles.....	6
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	6
6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre.....	7
6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie.....	7
6.3. Assainissement.....	7
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	7
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	7
8.1. Organisation sociale de village.....	8
8.2. Comités villageois de développement.....	8
8.3. Organisations d'appui au développement, ONG et projets	8
IX. COMMUNICATION.....	8
9.1. Canaux et supports de communication.....	8
9.2. Contraintes et avantages de la communication.....	9
X. PAUVRETE.....	9
10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles	9
10.1.1. Chez les femmes.....	9
10.1.2. Chez les hommes.....	9
10.1.3. Chez les jeunes.....	9
10.1.4. Chez les groupes particuliers.....	10
10.2. Classification socioéconomique	10
Riches.....	10
10.3. Analyse de la pauvreté	11
10.4. Les groupes vulnérables	11
10.5. Principales contraintes et besoins du village	11
10.5.1. Chez les femmes.....	11
10.5.2. Chez les hommes.....	11
10.5.3. Chez les jeunes.....	11
10.5.4. Chez les groupes particuliers.....	12
10.5.5. Au niveau du village	12
10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	12

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétante des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes.

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Evaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

5.2. Santé

L'inexistence de structure de santé dans le village est révélatrice du non accès des populations aux services sociaux de base. Les populations se font soigner dans les villages voisins. Le manque d'infrastructure sanitaire précarise davantage l'état sanitaire des populations surtout en cas d'urgence. A cela s'ajoute le coût élevé des médicaments, l'éloignement des postes de santé mais également la méconnaissance des méthodes contraceptives et l'insuffisance des informations relatives de la santé reproductive et les MST comme le sida.

5.3. Hydraulique

L'hydraulique est essentiellement constituée d'un puits non protégé avec un système d'exhaure manuel en plus d'un robinet public que les 100 % des ménages utilisent.

Malgré l'existence de cette infrastructure, la satisfaction des besoins en consommation domestiques n'est pas assurée par manque de disponibilité courante de l'eau à cause du débit faible constaté au niveau du forage. Le nombre d'eau consommée par personne et par jour est de 18 litres dans le village.

5.4. Nutrition

La rareté du poisson et le déficit de consommation de viande font que la nutrition est un véritable casse tête pour les habitants. Les produits de consommation sont à base de mil, de maïs, etc. L'alimentation se caractérise par son irrégularité et sa carence en éléments nutritifs. Elle est stéréotypée par manque de diversification de la nourriture à cause du faible pouvoir d'achat des populations.

5.5. Infrastructures socioculturelles

La pauvreté du village est visible au niveau des infrastructures socioculturelles. A part la mosquée du village, il n'existe aucune structure comme une maison communautaire ou un foyer des jeunes pour développer la vie culturelle et associative. Cette situation ne favorise pas le développement des activités récréatives et celui des loisirs.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Les terres constituent une des potentialités du village avec le deck dior comme type de sol dominant. Ce type de sol est fertile et propice à la culture de l'arachide, du coton avec également une disponibilité foncière suffisante.

Les principaux bénéficiaires de ces terres sont les hommes comme partout au niveau de la communauté rurale. Le mode d'accès à la terre reste l'héritage et aucun conflit foncier n'a été répertorié dans le village. Il existe cependant des zones interdites ou maudites étendue sur 1,5 hectares dans le village.

La forêt est également une potentialité importante avec ses haies vives et son bosquet naturel. Certains de ces espèces sont cueillis et vendus et d'autres entrent dans la consommation domestiques.

Les ressources en eaux sont constituées des eaux de surface temporaires avec trois plans d'eaux dont la durée de vie n'excède pas 6 mois : « dekk carrière » dure 6 mois, « dekk pathé » dure 4 mois et le « Tiakane » qui ne dure que 3 mois.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

Sur un total de 52 concessions, le mode d'occupation de l'espace villageois est loti alors que l'organisation de l'habitat est dense avec la paille comme type de toit dominant. La proportion des logements en banco est de 95 %.

Du point de vue des équipements, le village est dépourvu de panneaux solaires et de branchements électriques ou téléphoniques. Ce déficit en infrastructures accentue l'isolement du village. Le bois reste le combustible le plus utilisé. La recherche du bois de chauffe est un véritable corvée pour les femmes qui parcourent 3 km pour s'approvisionner.

Les modes d'éclairage les plus courants sont les lampes à pétrole et les lampes tempête et les torches.

6.3. Assainissement

Il n'existe pas de système d'évacuation des ordures ménagères qui sont versées dans les champs et les eaux usées sont quant elles déversées dans la nature. 75 % de la population utilise la nature pour les besoins contre 25 % qui disposent de latrines permettant l'évacuation des excréta.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Les infrastructures sont quasi inexistantes dans le village. La desserte du village est mauvaise et impraticable surtout en période hivernale alors que la distance qui sépare le village d'une route bitumée est de 15 km. Ce déficit en infrastructure accentue l'enlèvement des populations surtout lorsqu'il s'agit d'évacuer les malades.

Les moyens de transport se résument à la charrette, aux taxis brousse et à la marche. Cela réduit considérablement la mobilité des habitants pour les activités commerciales et aggrave l'enclavement chronique du village.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Organisation sociale de village

L'organisation sociale du village est centrée autour de la personne du chef de village qui veille à la cohésion sociale de la communauté rurale avec l'aide des anciens. Le leadership masculin est fortement ancré dans les habitudes avec une forte présence de la religion. Les hommes, en tant que chef de ménages prennent les grandes décisions ayant trait au destin des villageois.

8.2. Comités villageois de développement

L'analyse institutionnelle révèle l'existence de deux organisations au niveau du village avec des orientations précises.

- Le groupement « Bamtaré » est un GPF de 30 membres tous des femmes dont les domaines d'activités sont l'embouche bovine et les activités agricoles. Il est informel et sans compte de dépôt.

L'insuffisance de l'appui institutionnel et les difficultés de remboursement des semences empruntées auprès de la seule structure d'encadrement empêchent le GPF de mener à bien ses activités.

- Le groupement « And liguey » est aussi un GPF de 40 femmes qui s'investit dans les activités agricoles. Il est informel et sans compte de dépôt et souffre de manque de moyens financiers.

8.3. Organisations d'appui au développement, ONG et projets

La seule structure d'encadrement répertorié est l'USE qui intervient dans la fourniture des semences aux femmes et dans l'alphabétisation. C'est une ONG qui peu à peu se désengage à cause du non remboursement des prêts octroyés aux femmes. Ce renoncement va accentuer le désert institutionnel dans le cadre de l'encadrement et de l'appui financier indispensables aux associations villageoises.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et supports de communication

En dehors du chef de village qui est le principal canal de communication, il existe des supports que sont les groupements, les groupes cibles que sont les jeunes, les femmes et les adultes. Ces supports ont pour fonction principales de servir de cadre de concertation pour la résolution des problèmes de la communauté.

La mosquée, en tant que lieu de culte, est aussi un moyen de communication interne dans le cadre de l'information. Les radios comme la RTS, et Sud FM sont des moyens externes de communication pour la formation citoyenne des populations.

9.2. Contraintes et avantages de la communication

L'accès à l'information est un facteur important pour les habitants dans le cadre de l'éveil des consciences mais ces derniers font face à des contraintes liées à leur calendrier très chargé et à l'enclavement du village.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

La pauvreté apparaît comme un véritable fléau qui entrave l'épanouissement des uns et des autres. Elle est :

- l'incapacité à subvenir aux besoins ;
- insuffisance de la formation en activités manuelles ;
- insuffisance de nourriture et de vêtements ;
- le manque d'eau ;
- la faiblesse physique ;
- l'absence de structure sanitaire ;
- le manque de matériels agricoles ;
- l'analphabétisme.

10.1.2. Chez les hommes

Les hommes considèrent la pauvreté comme un handicap qui freine la dignité et même le pouvoir de contrôle de l'homme et elle se traduit par :

- l'insuffisance de nourriture ;
- l'alimentation pauvre en éléments nutritifs ;
- l'absence de matériels agricoles ;
- le manque d'intrants ;
- le manque de revenus monétaires ;
- le non accès aux crédits ;
- le manque de soins sanitaires ;
- le manque d'instruction.

10.1.3. Chez les jeunes

La pauvreté représente pour les jeunes une situation où l'on est incapable de satisfaire ses besoins vitaux. Elle est :

- l'absence de formation qualifiante ;
- le chômage ou l'incapacité de travail ;
- le manque de loisirs ;
- l'absence d'appui institutionnel et financier.

10.1.4. Chez les groupes particuliers

Les handicapés voient la pauvreté comme un phénomène découlant d'une infirmité physique qui fait qu'on ne jouit pas de mêmes chances que les personnes bien portantes. Pour eux, pauvreté rime avec :

- l'exclusion ;
- le manque d'appareillage pour la motricité ;

- l'absence de formation qualifiante ;
- le manque de prothèses ;
- l'absence de soutien institutionnel ;
- la marginalisation.

10.2. Classification socioéconomique

Elle laisse entrevoir l'existence de deux catégories sociales avec des caractéristiques objectives bien déterminées. Les riches qui ne représentent que 14 % de la population, les pauvres constituent le grand groupe des exclus avec 86 % comme le tableau ci dessous.

Tableau de classification des ménages

Catégorie	Caractéristiques	Pourcentage
Riches	<ul style="list-style-type: none">- ont un émigré au moins- ont des revenus de transfert- ont des terres fertiles ;- ont du matériel agricole ;- ont une charrette ;- ont quelques têtes de bétail ;- peuvent se nourrir en quantité suffisante ;- ont de bons rendements	14 %
Pauvres	<ul style="list-style-type: none">- ont des terres fertiles non valorisées faute de moyens- ne peuvent se soigner en cas de maladie ;- n'ont pas d'émigrés ;- n'ont pas de revenus de transfert- n'ont pas de matériel agricole ;- n'ont pas de bétail ;- n'ont pas d'intrants ;- n'ont pas une alimentation en quantité suffisante	86 %

10.3. Analyse de la pauvreté

La pauvreté dans ce village renvoie à un manque d'outillage et de capacitation par rapport :

- au savoir, c'est à dire l'instruction ;
- à l'avoir voire les richesses matérielles et financières
- au pouvoir politiques à savoir la gestion de la vie communautaire.

Des facteurs de vulnérabilité rendent la pauvreté plus poignante et parmi ces facteur, il y a le déficit pluviométrique, la faible du pouvoir d'achat et la monétarisation des échanges. On également des points de rupture qui contribuent à la fragilité et à la précarité des habitants.

La nécessité d'un appui institutionnel devient indispensable d'autant que la pauvreté renvoie essentiellement à la capacitation des acteurs sociaux de base.

10.4. Les groupes vulnérables

Les groupes vulnérables peuvent être considérés comme les 86 % des ménages pauvres dont les 22 personnes très âgées et les 2 handicapés du village. Ces groupes sont inorganisés, sans assistance, sans ressource et chaque catégorie vit individuellement sa pauvreté.

10.5. Principales contraintes et besoins du village

10.5.1. Chez les femmes

Contraintes	solutions
Promotion féminine	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un centre d'enseignement technique féminin - dotation de moulins à mil - accès à l'instruction - construction d'une centre de santé - formation en matière de santé de la reproduction et les IST - Accès au crédit - formation en activités manuelles ou artisanales - dotation d'une école - promotion de l'alphabétisation - accès à l'information, l'éducation et la communication

10.5.2. Chez les hommes

Contraintes	Solutions
capacitation	<ul style="list-style-type: none"> - Fourniture de matériels agricoles et des semences - Accès aux intrants - Adduction d'eau - Elaboration d'une coopérative ou d'un mutuel - Alphabétisation - Accès au crédit

10.5.3. Chez les jeunes

Contraintes	Solutions
Promotion des jeunes	<ul style="list-style-type: none"> - Dotation d'un centre de loisirs ou d'un foyer - Accès au crédit - Formation technique professionnelle - Alphabétisation ou instruction

10.5.4 Chez les groupes particuliers

Contraintes	solutions
capacitation	<ul style="list-style-type: none"> - Prothèses ou appareillages - formation qualifiante - assistance morale - accès au crédit - participation aux activités communautaires - accompagnement psychologique

10.5.5. Au niveau du village

Contraintes	Solutions
Eau	Apport de puits protégé et construction d'un forage
Reboisement	Campagne de reboisement Achat de matériel
Routes	Construction de pistes latéritiques ou bitumées Barrage contre les inondations
Electricité et téléphone	Installation d'un réseau téléphonique Electrification du village
Santé	Construction d'un centre de santé Dotation d'un personnel sanitaire, d'une pharmacie
Education	Construction d'une école française et arabe
Magasin céréalier	Mise sur pied d'un magasin céréalier

10.6. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

Les perspectives de lutte contre la pauvreté du village prendre en charge le besoin de capacitation des acteurs sociaux de base. Pour cela, ces derniers doivent être impliqués dans toutes les formes d'intervention en rapport avec leur propre vie ou la gestion de la communauté villageoise. Cela passe par des préalables que sont :

- le développement des infrastructures de désenclavement et de communication ;
- l'organisation des populations pour exploiter et valoriser leur potentiel local et promouvoir la solidarité ;
- l'amélioration de la capacité d'intervention des populations et la sécurisation de leurs activités par un appui institutionnel ;
- l'assurance d'une augmentation durable de la production diversifiée.

Record number 48

A1REGION : KAOLACK	CODEREG : 6	
A2DEPARTEM: KAFFRINE	CODEDEP : 61	
A3ARRONDIS: NGANDA	CODEARR : 614	
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2	CODECOM : 6143	
A5VILLAGE : PATHE TOUCOULEUR	CODEVIL : 3101	
A6OBSERVAT: A PATHE TOUCOULEUR L USE	PRETE DES SEMENCES	
A7DEBUTCOL: 06/10/2002	A8FINCOLLE: 07/10/2002	
POURPAUVPO: 86	DISTECOLDI: 1	DURMARCHDU: 0
ETATCLASET: 3	ETATBANCET: 2	NBREMAEVNO: 0
EAEAUPOTEX: 2	EXCLOTUREX: 2	LOGEDIRELO: 2
NBREMTRENO: 2	NBREELVGNO: 999	NBREELVFNO: 0
TYPORGETY: 2	EXASSPAREX: 2	SATISPARSA: 2
TXSCOLGATA: 6	TXINSCFITA: 2	TXINSCGATA: 6
TXABANFITA: 0	NIVUTICLNI: 3	TXALPHATTA: 6
TXALPHAHTA: 4	DISTSTRUDI: 1	NATUSTRUNA: 1
DISTMATEDI: 1	NBREINFINO: 1	NBRESAGENO: 1
MOYEVACUMO: 1	NBREPOLANO: 7	PROPCURAPR: 60
PROPPALUPR: 72	PRDCPALUPR: 9	PRDCACCOPR: 5
TXCOPOSTTA: 45	PRMALNUTPR: 14	PRENFVACPR: 100
SATISSANSA: 2	CONCONCECO: 3	UTICONCEUT: 4
CONPRMSTCO: 2	DISTASFDDI: 35	NATURSFDNA: 1
TXCROISTTA: 2	PROCREFDPR: 0	CONDREDCO: 1
APPROINTAP: 2	UTILOUTIUT: 2	TYPCULTUTY: 3
NBRELITRNO: 18	PROPPUIFPR: 0	PROPPUIPPR: 0
PROPROBIPR: 0	PROPFLEUPR: 0	NBREGRFENO: 2
NBRGROUPNO: 2	NBRHABITNO: 600	NBRMENAGNO: 100
PROPFEMMPR: 52	PROPJEUNPR: 78	AGEMARIAAG: 20
PRFEMALPPR: 11	ETHNDOMIET: 4	EXMARGINEX: 1
GROUPEM1 : PERSONNES TRE AGEES		NOMBRE : 22
GROUPEM2 : HANDICAPES		NOMBRE01 : 2
GROUPEM3 :		NOMBRE02 : 0
GROUPEM4 :		NOMBRE03 : 0
PRINCREVPR: 1	REVMONETRE: 9	DEPQUOTIDE: 0.16
TXAUTAGRTA: 1	REVAGRICPA: 81	REVELEVGA: 11
REVPECHEPA: 0	NBREARTINO: 0	NBRECORNPO: 3
PCPOPACTPO: 74	PRENFTRAPR: 65	TPSTRAVATE: 7
NBRPARPCNO: 4	PROBANCOPR: 95	PROPBOISPR: 0
PROPLOCAPR: 0	PROPPROPPR: 100	PCLATRINPO: 25
PCUTILNTPO: 75	MODEECLAMO: 1	ELECTVILEL: 2
RAMAORDURA: 2	EVACUEAUEV: 2	FLEUVECRSD: 2
LIEUHEBGLI: 2	DISTMARCDI: 15	NBREBOUTNO: 3
NBREVILPNO: 0	DESTPRINDE: 2	EXTRANSFEX: 1
PRINCCANPR: 1	PRINCSUPPR: 6	PRINCCONPR: 5
DISTLATEDI: 7	CONNERTCCO: 2	TPSTRANSTE: 1
TPSVILCTTE: 0	MODETRANMO: 2	MOULINEXIS: 2
DISTCOMBDI: 3	DISTAEAUDI: 0	NBREHTRVNO: 10
		NBRECLASNO: 3
		EXLATRINEX: 1
		CANTSOLCA: 2
		TYPORGHRTY: 1
		TXSCOLFITA: 2
		TXABANGATA: 0
		TXALPHAFTA: 11
		ETATINFRET: 2
		DISPMEDIDI: 1
		PROPPRENPR: 37
		PRACCOASPO: 95
		PRENFDCDPR: 2
		CONNAMSTCO: 2
		NBRECREDNO: 25
		EXTERAGREX: 1
		EQTRANSFEQ: 0
		PROPROBPPR: 100
		NBRASSOJNO: 0
		PROMENAFPR: 0
		PRHOMALPPR: 4

Village de Santhie Guédji

TABLES DES MATIERES

I.	INTRODUCTION.....	2
i	Contexte.....	2
ii	Objectif.....	2
iii	Méthodologie.....	2
II.	CONTEXTE DU VILLAGE.....	3
III.	CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE.....	3
3.1.	Population.....	3
3.2.	Migration.....	4
IV.	CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	4
4.1.	Secteurs d'activité.....	4
4.1.1.	Agriculture.....	4
4.1.2.	Elevage.....	5
4.1.3.	Commerce.....	6
4.1.4.	Maraîchage.....	6
4.2.	Revenus.....	6
4.3.	Accès et contrôle de la production et des revenus.....	6
4.4.	Sources de financement.....	7
V.	CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	8
5.1.	Education.....	8
5.2.	Santé.....	8
5.3.	Hydraulique.....	8
5.4.	Nutrition.....	9
5.5.	Infrastructures socioculturelles.....	9
VI.	ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	9
6.1.	Ressources naturelles et accès selon le genre.....	9
6.2.	Habitat, équipement et sources d'énergie.....	10
6.3.	Assainissement.....	10
VII.	INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	10
VIII.	ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	11
8.1.	Comités villageois de développement.....	11
8.2.	Organisations d'appui au développement, Ong et projets.....	11
IX.	COMMUNICATION.....	11
9.1.	Canaux et support de communication.....	11
9.2.	Contraintes de la communication/avantages de la communication.....	11
X.	PAUVRETE.....	12
10.1.	Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles.....	12
10.1.1.	Chez les femmes.....	12
10.1.2.	Chez les hommes.....	12
10.1.3.	Chez les jeunes.....	12
10.2.	Classification socio-économique.....	12
10.3.	Analyse de la pauvreté.....	13
10.4.	Groupes vulnérables.....	13
10.5.	Analyse des besoins des groupes cibles.....	14
10.5.1.	Chez les femmes.....	14
10.5.2.	Chez les hommes.....	14
10.5.3.	Chez les jeunes.....	14
XI.	ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE.....	15
11.1.	Principales contraintes au niveau du village.....	15
11.2.	Priorités du village.....	15
11.3.	Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations.....	15

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Évaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et,
- ✓ Disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les évaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARP) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Santhie Geudj a été créé en 1969 par El Hadji Mott Marame Seck qui avait quitté la Gambie pour s'installer dans ses lieux. Santhie Guedj fait partie de l'arrondissement de Nganda, soit à une distance de 12 km. Il appartient à la Communauté Rurale de Médinatoul Salam II, soit à 7 km du chef lieu. Santhie Geudj est limité au Nord par le village de Mara, au Sud par Keur Sawéli, à l'Est par Santhie Malick et à l'Ouest par Déry. Son relief est contrasté avec la présence de plaines et de cuvettes. Il présente les mêmes caractéristiques pluviométriques que le reste de la région du bassin arachidier avec une moyenne de 600 à 900 mm par an. Les ressources naturelles ne sont pas très importantes. Il s'agit de terres exploitées ou non caractérisées par une fertilité moindre. L'environnement est parsemé d'arbres fruitiers et d'autres types d'arbres utilisés à des fins alimentaires ou pour la construction des habitations.

Sur le plan social, aucune structure n'est présente dans ce village qui n'abrite que trois puits non protégés dont un seul reste fonctionnel. L'économie est un secteur très faible du point de vue de la rentabilité. Les principaux secteurs d'activités sont l'agriculture de type pluvial, l'élevage et dans une moindre mesure le commerce et le maraîchage qui ferment la marche. Dans le domaine démographique, il faut signaler que Santhie Guedj est un petit village dont la population est estimée à 139 habitants composés essentiellement de wolof dont l'islam reste la religion pratiquée.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DU VILLAGE

3.1. Population

Santhie Guedj compte 28 concessions dont chacune un ménage soit une taille moyenne de 5 à 6 personnes par ménage. La population totale du village est estimée à 139 habitants parmi lesquels nous comptons 70 adultes dont 31 hommes et 39 femmes et 69 jeunes dont 30 filles et 37 garçons. Le tableau 1 suivant donne la répartition de la population par tranche d'âge selon le sexe.

Tableau 1 : Répartition de la population à Santhie Geudj

Nombre de concessions	Nbre de ménages	Adultes		Jeunes	
		Hommes	Femmes	Filles	Garçons
		31	39	32	37
		44,29	55,71	46,38	53,64
28	28	70		69	
		50,36%		49,64%	
PTV = 139 habitants					

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

La structuration de la population par âge est en faveur des adultes qui représentent 50,36 % de la population totale contre 49,64 % seulement pour la catégorie des jeunes.

La proportion de femmes dans le village est de 54,67 %. L'importance des taux chez les deux catégories les plus faibles constitués par les femmes et les jeunes explique en partie le déficit en main d'œuvre dont l'une des conséquences reste la faiblesse des revenus tirés de la principale source des revenus qu'est l'agriculture. Le wolof reste la seule ethnie présente. Le phénomène de castes est une réalité au niveau de Santhie Geudj avec notamment l'existence de certaines couches sociales comme les « Guer », les « Diam » et les « Teugs » même si ces différentes catégories sociales vivent en parfaite harmonie.

3.2. Migration

Le domaine de l'émigration suscite chez les habitants une grande importance. En effet, selon ces derniers, ce phénomène constitue un palliatif aux difficultés. Les déplacements saisonniers sont les plus importants. Ils concernent les jeunes et les hommes en général. La destination principale reste l'intérieur du pays dans les villes comme Kaolack et Touba. Ainsi, selon E.B.S, 49 ans, « l'émigration est aujourd'hui un phénomène important dans la façon de drainer des revenus en milieu rural. Auparavant l'agriculture nous apportait beaucoup, les terres étaient fertiles et les rendements très abondants nous permettant de vivre aisément. Cependant, avec la dégradation des systèmes de production agricole et son corollaire la pauvreté, l'exode rural seul permet d'assurer l'auto-suffisance alimentaire de nos ménages.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activité

Les secteurs d'activités sont des indicateurs qui permettent de mesurer le niveau développement d'un village. C'est aussi un élément d'appréhension du mode organisationnel du travail selon le type d'activité.

4.1.1. Agriculture

L'agriculture est de type pluvial. Il mobilise 63 % des actifs du village. Cependant, la presque totalité des ménages la pratique du fait qu'elle est la première source des revenus. L'arachide reste la principale spéculation qui permet aux populations de disposer de revenus même si derniers restent insuffisants pour permettre aux villageois de satisfaire tant soit peu leurs besoins. En effet, le revenu moyen annuel par personne au niveau du village est de 12500 F CFA. Le mil dont la part est de 35 % du total des produits agricoles constitue la culture céréalière la plus importante devant le sorgho (8 %) et le maïs (13 %). L'arachide est destinée à la commercialisation tandis que le mil et le sorgho sont destinés à la consommation. Le tableau suivant présente la production moyenne, les parts consommées et vendues par ménage.

Tableau 2 : Répartition des productions en fonction de la consommation et de la vente

Nature	Volume par ménage	Part consommée par ménage	Part vendue par ménage
Mil	1664,25 kg	89 %	11 %
Sorgho	380,4 kg	92 %	8 %
Maïs	618,15 kg	75 %	25 %
Arachide	2092,2 kg	17 %	82 %
Total	4755 kg	68,25 %	31,75%

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

L'analyse du tableau ci-dessous montre qu'une partie des céréales (14,7 %) est vendue du fait de l'insuffisance des revenus tirés de la vente de l'arachide. A noter que la plupart des chefs de ménage ont des difficultés de garder une partie des récoltes pour les semences. Ceci est d'autant plus vérifié qu'ils sont obligés d'en acheter à chaque début de la campagne agricole. L'activité est aussi affectée par la vétusté et le déficit de matériel agricole en dehors de la dégradation des conditions pluviométriques et de la cherté de l'engrais. En effet, ce dernier est de moins en moins utilisé du fait d'un manque de revenus chez la plupart des paysans. L'une des stratégies utilisées pour pallier au manque de matériel agricole est la subdivision des travaux dans la journée.

4.1.2. Elevage

La seconde activité à savoir l'élevage est une activité qui devait être en réalité une activité très développée en raison de l'existence des zones de pâturage et d'un environnement propice à l'élevage mais selon le chef du village tel n'est pas le cas car « nous n'avons pas beaucoup de bétail ».

Tableau 3 : Répartition du cheptel selon le genre

Elevage genre	Type d'élevage	Production	Difficultés rencontrées
Hommes	Sédentaire	Bovins Ovins caprins	Agents vétérinaires eau
Femmes Jeunes	Sédentaire	Ovins Caprins volaille	Agents vétérinaires eau

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Cette activité est de type sédentaire. Le cheptel reste réduit surtout pour ce qui est des gros ruminants qui sont plutôt utilisés comme forces productrices durant les travaux champêtres. L'élevage fournit 13,36 % des revenus de loin derrière la principale source de revenus qu'est l'agriculture. Les principales difficultés rencontrées par les acteurs dans ce secteur sont l'absence de vétérinaire et la pénurie d'eau.

4.1.3. Commerce

La troisième activité au niveau de Santhe Guedj est le commerce. Le village dispose de 3 boutiques où les produits de premières nécessités comme le sucre, l'huile, le café sont vendus. Les hommes et les femmes sont les plus actifs dans le secteur. Les femmes pratiquent le petit commerce pour diversifier leurs activités et améliorer ainsi la dépense quotidienne. Cependant, l'état précaire de leurs conditions de vie ne permet pas une mobilité qui puisse les amener à pratiquer un commerce de grande envergure. C'est le commerce détaillant qui prime notamment avec les marchés hebdomadaires polarisant le village dont ceux de Joli situé à 16 km et de Diamagadio distant de 15 km.

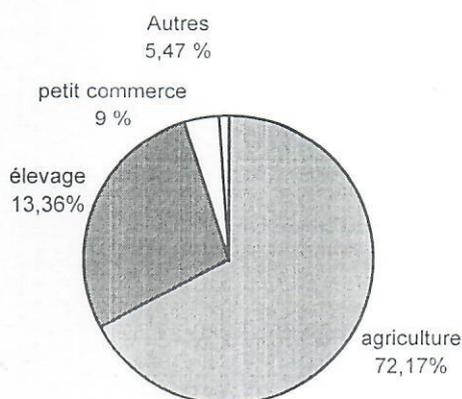
4.1.4. Maraîchage

Le maraîchage n'est pas aussi fluctuant. Il n'existe qu'un seul périmètre maraîcher dont l'œuvre est de la structure IS1. La principale contrainte de cette activité est liée au manque d'eau. Ainsi, selon N.N., 38 ans « on ne peut assurer l'arrosage du fait de la profondeur du puits qui est de 57 m alors que ce dernier de type manuel. En définitive, les acquis sont importants. Cependant, il reste à consentir des efforts pour ce qui du financement afin de relancer l'activité.

4.2. Revenus

La principale source de revenus au niveau de Santhie Guedj est l'agriculture. En effet, les productions agricoles fournissent 72,17 % des revenus monétaires devant l'élevage qui ne représente que 13,36 % du total des revenus. Le commerce et les autres sources de revenus que sont la vente de produits de cueillette, les revenus de transferts ainsi que l'apport du secteur artisanal représentent 14,47 %. La figure suivante présente la répartition proportionnelle des sources de revenus.

Figure 1: Répartition des sources de revenus



A noter que le qualificatif « autres » renvoie aux revenus de transfert, ceux provenant du secteur artisanal et de la vente des produits de cueillette.

4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

L'accès et contrôle de la production et des revenus permettent une meilleure appréhension du niveau de responsabilisation des populations dans la sphère décrite par l'ensemble des systèmes de production. Le *tableau* suivant fait l'économie de l'accès aux ressources selon les différentes catégories sociales pour ce qui de l'agriculture.

Tableau 4 : Accès et contrôle du système agraire selon le genre

Agriculture Genre	Cultures dominantes	Systèmes de production
Hommes	Arachide, mil, maïs, sorgho	Location de matériel outillage
Femmes	Arachide	manuel

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

La lecture de ce tableau montre que les hommes cultivent de l'arachide, du mil, du sorgho et du maïs. L'arachide produite par ces derniers est divisée en deux parties dont l'une est destinée à la commercialisation et l'autre est conservée pour les semences des prochaines récoltes. La partie vendue permet d'assurer la dépense quotidienne, les frais en matière de santé. Quelques fois, l'argent sert à l'achat de caprins ou d'ovins sous forme d'épargne. Les autres cultures que sont le mil, le maïs et le sorgho servent à l'auto-consommation familiale. Chez les femmes, la production arachidière est divisée en trois parties. Une première est commercialisée. Ces revenus servent à l'achat d'habitat et à compléter les dépenses quotidiennes.

La seconde partie est gardée pour les semences et la troisième sert de « Rend » pour l'alimentation. Leurs productions restent faibles du fait que ce sont les hommes qui disposent de l'essentiel de l'outillage et des terres. Les femmes elles dépendent des lopins de terre que leurs maris leur ont cédés. Le tableau suivant permet de faire le même constat mais à un niveau beaucoup plus général.

Tableau 5 : Accès et contrôle de la production et des revenus

Contrôle Production et revenus	Contrôle	F	Accès	
	H		H	F
Production agricoles	++	+	++	+
Production de l'élevage	++	+	++	+
Production du commerce et du maraîchage		+		
Revenus monétaires	+		++	+

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Ce tableau récapitulatif montre que les hommes contrôlent et accèdent aux productions de grandes envergures tandis que les femmes ont accès que partiellement à ces différents éléments.

4.4. Sources de financement

Concernant l'accès au crédit, les populations de Santhie Guedj souffrent énormément. La mutuelle la plus proche se trouve à 50 km sans compter le taux de remboursement que les populations trouvent très élevé. Ainsi, hormis l'ISI qui appuie les femmes dans le secteur du commerce, aucun autre programme d'appui ne s'est manifesté. Les femmes trouvent cependant le financement très faible avec en moyenne 2500 à 3000 F CFA par personne.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Le secteur éducatif n'enregistre aucun acquis. Le village n'abrite qu'une classe d'alphabétisation pour les femmes et trois écoles coraniques qui sont plus privilégiées que l'école française. Il est vrai que les structures éducatives sont distantes du village mais aucun effort n'est fait pour augmenter ou impulser la scolarisation dans ce village. La localité polarisante en matière d'infrastructure scolaire du village se trouve à 7 kms (Médinatoul Salam II). Les taux de scolarisation restent faibles avec 7 % chez les filles et 19 % chez les garçons. Par contre les taux d'abandon sont plus importants avec 54 % chez les garçons et 29 % chez les filles. L'éloignement et la préférence de l'enseignement coranique en sont certes pour quelque chose, néanmoins les maigres revenus des populations ne favorisent pas non plus l'enseignement des enfants du fait de la cherté des fournitures et autres nécessités liées à l'éducation.

5.2. Santé

La structure sanitaire qui polarise Santhie Guedj en dehors des 24 autres villages se trouve à Médinatoul Salam II (7 km). La qualité des services rendus reste moindre du fait que le personnel se réduit en un infirmier et une sage-femme.

En plus, les médicaments manquent très souvent au niveau de ce poste de santé. L'éloignement est l'une des principales contraintes que rencontrent les populations de Santhie Guedj pour pouvoir bénéficier des soins médicaux. En plus de cela, le manque de moyens de transport vient s'y ajouter. Ainsi, selon P.D, 35 ans « les femmes sont les plus touchées dans le domaine sanitaire. Le village ne disposant pas de moyens de transport, nous sommes obligées souvent de mettre au dos nos enfants malades pour nous rendre au poste de santé en marche. D'autre part, l'achat de comprimés nous pose problème vu nos revenus très limités. Les ordonnances restent intouchables ».

Tableau 6 : Proportion des services bénéficiés au plan sanitaire

Services offerts	Pourcentage (%)
Consultations curatives	27
Consultations prénatales	29
Cas de paludismes déclarés	31
Décès dus au paludisme	3
Enfants malnutris	12
Enfants vaccinés	61

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

5.3. Hydraulique

L'hydraulique est le principal facteur bloquant pour ce qui est du développement du village. Les populations ne peuvent s'adonner à aucune activité en raison de la pénurie d'eau avec une moyenne journalière par personne de 20,6 litres. En effet, le village ne dispose que de puits non protégés dont la profondeur (57 m) ne facilite pas l'exhaure.

Les femmes chargées de puiser l'eau connaissent des difficultés au niveau des reins et leurs mains sont souvent enflées. Ces dernières pensent que la plupart de leurs maladies est due à cette surcharge de travail. Sur ce, il noter qu'elles passent presque la moitié de la journée à s'activer autour du puits sans pour autant disposer d'une quantité suffisante.

5.4. Nutrition

Le régime alimentaire au niveau de Santhie Guedj est basé en gros sur la consommation des céréales que sont le mil, le sorgho et le maïs avec près de 85,3 % du total des productions céréaliers. L'arachide communément appelée « rend » en wolof reste consommer à 17 % seulement car la partie la plus importante est destinée à la vente. La part réservée à l'alimentation dans les dépenses quotidiennes est de 68 %. Cette alimentation est déficitaire en quantité comme en qualité dans la plupart des ménages du fait des revenus très limités. Cette faiblesse des ressources financières qui est de 128 F CFA par personne et par jour est d'autant plus significative durant les périodes de soudure où certains chefs de ménage traversent le calvaire dans toute sa grandeur. Le village ne bénéficie d'aucun programme de nutrition.

5.5. Infrastructures socioculturelles

Il n'y a aucune infrastructure socioculturelle en dehors de la mosquée dans le village. Ainsi, les populations se rendent à Médinatoul Salam II qui dispose des infrastructures sociales de base que sont l'école, la case de santé et le forage.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Les ressources ne sont pas abondantes mais les hommes y accèdent le plus comme cela se traduit dans le tableau suivant.

Tableau 7 : Accès aux ressources naturelles selon le genre

Accès et utilisation Ressource	Accès		utilisation	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Terre	++	+	++	+
Forêt	++	+	++	+
Eau	+	++	+	++

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Ce tableau renseigne sur l'accès et l'utilisation des ressources disponibles selon le genre. Les hommes constituent la catégorie la plus favorisée. L'accès aux terres est placé sous la férule des hommes. Selon E.B.S, 49 ans « les femmes accèdent à la terre dans le cas où leur mari est nécessiteux. A cet effet, c'est le comité de gestion des terres placé sous les auspices du chef de village qui affecte des parcelles à leur mari qui à leur tour les redistribue à leurs femmes. En dehors de cette situation, les femmes bénéficient d'une portion au niveau des terres de leur mari. Ce qui les permet de disposer des revenus généralement utilisés dans l'alimentation du ménage ».

Les ressources forestières et celles en eau sont par contre utilisées selon les convenances des utilisateurs. Néanmoins, les hommes restent toujours les plus concernés du fait de leur charge pastorale.

6.2. Habitat, équipement et sources d'énergie

A Santhie Guedj, l'habitat est tantôt groupé, tantôt dispersé. Les constructions en banco sont plus importantes avec 92 % des ménages. La paille et les tiges servent de toit des maisons. Il n'existe ni téléphone encore moins d'électricité. L'éclairage est assuré par les lampes à pétrole. Le bois de chauffe reste le principal combustible ligneux utilisé par les populations pour leurs différentes préparations. Il est obtenu dans un rayon de 3 kms tout autour du village. Ce sont les femmes qui sont chargées la plupart du temps du ramassage en dehors des autres tâches qu'elles doivent faire.

6.3. Assainissement

Dans le domaine de l'assainissement, aucune organisation n'est faite pour assurer la propreté du village. En effet, Santhie Guedj ne bénéficie d'aucun système de ramassage d'ordures ni d'évacuation d'eaux usées. Tout est déposé à l'arrière cour des maisons. A cela s'ajoute le manque de latrines avec seulement 82.14 % de ménages ne disposant pas de latrines. Ce qui expose les populations à des risques de maladies à tout moment et en particulier durant l'hivernage où l'eau stagne un peu partout.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Dans le domaine du transport, Santhie Guedj est victime n'échappe pas aux difficultés relatives à l'absence de moyens de transport que connaît la presque totalité des villages de la communauté rurale de Médinatoul Salam II. Les infrastructures routières sont en somme constituées par des pistes de production.

L'inexistence de routes praticables en toute saison augmente l'enclavement et l'éloignement du village qui est distant de 30 km de la route bitumée et à 12 km de la route latéritique. Le temps d'accès à un transport collectif est d'une heure et demi. Ce qui ralentit le dynamisme économique du village qui reste esseulé sur ce point. Non seulement les routes sont défectueuses mais les moyens de transport restent limités avec seulement 7 charrettes pour tout le village. Ce qui pousse la plupart des populations à marcher pour se rendre dans certains lieux même un peu éloigné. Le tableau suivant donne une idée sur la possession et l'utilisation des moyens de transport.

Tableau 8 : Répartition et utilisation des moyens de transport selon le genre

Accès et utilisation Ressource	Possesion		utilisation	
	Hommes	femmes	Hommes	Femmes
Charrette	+	+	++	+
Vélo	+	+	+	++
Pieds		+	+	

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Le tableau montre que les femmes utilisent le plus la marche à pieds pour se déplacer et dans une moindre mesure la charrette. Ces dernières accèdent difficilement aux marchés hebdomadaires car marchant à pieds. Les hommes possèdent les moyens et par conséquent, ils utilisent les charrettes, les vélos et quelques fois la marche.

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Comités villageois de développement

Les organisations selon les sociologues jouent un rôle important. Elle augmentent le degré d'identification et le taux de cohésion sociale celui théorisé par Durkheim dans le « Suicide ». Elles renforcent également la scolarisation et participent concrètement au développement d'une localité.

A Santhie Guedj, il n'y a qu'une seule organisation sociale de base. Il s'agit d'un GPF à but lucratif. Il regroupe 34 femmes et 4 hommes. Ce groupement, très dynamique s'active dans le domaine du maraîchage et du commerce. C'est une organisation qui a bénéficié de l'appui de l'ISI basé à Nganda. Cependant, le retrait de l'ISI a plus ou moins gelé les activités du groupement qui n'a pas encore atteint sa vitesse de croisière.

8.2. Organisations d'appui au développement, Ong et projets

En dehors de l'ISI dont le programme au niveau du village est terminé, aucune autre organisation n'encadre les populations de Santhie Guedj dans leurs programmes de développement. D'où les difficultés que rencontrent ces dernières pour instaurer une dynamique au niveau de leurs différentes activités socio-économiques.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et support de communication

La communication comme l'a si bien définie certains sociologues comme Lasswell est un processus social particulier et indispensable dans la vie sociale, politique, religieuse et culturelle d'une communauté. A Santhie Guedj, les stations radios(radio Kaolack, Sud Fm, Walf), les marchés hebdomadaires et le groupement des femmes sont les principaux canaux de communication. Les supports sont constitués par la radio et les cadres de concertations que sont les lieux d'échange et les réunions du GPF.

9.2. Contraintes de la communication/avantages de la communication

L'enclavement et l'éloignement du village pour ce qui est des marchés hebdomadaires, et le captage difficile de certaines émissions sont les contraintes majeures à la communication. L'existence du groupement des femmes où toutes les catégories sociales sont représentées constitue selon les populations un avantage à la communication interne du village.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

Les femmes perçoivent la pauvreté comme étant liée à l'inaccessibilité aux services sociaux de base. Ce qui crée un manque de bien être social chez la personne. Le manque de moyens de déplacement dans cette partie enclavée fait aussi des populations des pauvres potentielles. A cela s'ajoute le manque de moyens matériel et financier. Le manque de formation est un facteur de pauvreté selon ces dernières car la méconnaissance est le premier ennemi de la personne.

10.1.2. Chez les hommes

En abordant la perception de la pauvreté, les hommes trouvent que le fait de vouloir travailler et que les moyens disponibles ne le permettent pas, est le premier facteur de pauvreté au niveau du village. En effet, selon ces derniers les populations de Santhie Guedj souffrent du manque criard d'activités génératrices de revenus alors que les conditions pluviométriques ne permettent plus de disposer de grandes productions. A cela s'ajoutent les difficultés liées à l'accès au matériel agricole en particulier et aux intrants en général. Or l'essentiel de leurs activités socio-économiques se résume à l'agriculture. Ce qui du reste crée des pénuries alimentaires car les difficultés persistent.

10.1.3. Chez les jeunes

Les jeunes de Santhie Guedj perçoivent la pauvreté comme une sphère impénétrable enveloppant le monde rural. Selon ces derniers, les conditions difficiles auxquelles ils sont confrontés demeurent de plus en plus. Ceci est dû par l'absence d'infrastructures socio-éducatives et de formation, la baisse de fertilité des sols entraînant du même coup la faiblesse des productions agricoles et par voie de conséquence l'insuffisance de l'alimentation dans la majeure partie des ménages du village. Ainsi, sont-ils contrés de quitter le village à la recherche de travail.

10.2. Classification socio-économique

La classification socio-économique laisse apparaître deux catégories sociales constituées par les riches et les pauvres. Le tableau suivant montre les biens selon les couches sociales.

Tableau 9 : Classification socio-économique

Bien niveau	banco	Case en paille	Matériel agricole	cheval	Champs	Pourcentage (%)
Pauvres	+	++	-	-	+	82
riches	++	+	+	+	++	18

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

L'analyse du tableau montre que les pauvres représentent 82 % des ménages. Ces derniers ont moins de bâtiments en banco car généralement leur habitat reste dominé par l'utilisation du bois. Ils ne disposent presque pas de matériel agricole comparés aux riches.

Ils cultivent moins de terres et n'ont pas de cheval. Ils sont confrontés à de sérieux problèmes durant la période de soudure où toutes les réserves ont été utilisées.

Les riches représentent 18 % des ménages. Ils bénéficient de la presque totalité des moyens de production. Le matériel agricole est en suffisance, les terres sont emblavées au moment opportun c'est à dire dès que les premières pluies tombent. Ils assurent l'essentiel de leurs besoins et ont la possibilité de garder des semences pour la prochaine campagne agricole du fait de l'apport des revenus de transfert utilisés pour compléter la nourriture.

10.3. Analyse de la pauvreté

La pauvreté est un phénomène social contraignant au même titre que les autres phénomènes de sociétés théorisés par les sociologues à l'image de Durkue, Touraine ou Crozier. Ainsi, cette dernière est aujourd'hui la donnée la mieux partagée à Santhie Guedj. Elle est vécue sur 82 % des ménages du village. Les indices de pauvreté sont visibles à tous les niveaux.

Ainsi, au plan des infrastructures, le village ne dispose pas d'école alors que l'infrastructure polarisante est à 7 km. Ce qui se traduit par la faiblesse des taux de scolarisation des enfants (7 % chez les filles et 19 % chez les garçons) et l'importance des taux d'abandon qui sont de 29 % chez les filles et de 54 % chez les garçons.

Au plan sanitaire, le village ne dispose pas non plus de structure sanitaire. Les femmes sont obligées quelquefois de marcher pour se rendre au poste de santé de Médinatoul Salam II situé à 7 km ceci du fait des moyens de transport (charette) très limités. A cela s'ajoute la faiblesse des revenus des populations. En effet, à Santhie Guedj, le revenu moyen par personne par année est de 12500 F CFA. Ceci reste insignifiant vu les besoins des populations qui n'arrivent même pas à assurer l'alimentation de manière souhaitée. Tout ceci montre les peines que rencontrent ces dernières sans compter l'absence d'encadrement et d'assistance dont elles sont victimes.

10.4. Groupes vulnérables

Au niveau de Santhie Guedj, en dehors de quelques rares personnes âgées victimes d'une certaine exclusion, 8 jeunes ont été signalés comme étant des vulnérables du fait de leurs handicaps. Ils souhaitent une assistance à leur égard. Le tableau ci-dessous donne la liste de ces derniers.

Tableau 10 : Liste des handicapés

Nom et Prénom	Sexe
Moussa Seck	M
Djé Mbaye	F
Khady F. Seck	F
Fatou Touré	F
Soulèye SECK	M
Yacine Seck	F
Khady Diop	F
Sokhna Rhady	F

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5. Analyse des besoins des groupes cibles

10.5.1. Chez les femmes

Tableau 11 : Priorisation des contraintes et besoins

Classement	Besoins exprimés
1. Déficit en eau et profondeur importante du puits 2. Corvées des femmes 3. Difficultés liées à l'accès au crédit 4. Manque de case de santé et de médicaments 5. Destruction des récoltes par les feux de brousse	Forage Installation d'un moulin à mil Projet micro-finance Construction d'une case de santé Création d'une banque de céréales

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.2. Chez les hommes

Tableau 12 : Priorisation des contraintes et besoins

Classement	Besoins exprimés
1. Déficit en eau et profondeur importante du puits 2. Difficultés liées à l'accès au matériel agricole 3. Difficultés liées à l'accès aux soins vétérinaires 4. Manque d'infrastructure sanitaire 5. Destruction des récoltes par les feux de brousse	Forage Faciliter l'accès au matériel agricole Faciliter l'accès aux soins vétérinaires Construction d'une case de santé Création d'une banque de céréales

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.3. Chez les jeunes

Tableau 13 : Priorisation des contraintes et besoins

Classement	Besoins exprimés
1. Déficit en eau et profondeur importante du puits 2. Manque de centre de formation 3. Manque de terrain de football 4. Difficultés liées à l'accès au crédit 5. Manque de case de santé et de médicaments 6. Corvées des femmes 7. Manque d'électrification	Forage Création de centre de formation Aménagement de terrain de football Faciliter l'accès au financement Construction d'une case de santé Installation d'un moulin à mil Electrification du village

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Principales contraintes au niveau du village

A Santhie Guedj le problème majeur identifié dans ce processus participatif est l'accès difficile à l'eau. Ce fait s'explique selon les populations par la profondeur de la nappe phréatique (57m). Cette contrainte a des effets sur l'amélioration des conditions de vie des populations qui est dans un état stationnaire. Ce qui augmente le taux de ménages vivant au seuil de pauvreté. Le tableau suivant donne la liste des contraintes du village.

Tableau 14 : Hiérarchisation des contraintes

Classement	Contraintes
1.	Déficit en eau et profondeur importante du puits
2.	Difficultés liées à l'accès au crédit
3.	Manque de case de santé et de médicaments
4.	Destruction des récoltes par les feux de brousse
5.	Corvées des femmes
6.	Manque d'électrification
7.	Manque de centre de formation

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

11.2. Priorités du village

Tableau 15 : Priorisation des besoins

Classement	Besoins exprimés
1.	Forage
2.	Projet micro-finance
3.	Construction d'une case de santé
4.	Création d'une banque de céréales
5.	Installation d'un moulin à mil
6.	Electrification du village
7.	Création de centre de formation

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

11.3. Lutte contre la pauvreté : perspectives et orientations

A Santhie Guedj, la lutte contre la pauvreté ou la réduction de celle-ci doit commencer par la construction des infrastructures sociales de base. Ce qui permettra aux populations d'accéder plus facilement aux soins de santé primaires, à l'éducation et à la formation. L'accès à l'eau potable doit aussi occuper une place de choix car l'eau est à la base de toute chose. En effet, les activités maraîchères des populations restent bloquer par l'insuffisance des ressources en eau. Par ailleurs, la facilitation de l'accès au financement pour le développement de activités relatives à la micro-finance constituerait un levier probant dans cette lutte pour la réduction de la pauvreté au niveau de santhie Guedj.

Record number 52

A1REGION : KAOLACK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : SANTHIE GUEDJ
A6OBSERVAT:

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL : 3201

A7DEBUTCOL:
POURPAUVPO: 82 DISTECOLDI: 7
ETATCLASET: 3 ETATBANCET: 4
EXEAUPOTEX: 3 EXCLOTUREX: 3
NBREMTRENO: 999 NBREELVGNO: 999
TYPORGECTY: 2 EXASSPAREX: 2
TXSCOLGATA: 19 TXINSCFITA: 4
TXABANFITA: 29 NIVUTICLNI: 3
TXALPHAHTA: 12 DISTSTRUDI: 7
DISTMATEDI: 7 NBREINFINO: 1
MOYEVACUMO: 1 NBREPOLANO: 25
PROPPALUPR: 31 PRDCPALUPR: 3
TXCOPOSTTA: 8 PRMALNUTPR: 12
SATISSANSA: 2 CONCONCECO: 3
CONPRMSTCO: 3 DISTASFDDI: 45
TXCROISTTA: 0 PROCREDFPR: 0
APPOINTAP: 2 UTILOUTIUT: 2
NBRELITRNO: 21 PROPPUIFPR: 0
PROPROBIPR: 0 PROPFLEUPR: 0
NBRGROUPO: 0 NBRHABITNO: 414
PROPFEMMPR: 53 PROPJEUNPR: 79
PRFEMALPPR: 19 ETHNDOMIET: 1
GROUPEM1 : HANDICAPES
GROUPEM2 : VEUVES CHEF DE MENAGES
GROUPEM3 :
GROUPEM4 :
PRINCREVPR: 1 REVMONETRE: 25
TXAUTAGRTA: 64 REVAGRICPA: 63
REVPECHEPA: 0 NBREARTINO: 3
PCPOPACTPO: 63 PRENFTRAPR: 41
NBRPARPCNO: 4 PROBANCOPR: 92
PROPLOCAPR: 0 PROPPROPFR: 100
PCUTILNTPO: 82 MODEECLAMO: 1
RAMAORDURA: 2 EVACUEAEV: 2
LIEUHEBGLI: 2 DISTMARCDI: 45
NBREVILPNO: 0 DESTPRINDE: 1
PRINCCANPR: 1 PRINCSUPPR: 3
DISTLATEDI: 12 CONNERTCCO: 2
TPSVILCTTE: 1 MODETRANMO: 2
DISTCOMBDI: 7 DISTAEAUDI: 0

A8FINCOLLE:
DURMARCHDU: 2 NBRECLASNO: 999
NBREMAEVNO: 0 EXLATRINEX: 3
LOGEDIRELO: 3 CANTSCOLCA: 3
NBREELVFNO: 0 TYPORGHRTY: 3
SATISPARSA: 2 TXSCOLFITA: 7
TXINSCGATA: 21 TXABANGATA: 54
TXALPHATTA: 16 TXALPHAFTA: 19
NATUSTRUNA: 1 ETATINFRET: 2
NBRESAGENO: 1 DISPMEDIDI: 2
PROPCURAPR: 27 PROPPRENPR: 29
PRDCACCOPR: 2 PRACCOASPO: 11
PRENFVACPR: 61 PRENFDCDPR: 7
UTICONCEUT: 3 CONNAMSTCO: 3
NATURSFDNA: 2 NBRECRENO: 0
CONDCREDCO: 2 EXTERAGREX: 1
TYPCULTUTY: 2 EQTRANSFEQ: 0
PROPPUIPPR: 0 PROPROBPPR: 0
NBREGRFENO: 1 NBRASSOJNO: 0
NBRMENAGNO: 28 PROMENAFPR: 4
AGEMARIAAG: 19 PRHOMALPPR: 12
EXMARGINEX: 1

NOMBRE : 11
NOMBRE01 : 5
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 72
REVFORETPA: 0
NBEMPAGRNO: 0
PROPODURPR: 0
TYPETOITTY: 2
PCFOSSESPO: 0
EXIFORETEX: 2
SITTOURISI: 2
EXMARCHBEX: 2
ORIGTRANOR: 1
DISTBITUDI: 30
TPSURBAITE: 2
COMBUSTICO: 1

DEPQUOTIDE: 12.80
REVELEVGA: 14
NBRECORPNO: 4
TPSTRAVATE: 12
PROBBOISPR: 8
PCLATRINPO: 18
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 3
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 2
MOULINEXIS: 2
NBREHTRVNO: 14

I. INTRODUCTION

i Contexte

La pauvreté prend de plus en plus des proportions inquiétantes malgré les différentes politiques d'ajustement appliquées çà et là pour juguler ce phénomène. Les indicateurs sur l'accès aux services sociaux demeurent toujours au rouge :

- Un taux de scolarisation de 58%
- un taux d'analphabétisme de plus de 60%
- une progression inquiétantes des endémies locales et de la malnutrition surtout dans les régions de l'intérieur du pays.
- un accès à l'eau potable limité à 28 litres/habitant /jour est en deçà des recommandations de l'OMS qui sont de 35 litres par habitant et par jour.
- Un faible accès au crédit surtout chez les femmes

C'est dans ce contexte que le gouvernement du Sénégal a sollicité et obtenu un crédit de l'Association Internationale de Développement (IDA) pour exécuter la première phase du Projet Fonds de Développement social (PFDS) dont l'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté. La première phase cible en priorité les régions de Dakar, Fatick, Louga, Kaolack et Kolda.

ii Objectif

Dans ces régions, les principaux bénéficiaires de ce projet sont les Organisations communautaires de base (OCB), les groupes vulnérables, les structures financières décentralisées et les collectivités locales.

Le présent travail entre dans le cadre de la réalisation d'Évaluations Participatives de la pauvreté (EPP) dans les villages et communes retenues par l'A.F.D.S conformément aux termes de référence.

L'objectif global est de collecter des données aussi bien quantitatives que qualitatives permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects de la pauvreté au niveau de la commune et des villages concernés afin d'aider à :

- ✓ Etablir une situation de référence sur la base des principaux indicateurs de pauvreté et,
- ✓ Disposer d'une base de données sur l'état de la situation de la pauvreté au niveau des villages dans la communauté concernée ;

Les évaluations Participatives de la Pauvreté (EPP) doivent être menées de manière participative et doivent permettre de déterminer pour chaque village étudié, la situation de référence selon les différents indicateurs retenus pour le suivi de la pauvreté et produire des rapports par village.

iii Méthodologie

La collecte des informations s'est déroulée grâce aux méthodes d'enquêtes par questionnaire et l'utilisation de l'approche participative. En plus des différents types de questionnaires administrés (questionnaire village, questionnaire ménage, questionnaire structures) certains outils de la Méthode d'Approche et de Recherche Participative (MARF) ont été appliqués. Il s'agit de : la carte des ressources, la classification socio-économique, le diagramme de polarisation, le diagramme de Venn, la carte sociale et la pyramide des contraintes et la pyramide des besoins.

Ces outils qui ont été utilisés à l'aide d'ISS et de focus group en 2 jours de travail ont permis de faire l'analyse de la situation du village. Ce présent rapport publie les résultats de l'Evaluation Participative de la Pauvreté dans le village de Tague

II. CONTEXTE DU VILLAGE

Le village de Tague se situe dans la région de Kaolack, département de Kaffrine, arrondissement de Nganda. communauté rurale de Médinatoul Salam 2. Son relief contrasté est constitué relativement de plaines et de cuvettes. Le village présente les mêmes caractéristiques pluviométriques que le reste de la région du bassin arachidier soit 600 à 900 mm par an. Ses ressources naturelles ne sont pas très importantes, il s'agit de superficies de terres exploitées avec des sols peu fertiles produisant une végétation acceptable, une forêt éloignée et un environnement parsemé d'arbres fruitiers et d'arbres forestiers utilisés à des fins alimentaires (*Cordia pinnata*, « sonn ») et de construction. Au plan social, Tague est caractérisé par un manque criard d'infrastructures sociales de base. En effet, il n'y a ni école, ni case de santé encore moins une source d'approvisionnement en eau garantissant toutes les normes de sécurité. Les principales d'activité que sont l'agriculture, l'élevage et le commerce sont au ralenti du fait de contraintes matérielles et financières. Tague est essentiellement peuplé de wolof dont la principale religion reste l'islam.

III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

3.1. Population

Le village de Tague compte une population de 141 habitants composés essentiellement de wolofs appartenant tous à la religion musulmane. Le village compte 34 concessions et 30 ménages. La population est répartie comme suit : 20,6 % d'hommes, 25,5 % de femmes, 27,2 % de garçons et 26,7 % de filles. Le tableau suivant donne la répartition de la population par âge et par sexe.

Tableau 1 : Répartition de la population à Tague

Adultes				Jeunes			
Hommes		Femmes		Garçons		Filles	
Effectif	Pourcentage (%)						
29	20,6	36	25,5	39	27,2	26,7	37

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

L'analyse du tableau ci-dessus montre que cette population est à tendance jeune avec 53,9 % contre 46,1 % d'adultes. En plus de cela, la proportion des femmes est plus importante avec 52,2 % de l'effectif total du village. Cette dominance au point de vue statistique des deux couches les plus vulnérables que sont les femmes et les jeunes ne manque pas de jouer un rôle non moins important pour ce qui de la dynamique des activités qui sont développées dans les différents secteurs producteurs du fait que l'actif chez l'homme est au moins égal à 3 fois de celui de l'enfant.

3.2. Migration

La catégorie des jeunes est une couche sociale très sensible à l'émigration du fait de la pauvreté qui sévit dans cette zone. Pour A.C., « à cause de cette situation difficile qui prévaut dans le village, aucune opportunité ni perspective ne nous encourage à rester au village ». A noter que les déplacements saisonniers sont beaucoup plus significatifs à Tague. Les principales destinations sont Kaolack, Touba et Dakar. Cependant, les mouvements définitifs, moins nombreux concernent le continent africain. La migration des jeunes du village revêt un caractère doublement significatif tant au plan social qu'au plan économique permettant ainsi à ces derniers d'atténuer tant bien que mal les séquelles de la pauvreté.

IV. CARACTERISTIQUES SOCIOECONOMIQUES

4.1. Secteurs d'activités

Les principales activités menées par les populations de Tague sont l'agriculture, le commerce, l'élevage et en moindre partie le maraîchage. Le secteur agricole est la principale activité qui draine l'essentiel des revenus soit 80,9 % des revenus.

4.1.1. L'agriculture

L'agriculture est la première activité à Tague comme du reste dans la plupart de la sphère décrite par le monde rural. Elle est exclusivement pluviale et occupe l'essentiel des bras au niveau des ménages. En effet, 60,28 % des actifs sont impliqués dans les opérations culturales allant de la préparation des sols jusqu'à la récolte. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le maïs et le sorgho. Le tableau suivant présente la production moyenne et le pourcentage des produits autoconsommés et vendus par ménage.

Tableau 2 : Répartition des productions en fonction de la consommation et de la vente

Spéculations	Production par ménage en kg	Autoconsommation en %	Vente en %
Arachide	1820	28,7	71,3
Coton	1250	100	00
Mil	1375	00	100
Maïs	285	50	50
Sorgho	400	100	00
Total	5130	69,5	30,5

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

Les cultures dominantes sont l'arachide, le mil et le coton. Le coton est entièrement vendu alors l'arachide et le maïs sont partiellement commercialisés. Cette vente appuie les paysans dans l'alimentation, l'habillement et les soins médicaux. D'autre part, une partie des cultures est conservée étant donné que le gouvernement n'assure plus l'approvisionnement en semence. A noter que pour cette précédente campagne, les produits de rente que sont le coton et l'arachide ont représenté 59,8 % des productions. Ces derniers ont fait l'objet de vente estimée à près de 85,5 % contre 16,6 % pour ce qui est des produits céréaliers. Ces derniers (produits vivriers) d'habitude destinés à l'autoconsommation sont de plus en plus commercialisés par les populations du fait de la précarité de leurs conditions de vie.

Les principales contraintes de l'activité sont entre autres, la pauvreté des sols, l'inexistence de source d'approvisionnement en engrais et le manque de matériel agricole.

4.1.2. Le maraîchage

Le maraîchage n'est pas une activité très développée à cause du manque d'eau. Il n'existe qu'un seul périmètre maraîcher cultivé par le GPF. Les principales productions sont : tomate, aubergine, etc.. Ces produits servent de base à l'alimentation mais aussi et surtout au commerce. En dehors des difficultés hydriques, L'activité maraîchère bute sur le déficit d'encadrement des acteurs pour un meilleur développement du maraîchage.

4.1.3. L'élevage

La seconde activité à savoir l'élevage est caractérisée par une production moindre. Il est de type extensif basé sur l'utilisation de gros espaces. Les bovins, les ovins, caprins et la volaille constituent le cheptel. L'activité draine 14,4 % des revenus monétaires des populations. Les petits ruminants sont généralement destinés à la commercialisation tandis que les autres animaux sont plutôt utilisés dans les travaux champêtres. Plus de 50 % des ménages s'adonnent à l'élevage. Ce sont les hommes qui sont généralement les plus entreprenants au niveau de l'activité du fait qu'ils centralisent une bonne partie du bétail.

Les principales contraintes sont le manque de moyens financiers, la pénurie d'eau, le manque d'encadrement technique et le vol récurrent de bétail. En effet, il n'y a qu'un seul puits fonctionnel dans tout le village. D'autre part, les mares qui appartiennent au terroir villageois de Tague que sont « khourwi » et « Xasardé » ont des durées de vie inférieures à un mois. Ce qui fait que les animaux s'approvisionnent durant de longues périodes au niveau du puits avec toutes les peines que cela suppose.

4.1.4. Commerce

Le domaine commercial reste caractériser par un développement plus ou moins limité. Il draine 3 % des revenus des ménages. Les hommes et les femmes sont les principaux acteurs économiques qui le pratiquent. Le commerce intérieur (au niveau village) est assuré par 3 boutiques qui permettent aux populations d'accéder aux denrées de premières nécessités comme le sucre, l'huile, le café et autres types de produits. Les marchés hebdomadaires sont les sphères les plus convoitées voir même les seuls moyens existants pour l'écoulement des produits agricoles mais aussi d'une bonne partie du bétail. Il s'agit principalement des marchés de Djamagadio, Missirah et Joli. A noter que si les femmes se rendent le plus au niveau du « louma » de Djamagadio (samedi) situé à 15 km, les hommes sont plus fréquents au marché hebdomadaire de Missirah (Jeudi) situé à 20 km de Tague.

Tableau 3 : Répartition de l'activité commerciale selon le genre

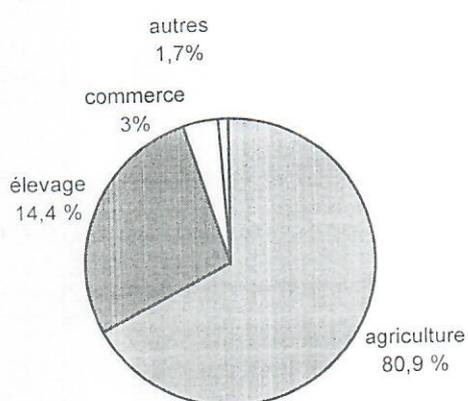
Activités	Population cible	Productions
Commerce	Hommes Femmes	▪ Produits agricoles, bétail... ▪ Produits agricoles et maraîchers, bétail, huile, sucre,...

Source : enquête Evaluation Participative de la

4.2. Revenus

L'essentiel des revenus du village provient de l'agriculture avec 80,9 % des revenus. C'est la vente des produits de rente que sont l'arachide et le coton qui fournit l'essentiel des profits. Ces derniers représentent 85,5 % des ventes alors que les produits vivriers sont commercialisés à hauteur de 16,6 % seulement. L'élevage occupe la place avec 14,4 % du total des revenus devant le commerce (3 %), les revenus de transfert et d'artisanat. Le revenu moyen par personne par année est de 14690 F CFA au niveau de Tague. La figure suivante présente la répartition de ces revenus.

Figure 1: Répartition des sources de revenus



4.3. Accès et contrôle de la production et des revenus

L'agriculture et l'élevage sont des secteurs dominés par les hommes qui sont généralement propriétaires des champs et de la plus grande partie du cheptel. Cependant, les femmes participent dans l'élevage des petits ruminants. Elles aident également les hommes dans les travaux champêtres. Les hommes drainent l'essentiel des revenus, ils s'adonnent à l'agriculture, à l'élevage et au commerce. Le maraîchage reste la sphère la plus dignement occupée par les femmes qui est entravé cependant par l'insuffisance de l'eau. Ainsi, les revenus tirés de la vente de l'arachide et du coton servent au fonctionnement du ménage en général. A noter que pour les céréales font l'objet d'une faible vente. Elles sont gérées par les femmes chargées de la rationalisation de l'alimentation. Les revenus de transfert et ceux tirés de certaines activités liées à l'artisanat permettent d'appuyer les dépenses quotidiennes. Ils sont plus centralisés par les hommes que par les femmes.

Tableau n 4 : Accès et contrôle de la production et des revenus selon le genre

Situation Sexe Ressource		Accès		Contrôle		Utilisation	
		H	F	H	F	H	F
Agriculture	Arachide, coton	XX	X	XX	X	XX	X
	Maïs	X	X		X		X
	Mil, sorgho		X	X	X		X
Elevage	Bovins	XX	X	X	X	XX	X
	Ovins	X	XX	X	X	X	XX
	Caprins, volaille		X		X		X
Commerce	Produits agricoles, et	XX	X	XX	X	XX	X
	d'élevage maraîchers	X	XX	X	X	X	XX
Revenus monétaires		XX	X	X	X	X	X

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

4.4. Sources de financement

Concernant l'accès au crédit, les populations sont confrontées à des difficultés liées à l'éloignement des structures financières décentralisées. En effet, la mutuelle la plus proche se trouve à 55 km du village. Ce qui fait que les populations ont du mal à y accéder malgré leurs besoins de financement.

V. CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE

5.1. Education

Tague ne dispose pas d'infrastructure scolaire. L'école la plus proche est distante de 4 km et se trouve dans la localité de Mara. Les enfants font presque 2 heures d'horloge pour y accéder. Ainsi, l'éloignement de l'école et le manque de moyens de transport et financier des parents sont des facteurs limitants quant à la scolarisation des enfants. En effet, les taux de scolarisation sont de 19 % chez les filles et de 24 % chez les garçons. Ce même phénomène est visible au niveau des taux d'abandon qui sont de 18 % chez les garçons et de 31 % chez les filles. Le nombre important d'abandon chez les filles est lié entre autres à l'appui qu'elle apporte à sa mère en rapport au lourd fardeau relatif aux travaux domestiques. Les garçons quant à eux sont uniquement concernés par les travaux champêtres qui se font pour la plupart durant les vacances.

Tague bénéficie d'une classe d'alphabétisation et de 2 écoles coraniques. La préférence de certains pour ce qui est de l'enseignement islamique peut être considérée à un autre niveau comme un frein à la scolarisation des enfants. Le taux d'alphabétisation en arabe est de 14,7 % chez les hommes et de 6,7% chez les femmes.

5.2. Santé

Dans le domaine sanitaire, le village n'est pas doté d'infrastructure. Les populations se rendent au poste de santé de Mara situé à 4 km. Ce dernier dispose d'un personnel réduit à un infirmier et une sage-femme matrone. Les médicaments sont souvent en rupture. Ce qui oblige certaines populations à faire de longues distances pour acheter leurs ordonnances. Les principales contraintes liées à ce secteur sont le manque de moyens de transport, la faiblesse des revenus des populations, l'éloignement du poste de santé et l'état défectueux des principales pistes. En effet, la charrette constituant le moyen le plus utilisé pour l'évacuation des malades, n'est pas accessible à tout moment. D'où les difficultés que rencontrent les patients pour se rendre au niveau de l'infrastructure de santé.

Tableau 5 : Proportion des services bénéficiés au plan sanitaire

Services offerts	Pourcentage (%)
Consultations curatives	28
Consultations prénatales	19
Cas de paludismes déclarés	31
Décès dus au paludisme	4
Enfants malnutris	13
Enfants vaccinés	61

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

A noter que les femmes ont une connaissance faible des méthodes contraceptives tout comme celle liée à la prévention du sida et des autres maladies sexuellement transmissibles.

5.3. L'hydraulique

L'hydraulique constitue un facteur bloquant dans le processus de développement du village. L'approvisionnement en eau n'est assuré que par deux puits dont un seul est fonctionnel. Ce fait limite le développement du maraîchage et la consommation moyenne par personne et par jour est de 19 litres. En effet, les quantités d'eau sont loin d'être satisfaisantes pour les populations qui souhaitent à cet effet bénéficier d'ouvrages beaucoup plus performants pouvant soutenir d'une part les besoins en eau des populations et du bétail et d'autre part permettre le développement des activités maraîchères. A cela s'ajoute, le manque de protection de ces ouvrages expose les populations à certains risques de contamination en cas d'apparition de maladies.

5.4. Nutrition

L'alimentation au niveau de Tague est essentiellement basée sur l'utilisation des céréales. Ces dernières sont consommées à hauteur de 83,3 % contre seulement 28,7 % pour l'arachide. Ceci est lié à la faiblesse des revenus des populations qui n'ont pas les moyens d'accéder à d'autres sources de revenus qui puissent leur permettre de diversifier tant bien que mal leurs plats familiaux. En effet, la part réservée à l'alimentation dans les dépenses quotidiennes est de 65 % et une personne bénéficie de 160 F CFA en moyenne pour ce qui est de la dépense quotidienne. Cependant, les spéculations cultivées par les femmes au niveau de leur périmètre maraîcher permettent de relever le goût des repas. Le village ne bénéficie d'aucun programme de nutrition.

5.5. Infrastructures socioculturelles

Tague est très limité pour ce qui est des infrastructures socioculturelles. En effet, le village bénéficie seulement de mosquée et d'écoles coraniques. Ce qui oblige généralement les populations à se rendre dans les autres localités pour pouvoir disposer de certains services sociaux de base.

VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

6.1. Ressources naturelles et accès selon le genre

Les ressources naturelles ne sont pas très abondantes au niveau du village de Tague. L'essentiel de celles-ci est constitué de terres cultivables, de ressources forestières et hydriques. Les terres sont de type « deck-dior ». Elles restent insuffisantes et le mode d'accès dominant est l'emprunt. Les hommes sont les plus gros bénéficiaires. Ils cèdent une partie de leurs ressources en terres aux femmes et aux jeunes mariés. La forêt renferme des potentialités cependant non négligeables avec un environnement parsemé d'arbres fruitiers et d'espèces forestières utilisés à des fins de construction, de nourriture et de commercialisation. Les hommes tout comme les femmes accèdent à ces ressources au même titre.

6.2. Habitat, équipement et source d'énergie

Dans le village, les habitations sont tantôt groupées, tantôt dispersées. Les 76,19 % des constructions sont en banco alors que l'essentiel des toits est en paille. Il n'existe pas de téléphone encore moins d'électricité. Le mode d'éclairage le plus utilisé est la lampe tempête. Les lampes torches sont utilisées par une faible partie des villageois. Les feux de brousse restent les principales craintes des populations pour ce qui du type d'habitat auquel elles sont obligées de s'en tenir du fait de leurs revenus limités. Le nombre moyen de personnes partageant une pièce est 3.

Le bois de chauffe constitue le combustible le plus utilisé dans le village. Il est à la base de la cuisson des repas. Les femmes chargées de son ramassage font en 5 kms pour s'en procurer assez. L'éloignement des sites de ramassage témoigne d'une certaine surexploitation de ces ressources forestières proches de l'environnement villageois.

6.3. Assainissement

Dans le domaine de l'assainissement, une organisation locale est mise sur place pour assurer la propreté du village. En effet, toutes les catégories sociales participent à l'amélioration des conditions d'hygiène, seulement cette œuvre est quelque part entravée par l'inexistence d'un soutien et le manque de matériel. Seuls 38,09 % des ménages disposent de des latrines traditionnelles, les autres faisant leurs besoins dans la nature. Ce qui augmente les risques des maladies comme le péril fécal chez les plus jeunes.

VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT

Dans le domaine du transport, le village est totalement dépourvu de moyens, les infrastructures routières ont en somme constituée par les pistes de production. Les principales contraintes sont l'inexistence de routes praticables, l'éloignement du village qui est à 20 km de la route bitumée et à 15 km de la route latéritique.

Cette situation défavorable ralentit la dynamique économique du village qui est esseulé sur ce point. Les principaux moyens de transport demeurent la marche, la charrette ou les quelques vélos.

Tableau : Répartition des moyens de transport selon le genre

Moyens de transport	Situation	Possession		Utilisation	
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Charrettes		X		X X	X
Motos		X		X	
Marche à pieds		X	X	X	X X

Source : enquête Évaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE

8.1. Comités villageois de développement

A Tague, il existe deux organisations de base caractérisées par l'inexistence de documents juridiques et de compte de dépôt au niveau d'une quelconque structure financière décentralisée.

8.1.1. Le groupement de promotion féminine

Ce GPF regroupe toutes les femmes du village. Il gère la banque de céréales du village. L'agriculture constitue sa principale activité devant le commerce. Le groupement a été appuyé par l'IS1 pour la construction de la banque à céréales. Ses principales contraintes sont l'accès difficile au crédit et le manque de matériel agricole.

8.1.2. L'association des jeunes

L'organisation des jeunes est à but lucratif. Elle est moins dynamique que le GPF des femmes du fait de son manque de réalisation. Ceci est dû entre autres réalités indépendantes de leur volonté au manque de soutien et de financement de la part des dirigeants de l'ORCAV, instance dirigeante des activités de vacances.

8.2. Organisation d'appui au développement, ONG et projets

Le seul organisme qui intervient à Tague est l'IS1. Cette structure aide les populations à mener des activités génératrices de revenus dont le but essentiel est l'amélioration de leurs conditions de vie pour un développement équitable et solidaire. Son domaine d'intervention reste la formation et l'encadrement dans le secteur agricole.

IX. COMMUNICATION

9.1. Canaux et supports de communications

A Tague, les stations radios (Sud FM, Walf et la RTS), les marchés hebdomadaires (Diamagadio, Missirah, Joli), l'association des jeunes et le GPF sont les principaux canaux qui permettent aux populations de s'informer. Ainsi, à travers certaines émissions radios et les rencontres régulièrement organisées par l'association ou le GPF, les populations sont tenues au courant des dernières nouvelles auxquelles elles ont droit.

9.2. Contraintes de la communication/ avantage de la communication

Les principales contraintes à la communication sont l'enclavement et l'éloignement du village par rapport à certains lieux d'échange. La charge de la femme pour ce qui est des travaux domestiques qu'elle porte sur son dos, constitue un handicap de taille quant à son accessibilité aux « louma » et réunions du GPF.

X. PAUVRETE

10.1. Perception et définition de la pauvreté en fonction des groupes cibles

10.1.1. Chez les femmes

La pauvreté n'épargne aucune catégorie sociale surtout les femmes. Ainsi, pour elles, être pauvre, c'est :

- l'inexistence d'activités génératrices de revenus ;
- le manque d'eau et de nourriture en quantité et en qualité ;
- le manque de moulin à mil pour l'allégement des travaux des femmes ;
- le non accès au crédit ;
- le manque de formation et d'éducation ;
- le manque de soins médicaux.

Pour elles, la pauvreté, c'est le manque de bien être et l'inaccessibilité aux services sociaux de base.

10.1.2. Chez les hommes

Selon les hommes, la pauvreté c'est :

- la dégradation continue des terres qui entraîne de plus en plus une baisse de production agricole ;
- le manque de matériel agricole ;
- le manque de maison en dur.

Pour eux la pauvreté, c'est un manque total de moyens financiers pour pouvoir s'habiller et manger correctement.

10.1.3. Chez les jeunes

Les jeunes quant à eux perçoivent la pauvreté comme étant, un manque de travail, d'épanouissement, d'éducation et de santé. Selon ces derniers, C'est quand on est encore jeune que toutes les portes de la réussite s'ouvrent pour toi. Ce qui n'est pas généralement le cas dans le monde rural où les activités relatives au succès sont quasi-inexistantes. La seule possibilité qui leur est offerte est l'exode rural qui de plus en plus apparaît sous forme de mirage car la réussite est une chose mais le terrain a ses raisons que nul ne peut faillir.

10.2. Classification socioéconomique

Les différentes perceptions de la pauvreté des groupes cibles ont permis de faire la classification socio-économique des ménages du village. Cette catégorisation a fait ressortir trois classes dont :

- les ménages riches : ils représentent 18 % de la population. Ils se caractérisent par un matériel agricole en suffisance. Ce qui leur permet de valoriser le maximum de leurs terres. Leurs productions leur permettent de se prendre en charge durant toute l'année. Ils disposent aussi d'assez de bétail, composé de bœufs, d'ovins, de chevaux, d'ânes.
- les ménages moyennement pauvres représentent 46,6 % de la population. Leur matériel agricole leur permet difficilement de valoriser leurs terres. Ainsi, sont-ils obligés d'en louer auprès de la classe des riches moyennant une somme d'argent. Leurs productions très justes sont souvent vendues pour résoudre certaines urgences quitte à s'endetter jusqu'au coup. Ils parviennent difficilement à trouver des solutions à leurs contraintes.
- les ménages très pauvres représentent 35,4 % des ménages. Ils sont confrontés à toutes sortes de difficultés. Leurs productions sont loin d'être suffisantes. Celles-ci ne leur permettent de couvrir leurs besoins alimentaires que 8 mois sur 12. Ils n'ont pas de matériel, ni de bétail encore moins de revenus leur permettant d'assurer leurs besoins les plus essentiels comme ceux liés à la nourriture, à la santé et à l'éducation.

10.3. Analyse de la pauvreté

A Tague, la pauvreté a gagné la presque totalité de la population (82 %). Il existe un manque de matériel agricole et de revenus pour les populations. En effet, le revenu moyen des populations tourne autour de 14690 F CFA. Ce qui ne leur permet pas de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. L'une des conséquences est que la majorité des chefs de ménages ne parviennent pas à nourrir normalement leur famille. Ce qui fait que l'exode rural gagne du terrain au sein de la catégorie des jeunes. Ce qui leur permet de gagner tant soit peu quelques sommes d'argent qu'ils pourront emmener chez eux en compensation des peines familiales. La surcharge des travaux chez la femme la rend incapable de pouvoir mener des activités génératrices de revenus. Les enfants quittent très tôt l'école du fait des revenus limités des parents. En effet, ces derniers sont incapables de supporter les frais de scolarité de leurs enfants. Ce qui fait que la plupart des enfants en particulier les filles se retrouvent à la maison après seulement une ou deux années passées à l'école.

10.4. Groupes vulnérables

Les handicapés du village sont au nombre de 6. Les personnes âgées font 5 au niveau du village. Ces deux catégories de personnes sont considérées par les populations comme les couches les plus vulnérables. Ces personnes ont besoin de matériel et d'équipement du fait de leurs handicaps.

10.5. Analyse des besoins des groupes cibles

10.5.1. Chez les femmes

Tableau 10 : Priorisation des contraintes et besoins

Contraintes	Besoins exprimés
1. Difficultés liées à l'accès au crédit 2. Insuffisance de l'eau 3. Manque de formation 4. Manque d'alphabétisation 5. Manque d'infrastructure sanitaire 6. Corvées des femmes	Projet de micro-finance Forage Formation en gestion Programme d'alphabétisation Construction de case de santé Installation de moulin à mil

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.2. Chez les hommes

Tableau 11 : Priorisation des contraintes et besoins

Contraintes	Besoins exprimés
1. Déficit en eau potable 2. Manque d'infrastructure sanitaire 3. Etat déplorable des pistes 4. Faiblesse des activités génératrices de revenus 5. Manque de matériel agricole 6. Manque de moyens de transport	Forage Construction de case de santé Construction de routes Promotion des activités génératrices de revenus Facilitation de l'accès au matériel agricole Accès facile aux moyens de transport

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

10.5.3. Chez les jeunes

Tableau 12 : Priorisation des contraintes et besoins

Problèmes	Besoins exprimés
1. Manque d'infrastructure scolaire 2. Manque de formation professionnelle 3. Insuffisance de l'eau 4. Manque d'électrification 5. Faiblesse des AGR 6. Manque de téléphone 7. Enclavement	Construction d'une école Faciliter l'accès à la formation professionnelle Construction de forage Electrification du village Promotion des activités génératrices de revenus Installation de cabine téléphone Réhabilitation des pistes

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

XI. ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES DU VILLAGE

11.1. Principales contraintes au niveau du village

Tableau 13 : Hiérarchisation des contraintes

Classement	Contraintes
1.	Difficultés liées à l'accès au crédit
2.	Manque de structure sanitaire
3.	Déficit de l'eau
4.	Mauvais état des pistes
5.	Manque d'électricité
6.	Difficultés liées à l'accès au matériel agricole
7.	Manque de classe d'alphabétisation
8.	Manque de dynamisme des activités artisanales
9.	Manque de formation des jeunes

Source : enquête Evaluation Participative de la pauvreté, octobre 2002

11.2. Priorités du village

Tableau 14 : Priorisation des besoins

Classement	Besoins exprimés
1.	Faciliter l'accès au crédit
2.	Construction de structure sanitaire
3.	Forage
4.	Réfection des pistes
5.	Installer l'électricité
6.	Facilitation de l'accès au matériel
7.	Construction de classe d'alphabétisation
8.	Promotion des activités artisanales
9.	Formation des jeunes

Source : enquête Evaluation Participative

10.6. Lutte contre la pauvreté

Pour lutter contre la pauvreté dans ce village, il faudrait au préalable que certaines contraintes soient levées. Il s'agit du manque d'eau et de matériel agricole. Ensuite, il faut la mise en place de moyens devront permettre aux populations de gérer de façon durable et soutenue les ressources naturelles disponibles.

Les problèmes des populations ne peuvent être résolus que par la prise en charge de leurs propres promotions. Les bailleurs, ONG et autres organisations doivent considérer les populations comme de véritables partenaires pour un développement harmonieux de leurs conditions de vie.

Record number 61

A1REGION : KAOLACK
A2DEPARTEM: KAFFRINE
A3ARRONDIS: NGANDA
A4COMMUNAU: MEDINATOUL SALAM 2
A5VILLAGE : TAGUE
A6OBSERVAT:

CODEREG : 6
CODEDEP : 61
CODEARR : 614
CODECOM : 6143
CODEVIL : 3401

A7DEBUTCOL:
POURPAUVPO: 82
ETATCLASET: 3
EXEAUPOTEX: 3
NBREMTRENO: 999
TYPORGECTY: 2
TXSCOLGATA: 24
TXABANFITA: 31
TXALPHAHTA: 15
DISTMATEDI: 4
MOYEVACUMO: 1
PROPPALUPR: 31
TXCOPOSTTA: 9
SATISSANSA: 2
CONPRMSTCO: 3
TXCROISTTA: 0
APPOINTAP: 3
NBRELITRNO: 19
PROPROBIPR: 0
NBRGROUPNO: 2
PROPFEMMPR: 52
PRFEMALPPR: 7
GROUPEM1 : HANDICAPES
GROUPEM2 : PERSONNES AGEES
GROUPEM3 :
GROUPEM4 :
PRINCREVPR: 1
TXAUTAGRTA: 1
REVPECHEPA: 0
PCPOACTPO: 60
NBRPARPCNO: 3
PROPLOCAPR: 0
PCUTILNTPO: 62
RAMAORDURA: 2
LIEUHEBGLI: 2
NBREVILPNO: 0
PRINCCANPR: 1
DISTLATEDI: 15
TPSVILCTTE: 3
DISTCOMBDI: 5
DISTECOLDI: 4
ETATBANCET: 3
EXCLOTUREX: 3
NBREELVGNO: 999
EXASSPAREX: 2
TXINSCFITA: 26
NIVUTICLNI: 3
DISTSTRUDI: 4
NBREINFINO: 1
NBREPOLANO: 25
PRDCPALUPR: 4
PRMALNUTPR: 13
CONCONCECO: 3
DISTASFDDI: 55
PROCREDFPR: 0
UTILOUTIUT: 3
PROPPUIFPR: 0
PROPFLEUPR: 0
NBRHABITNO: 141
PROPJEUNPR: 54
ETHNDOMIET: 1
REVMONETRE: 15
REVAGRICPA: 81
NBREARTINO: 2
PRENFTRAPR: 41
PROBANCOPR: 76
PROPPROPPR: 100
MODEECLAMO: 1
EVACUEAEUV: 2
DISTMARCDI: 0
DESTPRINDE: 3
PRINCSUPPR: 3
CONNERTCCO: 2
MODETRANMO: 2
DISTAEAUDI: 0

A8FINCOLLE:
DURMARCHDU: 2
NBREMAEVNO: 0
LOGEDIRELO: 3
NBREELVFNO: 0
SATISPARSA: 2
TXINSCGATA: 31
TXALPHATTA: 11
NATUSTRUNA: 1
NBRESAGENO: 1
PROPCURAPR: 28
PRDCACOPR: 3
PRENFVACPR: 61
UTICONCEUT: 3
NATURSFDNA: 2
CONDCREDCO: 0
TYPCULTUTY: 1
PROPPUIPPR: 0
NBREGRFENO: 0
NBRMENAGNO: 30
AGEMARIAAG: 17
EXMARGINEX: 1

NBRECLASNO: 999
EXLATRINEX: 3
CANTSCOLCA: 3
TYPORGHRTY: 3
TXSCOLFITA: 19
TXABANGATA: 18
TXALPHAFTA: 7
ETATINFRET: 2
DISPMEDIDI: 2
PROPPRENPR: 19
PRACCOASPO: 14
PRENFDCDPR: 9
CONNAMSTCO: 3
NBRECREDNA: 0
EXTERAGREX: 1
EQTRANSFEQ: 0
PROPROBPPR: 0
NBRASSOJNO: 0
PROMENAFPR: 0
PRHOMALPPR: 15

NOMBRE : 6
NOMBRE01 : 5
NOMBRE02 : 0
NOMBRE03 : 0
PARTALDEPA: 65
REVFORETPA: 3
NBEMPAGRNO: 0
PROPODURPR: 24
TYPETOITTY: 2
PCFOSESPO: 0
EXIFORETEX: 1
SITTOURIST: 2
EXMARCHBEX: 2
ORIGTRANOR: 3
DISTBITUDI: 20
TPSURBAITE: 4
COMBUSTICO: 1

DEPQUOTIDE: 16.00
REVELEVGA: 14
NBRECORPNO: 3
TPSTRAVATE: 8
PROPBOISPR: 0
PCLATRINPO: 39
ELECTVILEL: 2
FLEUVECRSD: 2
NBREBOUTNO: 3
EXTRANSFEX: 1
PRINCCONPR: 2
TPSTRANSTE: 2
MOULINEXIS: 1
NBREHTRVNO: 10

ANNEXES

COMMENTAIRES DE LA GRILLE D'EVALUATION VILLAGE / QUARTIER

A1 Region	_____	Code reg	—
A2 Departement	_____	Code dep	—
A3 Arrondissement	_____	Code arr	—
A4 Communaute rurale	_____	Code Com	—
A5 Village	_____	Code vil	—
A6 Observations	_____		

A7 Debut collecte informations _____
 A8 Fin collecte informations _____

Incidence de la pauvrete _____
 PourPauv Pourcentage de menages pauvres _____

Equipement scolaire _____
 Distecol Distance d'acces a l'ecole en km _____
 Durmarch Duree de marche (en heures) _____
 Nbreclas Nombre de salles de classes _____
 Etatclas Etat des salles de classes _____
 EtatBanc Etat des tables/bancs _____
 NbreMaev Nombre de manuels par eleve _____
 ExLatrin Existence de latrines _____
 ExEauPot Existence d'une source d'eau potable dans l'ecole _____
 ExClotur Existence de cloture _____
 LogeDire Logement pour le directeur _____
 CantScol Cantine scolaire fonctionnel _____
 NbreMtre Nombre de maitres / maitresses _____
 NbreelvG Nombre moyen d'eleves garcons par niveau _____
 NbreelvF Nombre moyen d'eleves filles par niveau _____
 TypOrgHr Type d'organisation horaire _____
 TypOrgEc Type d'organisation de l'ecole (cycle cplet ou part.) _____
 ExAssPar Existence d'une association de parents d'eleves _____
 Satispar Satisfaction des parents vis a vis de l'ecole _____
 TxScolFi Taux de scolarisation des filles _____
 TxScolGa Taux de scolarisation des garcons _____
 TxInscFi Taux d'inscription des filles a l'ecole _____
 TxInscGa Taux d'inscription des gacons a l'ecole _____
 TxAbanGa Taux d'abandon des garcons _____
 TxAbanFi Taux d'abandon des filles _____
 NivUtiCl Niveau d'utilisation des capa d'accueil des classes _____

ALPHABETISATION

TxAlphaT Taux d'alphabtisation total _____
 TxAlphaF Taux d'alphabetisation des femmes _____
 TxAlphaH Taux d'alphabetisation des hommes _____

EQUIPEMENTS DE SANTE

DistStru Distance d'acces a la structure de sante _____
 NatuStru Nature de la structure _____
 EtatInfr Etat de l'infrastructure de sante _____
 DistMate Distance d'acces a une maternite _____
 NbreInfi Nombre d'infirmiers _____
 NbreSage Nombre de sages femmes - matrones _____
 DispMedi Disponibilite des medicaments _____

MoyEvacu	Moyens d'evacuation dominant pour l'infrastructure	-
NbrePola	Nombre de villages polarises par l'infrastructure	-
PropCura	Proportion de consultations curatives	-
PropPren	Proportion de consultations prenatales	-
PrDCPalu	Proportion de cas de paludisme declares	-
PrDCAcco	Proportion de deces dus au paludime	-
PrAccoAs	Proportion de deces de femmes dus a un accouchement	-
TxCoPost	Pourcentage d'accouchements assistes	-
PrMalNut	Taux de couverture de consultations post-natales	-
PrEnfVac	Proportion d'enfants malnutris	-
PrEnfDCD	Proportion d'enfants vaccines dans le village	-
SatisSan	Proportion (%) d'enfants decedant avant un an	-
	Satisfaction des populations vis a vis services sante	-

MST	Connaissance des methodes concepctratives	-
ConConce	Utilisation des methodes coceptratives	-
UtiConce	Connaissance du SIDA et des MST	-
ConnaMST	Connaissance methodes preventives contre SIDA et MST	-
ConPrMST		-

SYSTEME DE FINANCEMENT DECENTRALISE (SFD)		
DistaSFD	Distance d'acces a SFD	-
NaturSFD	nature du SFD	-
NbreCred	Nombre de credits octroyes	-
TxCroist	Taux de croissance du montant total allou	-
ProCredF	Proportion de femmes ayant beneficie de credits	-
CondCred	Condition d'acces au credit	-

SERVICE AGRICOLE		
ExTerAgr	Existence de terres propres a l'agriculture	-
ApproInt	Approvisionnement en intrants agricoles	-
UtilOuti	Utilisation de l'outillage	-
TypCultu	Types de cultures dominant	-
EqTransf	Equipements de transformation de produits agricoles	-

ACCES A L'EAU POTABLE		
NbreLitr	Nombre de litres par jour et par personne	-
PropPuiF	Proportion de menages utilisant un puits forage	-
PropPuiP	Proportion de menages utilisant un puits protege	-
PropRobP	Proportion de menages utilisant un robinet public	-
PropRobI	Proportion de menages utilisant un robinet interieur	-
PropFleu	Proportion de menages utilisant le fleuve	-

ORGANISATIONS SOCIALES		
NbreGrFe	Nombre de groupements de femmes	-
NbrAssoJ	Nombre d'associations de jeunes	-
NbrGroup	Nombre de groupements	-

CARACTERISTIQUES SOCIO DEMOGRAPHIQUES DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTE		
NbrHabit	Nombre d'habitants dans le village	-
NbrMenag	Nombre de menages dans le village	-
ProMenaF	Proportion de menages diriges par des femmes	-
PropFemm	Proportion de femmes dans le village	-
PropJeun	Proportion de jeunes (moins de 25 ans)	-
AgeMaria	Age moyen au premier mariage	-
PrHomAlp	Proportion d'hommes alphabetises	-

PrFemAlp	Proportion de femmes alphabétisées	_____
EthnDomi	Ethnie dominante dans le village	_____
ExMargin	Existence de groupes vulnérables marginalisés	_____
GroupeM1	_____	Nombre
GroupeM2	_____	Nombre
GroupeM3	_____	Nombre
GroupeM4	_____	Nombre

ACTIVITES DE PRODUCTION - EMPLOI - REVENUS - DEPENSES

PrincRev	Principale source de revenus des ménages	_____
RevMonet	Revenu monétaire moyen par tête et par an	_____
DepQuoti	Depense moyenne / tête et / jour	_____
PartAlDe	Part de l'alimentation dans les dépenses	_____
TxAutAgr	Taux d'autoconsommation produits agricoles	_____
RevAgric	Part des revenus agricoles	_____
RevElevg	Part des revenus de l'élevage	_____
RevForet	Part des revenus de la forêt	_____
RevPêche	Part des revenus de la pêche	_____
NbreArti	Nombre d'ateliers artisans	_____
NbreCorp	Nombre de corps de métiers	_____
NbEmpAGR	Nombre d'emplois créés par les nouvelles AGR	_____
PcPopAct	Pourcentage de la population active	_____
PrEnfTra	Proportion d'enfants qui travaillent	_____
TpsTrava	Temps de travail/jour de la population active	_____

CADRE DE VIE ET HABITAT

PropoDur	Proportion de logement en dur	_____
NbrParPc	Nombre de personnes par pièce	_____
ProBanco	Proportion de logement en Banco	_____
PropBois	Proportion de logement en Bois	_____
TypeToit	Type de toit dominant	_____
PropLoca	Proportion de locataires	_____
PropProp	Proportion de propriétaires	_____
PcLatrin	Pourcentage de Latrines	_____
PcFosses	Pourcentage de fosses sceptiques	_____
PcUtilNt	Pourcentage d'utilisation de la nature	_____
ModeEcla	Mode d'éclairage dominant	_____
ElectVil	Electrification du village	_____

ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE

ExiForet	Existence	_____
RamaOrdu	Ramassage d'ordures	_____
EvacuEau	Evacuation d'eau usée	_____
FleuveCrds'eau	Fleuve Cours d'eau	_____
SitTour	Site touristique	_____
LieuHebg	Lieu d'hébergement	_____

MARCHE ET BOUTIQUE

DistMarc	Distance d'accès à un marché quotidien	_____
NbreBout	Nombre de boutiques dans le village	_____
ExMarchb	Existence de marché hebdomadaire	_____

RELATION ET DYNAMIQUE ECONOMIQUE

NbreVilP	Nombre de villages / quartiers polarisés	_____
DestPrin	Destination principale des habitants de la communauté	_____

ExTransf	Existence de transferts monetaires	-
OrigTran	Origine des transferts	-

COMMUNICATION

PrincCan	Principal canal de communication	-
PrincSup	Principal support de communication	-
PrincCon	Principale contrainte a la communication	-
DistBitu	Distance a une route bitumee	---
DistLate	Distance a une route en laterite	---
ConneRTC	Connexion au reseau telephonique	-
TpsTrans	Temps d'accès a un transport collectif	---
TpsUrbai	Temps d'accès a une localite urbaine	---
TpsVilCt	Temps d'accès a un village centre	---
ModeTran	Mode de transport le plus utilise	-

TRAVAUX DOMESTIQUES

Moulin	Existence moulin a mil	-
Combusti	Combustibles domestiques dominant pour la cuisson	-
DistComb	Distance moyenne pour l'approvisionnement en combust.	---
DistaEau	Distance moyenne pour l'approvisionnement en eau	---
NbreHTrv	Nombre d'heures de travail des femmes dans la journee	---